

PER
M-414

.00 SEPTEMBRE 1976

62

MAJINISE

SPÉCIAL ÉDUCATION
les écoles libres

FINDHORN

ou quand l'amour
fait pousser
les légumes

LEARY / MANSON



Premier texte de
Leary depuis sa
sortie de prison

DIONNE · BRÉGENT



rencontrent
Dionne et Brégent
et Marc Desjardins

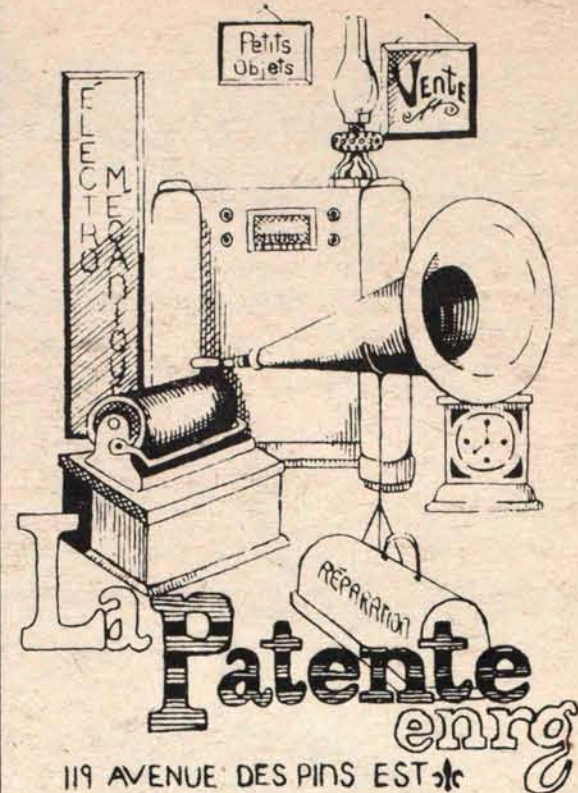


l'heptade HARMONIUM

sur la scène du
CINEMA OUTREMONT
du 24 février au 5 mars 77

billets en vente le 1^{er} novembre 76

production beau bec



MARRAZZA MUSIQUE INC.

CERWIN-VEGA-FENDER
Dynachord-MOOG-Système SG-Amps.
V.T.-SHURE-
Disco tek
Amplificateurs
Haut-Parleurs
CLAVIERS
Système de Son-Chant
Microphones
SYNTHETIZERS
Pédales d'Effets-Wah Wah-Fuzz-Etc...

Locations
Systèmes de sons
Amplis
Instruments

Guitares ARIA, GIBSON, FENDER,
MARTIN, OVATION GUILD, DO-
BRO, RICKENBACKER, LUDWIG,
RODGERS, KING, DEFORD, SEL-
MER, LATIN PERCUSSION, ETC...

REPARATIONS
Amplis.
Fuzz, etc....

P. MARRAZZA MUSIQUE INC.
INFORMATIONS: 7082 St-Hubert, Montréal, 271-1182
175 Ste-Catherine Ouest, Montréal 849-8069.



LE CHÂTEAU

LE VA-ET-VIENT
Achat et vente
de disques usagés.

768 Rachel (St-Hubert),
Mtl. 521-3375.



Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.

éditorial

En décidant de marquer "la rentrée" par un numéro spécial sur l'éducation, Mainmise a délibérément mis de côté cette marmite bouillante qu'il faut bien appeler "le système d'éducation" au Québec.

Fidèles à notre option de départ - l'alternative - et au choix que nous faisons, chaque mois, de traiter les questions vitales à un niveau autre que celui des problèmes concrets - surtout politiques - tels qu'ils se posent à court terme à la population dans son ensemble - et qui sont largement traités ailleurs - nous avons construit ce numéro - principalement centré sur l'école libre - autour de deux morceaux de choix : le témoignage des pionniers de la communauté de Findhorn, enEcosse, et la rencontre Manson-Leary, dans la prison de Folsom, en Californie.

Le cas Manson est exemplaire. Manson a poussé à sa limite, exploité systématiquement la situation de la peur - moteur de cette société - et l'agressivité qu'elle génère - jusqu'à la catharsis - et l'accès à une conscience diabolique du monde.

Ce que les membres de sa "famille" n'ont pas manqué de souligner, au procès.

Il ne faut pas penser, parce que nous ne vivons pas dans un régime totalitaire, un régime de terreur, et que nous ne sommes pas soumis à la peur au premier degré, que nous en soyons débarrassés. Au contraire. La peur a pris des formes occultes, et qui sont d'autant plus destructrices pour la personnalité, que nous n'en sommes pas toujours conscients.

Il y a la peur de la vie et de la mort - la peur de Dieu et du Diable - évidemment - mais aussi la peur de la Nature, la peur du sexe, la peur des femmes, la peur de "l'autre", la peur de l'échec, la peur du ridicule, la peur du jugement des autres sur soi (en attendant le jugement dernier), et avec l'avènement du matérialisme, la peur panique du manque, des maladies, des accidents, des incendies, des voleurs, etc...

Un système qui est entièrement basé sur la compétition, au niveau des relations humaines, et sur la réussite matérielle, ne permet en aucun cas d'y échapper.

Le mouvement de libération de l'enfant - et toutes les expériences d'écoles libres, un peu partout depuis Summerhill - sont une tentative pour exorciser la peur, toutes les peurs dont l'enfant est affligé dès sa naissance, et pour reconstruire la société humaine sur le principe de la CONFIANCE : Confiance en la vie, la destinée, confiance en soi et dans les autres, et sur le principe de l'AMOUR.

Le jardin de Findhorn est la preuve concrète que de tels principes, quand ils sont VRAIMENT mis en application, au niveau de toutes les relations, y compris des relations avec la Nature et les forces cosmiques, permettent de transformer la matière, et de transformer l'homme, au delà de tout ce que nous pouvons imaginer, suivant le processus alchimique de la TRANS-MUTATION, qui est le principe même de la CREATION.

A condition, seulement, que nous soyons prêts à faire notre effort (aide-toi, le ciel t'aidera) comme disent les "esprits de la Nature" à Findhorn.

Le témoignage d'Agnès, qui a fait l'expérience de l'école libre de la rue Esplanade, à Montréal, met aussi l'accent sur le fait que la permissivité, dans une société où l'autorité traditionnelle s'est effondrée, mais où on ne l'a remplacée par rien du tout, transforme les enfants en monstres, parce qu'on leur donne la liberté, sans développer en eux la responsabilité, ni le respect d'autrui. Dans une situation semblable, où l'enfant peut presque tout faire, mais où il n'a plus de guides, où personne, en fait, n'est vraiment attentif à lui (libérer l'enfant n'est pas démissionner !) et où, avouons-le, PERSONNE NE L' AIME, ou presque, tout le monde s'occupe de ses affaires, de son chèque de paye, ou de sa sécurité d'emploi, l'enfant, donc n'a plus d'autre alternative que la PANIQUE.

Tout le monde sait que dans une situation de panique, n'importe qui fait n'importe quoi.

Raymond Trottier, lui, qui s'occupe de l'école libre de St. Jean Baptiste de Rouville, insiste sur la libération du corps de "l'enfant vivant" - à partir des principes de Reich - et de l'expérience de Summerhill - et sur le droit à la JOUISSANCE - toute la jouissance du monde - au sens le plus entier du terme - qui est l'expression incarnée de l'AMOUR, le chemin vers le DIVIN. Idée fondamentale, que l'on retrouve chez tous les pionniers, Montessori, Summerhill, l'école du libre progrès d'Aurobindo, en Inde ou Carl Rogers, aux Etats-Unis, et qui s'impose aujourd'hui avec force

Michèle Favreau.

Mainmise est publié mensuellement par les Editions Mainmise Inc. filiale à 60 pour cent de la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises Inc. et distribué par les Messageries Dynamiques, 775 Lebeau, Montréal (514) 332-0680. Dépôt légal 2e trimestre 1976. Courrier de 2e classe.

No : 2511. Port de retour garanti par Mainmise.

Fondateurs : Jean Basile et Georges Khal.

Rédaction : Pierre Voyer - Clodomir Sauvé - Christian Belleau - Sleepy La Goune - Michèle Favreau - Georges Khal - Christian Allègre - Paul Chamberland - Raymond Trottier - Michel Bélaïr - Michel Chevrier B.D. : Claude Puff-Puff et Yves Poissant.

Composition : Micheline - Georges Khal - Christian Allègre.

Conception visuelle : Madeleine Hébert - Bruno - Pierre-François Tussé - Pierre Rodrigue.

Administration : André Gilles d'Astoux.

INFOROCK 5
PIERRE VOYER 10
DIONNE ET BRÉGENT RENCONTRENT... 7
CHRONIQUE DE DISQUES 11

MUSIQUE

INFORMATION

LES CARNETS DE MÉDOR 45

15 CONNAISSEZ-VOUS LE SARDIN DE FINDHORN
19 LIBRES ENFANTS DE LA RUE ESPLANADE
23 POÈME DE RAYMOND TROTTIER
24 L'ENFANT, L'ORGASME ET LA MÈRE-TERRE
26 PAUL CHAMBERLAND
28 TIMOTHY LEARY/CHARLES MANSON
32 CHRONIQUE DE LIVRES
36 UN TITRE, C'EST DÉJÀ TOUT UN PROGRAMME

PENSÉE ALTERNATIVE

ALTERNATIF PRATIQUE

34 HATHA-YOGA
38 DES SOURCES ET DES SOUCHES : LA MÈRE MICHEL
42 L'HYDRO EST-ELLE AU COURANT ?
43 LOIN DE LA VILLE... ENSEMBLE
44 REPERTOIRE QUÉBÉCOIS DES OUTILS PLANÉTAIRES

Rédaction, Fabrication, Administration, Abonnements, Mainmise
1591 St Denis Montréal (514)
843.4792
Publicité : Gilles Bériault, 6600 St
Dominique, Montréal (514)
272.1363

On peut rencontrer ou rejoindre par téléphone l'équipe de rédaction les lundis et jeudis de 13 h. à 17 h. à l'adresse du journal.

Mainmise se vend \$ 1 l'exemplaire. Abonnements : \$ 10 par année. Imprimé au Québec.

Mainmise n'est pas responsable des taches de café ou pistes de pattes de chat ou tous autres ennuis pouvant survenir aux manuscrits ou dessins qui lui sont envoyés, on vous promet de faire attention quand même

Sommaire



LUMIERE? O.K. FOCUS? O.K. SON? O.K. MOTEUR !



Si Mainmise dure depuis six ans (ce no 62 marque le dernier numéro de notre 6e année) envers et contre tout, pour et grâce à tout, je ne vois pour l'expliquer qu'un phénomène dont parlent assez bien, chacun à sa façon, Bob Dylan et Jean de Lafontaine, le premier lorsqu'il chante : "a trébuché jamais, a l'a pas d'place où tomber" et le second lorsqu'il fait dire au chétif roseau : "Je plie mais ne romps point." — Si Mainmise dure depuis six ans, c'est en fait qu'il est impossible de l'arrêter malgré que nous ayons tout fait pour. C'est comme si l'"entité" Mainmise était hors de notre contrôle et se servait de nous pour se faire. Sublime paranoïa de spotter une étoile au-dessus de sa tête, dont l'inévitable corollaire consiste à imaginer que, remontant le temps à l'envers, Mainmise était à la recherche du temps perdu, et que son premier numéro était son dernier et que son dernier sera son premier. Y a-t-il d'autre façon d'accoucher de l'Alternative pour un imprimé-pacté-de-signes-convertissables-anytime-en-énergie-et-trips? Bien sûr que oui, mais celle-ci est pas mal et on en reparlera lorsqu'on aura recréé Manicouagan dans une petite pyramide de 2 pieds et contacté la lune par le vortex du Mont Saint-Hilaire. Rires nourris : ah, ces "freaks"... pittoresques mais un peu gagas.... Entretiens une nouvelle équipe s'installe et continue le voyage sur le vaisseau-spatial-fantômatrippété (se prononce : *fleuppe*). Grands et insoupçonnés et profonds remerciements à l'équipage précédent : Michel la Mère Chevrier et Claude Puff-Puff Fruchier, responsables héroïques de la transformation de la revue en tabloïde musical et culturel, le tout dans les invraisemblables contraintes d'une revue-faite-maison-aux-herbes. Comme le dit le don Juan de Castaneda : si le Voyageur ne veut pas que le Voyage le tue, il doit choisir le sentier avec un coeur... She never stumbles, she's got no place to fall. GK, 3ème sous-secrétaire-adjoint-à-la-continuité.

Mainmise repart en neuf... ou presque. Des collaborateurs nouveaux, des moyens nouveaux, une "belle" composeuse électronique qui permet de mettre vraiment la main à la pâte (do it yourself), et peut-être de faire moins de fautes? (note de la composeuse : comme toutes les nouvelles affaires, il faut la connaître - la machine - l'approprier, se faire la main avec... et c'est pourquoi tout au long de Mainmise de Septembre, il y a peut-être des fautes, des coquilles comme on dit "professionnellement", mais vous inquiétez pas... on... se... pratique... de plus en plus...) Une section musique, toujours, mais renouvelée, un peu moins importante (en nombre de pages) (notes des compositeurs - encore ! - on a passé quinze heures à composer les textes de musique et on a pas, mais alors pas du tout trouvé qu'il y en avait moins ...) par rapport au reste. Le reste ? L'alternative, plus que jamais. Même pognés en ville, il faut essayer d'échapper à la lourdeur de "l'appareil", à l'effroyable routine que vivre est devenue, quoi qu'on fasse, et même quand on ne fait rien. Apprendre à dégager ses neurones, à les garder en forme, suffisamment agiles, pour repérer et déchiffrer les SIGNES, dans le fouillis des idées et des événements, et mettre tout ça ensemble, de telle façon que par un effet de synergie, la conscience progresse, malgré tout, s'élève.

Continuer à lutter pour une libération en profondeur de l'individu, seule alternative possible au système de la PEUR, partout institutionnalisée : Front de libération des travailleurs, des étudiants, des femmes, des homosexuels, et maintenant (décidément c'est dans l'air) des enfants, des "fous" des détenus, auxquels Mainmise ouvrira ses pages, à commencer par les enfants, dès le numéro d'Octobre.

Prendre conscience de son corps, apprendre à s'en servir, à le vivre, à "l'accorder" comme l'instrument privilégié de sa propre métamorphose. Retrouver l'intimité avec la Nature, avec les plantes, surtout, non seulement pour leur beauté les bienfaits de leur présence, ou pour les extraordinaires qualités nutritives ou médicinales propres à chacune, mais parce qu'elles sont nos meilleurs intermédiaires pour communiquer avec d'autres niveaux de réalité. Nos complices.

Et si on a la chance d'avoir "dropé" à la campagne, s'arranger pour être auto-suffisants, mais sans régresser à des modes de vie archaïques, ce qui veut dire trouver des alternatives aux "avantages" du système, et se créer des disponibilités pour que l'esprit aussi y trouve son compte !

Enfin... tout un programme.

Michèle Favreau.

Depuis plus de 4 ans, Mainmise connaît des difficultés financières importantes. Ces difficultés étaient principalement dues à un prix de vente trop bas depuis le numéro 20 et à une impossibilité constante pour les rédacteurs de vendre une quantité suffisante d'espaces publicitaires.

Plus que tout autre facteur, le fait d'être distribué par une organisation sans aucune expérience ni motivations culturelles a fait que Mainmise n'a rejoint qu'occasionnellement ses lecteurs potentiels.

En raison de toutes ces difficultés, Mainmise a accumulé des dettes pour un montant supérieur à \$ 40,000-que rien, dans un avenir prévisible, ne permettait de pouvoir espérer rencontrer.

De plus, l'accumulation des dettes et un manque perpétuel de fonds de roulement ont entraîné une continuelle insécurité et une inévitable démoralisation progressive des équipes de rédaction.

Devant cette situation, l'incapacité d'endosser une dette plus élevée et des intérêts nouveaux, les anciens propriétaires se sont vus purement et simplement acculés à la faillite.

Cependant le nom du journal qui était légalement vacant a été réservé, il y a maintenant plus de 6 mois, après consultation avec les anciens propriétaires, par la Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises. (dont il sera question plus loin dans cette page).

C'est donc, administrativement parlant, un nouveau Mainmise qui vous parvient aujourd'hui ; pour éviter de retourner à la situation décrite plus haut et en raison de l'augmentation de prix du papier journal nous sommes vus dans la regrettable obligation de porter le prix de vente à \$ 1.00 et le coût d'un abonnement annuel à \$ 10.00.

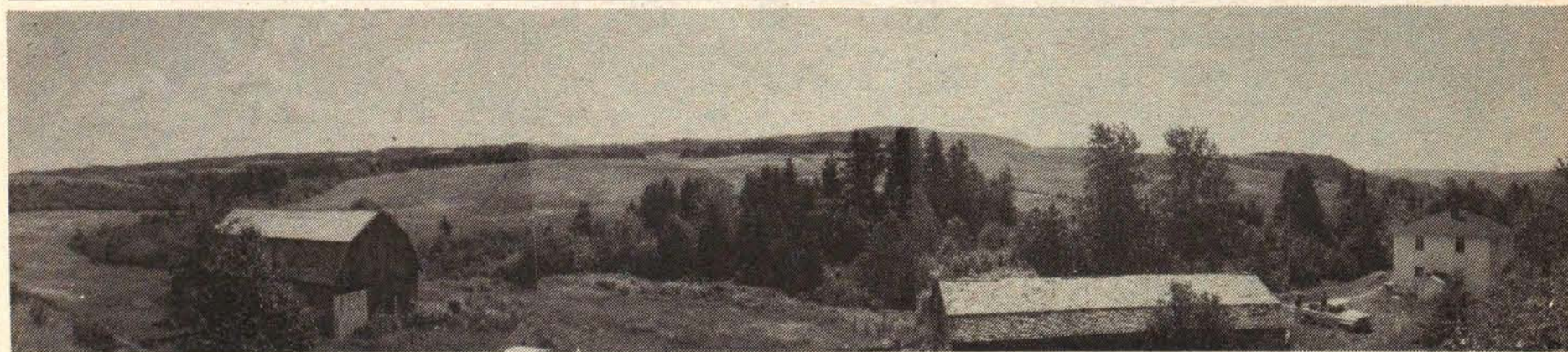
Nous avons la conviction que le nouveau climat de sécurité de l'équipe de rédaction permettra de vous présenter désormais un MAINMISE meilleur, justifiant ainsi l'augmentation du prix de vente. Lequel est maintenant égal à celui d'un paquet de cigarettes ou d'un gallon d'essence.

A tous les créanciers impayés de l'ancienne administration, nous envoyons un cordial salut, nos plus profondes excuses et, en terminant nous leur rappelons que perdre de l'argent pour perdre de l'argent, il vaut tout de même mieux le perdre pour améliorer la compréhension et la qualité de la vie au Québec que de le perdre en impôt fédéral pour acheter des bombardiers plus lourds et plus rapides qui, au mieux ne serviront jamais et qui, au pire, feront de louables efforts pour anihiler toute forme de vie sur cette planète.

Pierre Bédard
Administrateur provisoire.



La presse offset arrive au 1591 St-Denis



La Fondation de Recherche en Ecologie et Alternatives Québécoises est un organisme incorporé en tant que compagnie sans buts lucratifs. Son champ d'action recouvre potentiellement tous les secteurs de recherche tant en écologie au sens traditionnel du terme qu'en alternatives à tous les niveaux possibles.

Pour pouvoir exercer en paix ses recherches et opérer des essais de vie alternative loin des rythmes de vie urbains et des sources de pollution, la F.R.E.A.Q. occupe actuellement une ferme de plus de 200 acres dans la région de Matane.

En même temps qu'elle a assuré la survie de Mainmise en assumant l'incorporation et le support financier, la F.R.E.A.Q. s'est dotée d'une petite imprimerie intégrée qui

assurera, dans les semaines qui viennent, la publication du répertoire québécois des outils planétaires.

Les personnes qui, à l'intérieur de la Fondation, seront plus directement responsables de la rédaction ou de la fabrication de Mainmise sont tous ou à peu près d'anciens collaborateurs du journal et une totale liberté éditoriale leur est laissée. Ceci devrait assurer la continuité de la pensée de Mainmise.

Grâce à ce début de système intégré, la Fondation de Recherche croit être en mesure d'ici quelques mois, d'améliorer grandement la recherche et la diffusion d'informations alternatives à l'intérieur de ce que Basile nommait "le mouvement" et que, plus récemment, Chamberland qualifiait de "tribu"

inforock

Dans un vieux Larousse on disait du rock qu'il était un oiseau fabuleux gigantesque des anciens contes fantastiques, Sindbad le marin et quelques poignées de zigs de même calibre. Ce serait finalement une espèce de bestiole, une espèce énorme, dont la légende voudrait qu'il soit fatal de casser les oeufs à coups de hache ; et ça peut vous larguer des roches sur la margoulette. C'est du moins le destin abominable qu'on réserve à quelques marchands, l'air gloutons, la nuit LXXXIII des mille et une légendaires. Chacun pourra, en passant, déguster le sort malheureux de ces marchands de ces époques barbares, spectacle dont l'atrocité vous évoque probablement le son des concerts de K. Donald au Palais du Commerce, le show de Hawkwind au CEGEP de Maisonneuve le 3 novembre 1974 ou quelque chose dans le genre. L'oiseau rock de ces temps là a l'on ne sait quoi de cauchemar dans un monde de rêve, il peut planer, il peut piquer, le plus souvent il s'arabouille. Mais qu'en est-il du nôtre ?

Je pourrais vous raconter le show de Mahogany Rush, le fantôme d'Hendrix se crispe. Ces gens là, des canadiens, ne sont pas réputés pour évoluer bien vite ; on les a vus le 20 décembre dernier au Forum, je crois que le plaisir de retrouver plutôt que le plaisir de s'y surprendre, à moins que ce ne soit tout simplement une envie de foule et de vacarme, a pu rassembler tous les camarades sur le béton voluptueux de la Place des Nations... Ces sortes de musées connus par coeur, auxquels s'ajoutent ça et là des pièces de collection plus récentes et par conséquent moins prestigieuses, ne font pas de l'été une saison formidable. Pendant que Yes et Jethro Tull tournent aux Etats, l'on peut regarder ses jeux olympiques. Le show-business est sain à Montréal, cet été, l'oiseau rock n'a pas fait partie des Arts et de la Culture officiels ; dans le programme, rien de ça. L'on pouvait retourner voir Sol, son spectacle était déjà connu. Les mimes électriques ? Aussi. Monsieur Manfred Mann, l'auteur de "dou-a-didi", devait venir ; personne ne l'a vu. L'été est mort, c'est bien connu, il ne se passe rien, les gens s'en vont. Pourquoi s'en vont-ils ? Bon, et puis après ? L'oiseau rock n'est pas toujours là.

Je pourrais vous parler de X qui portait des souliers pointus l'autre soir au Forum, du groupe ABCD qui se compose et se décompose de A à la guitare, de B à la basse, de C aux claviers et de D à la batterie, ou, comme on fait dans les journaux-torchons à 50 cts, vous retranscrire avec des fautes d'orthographe des pages pleines de Rock & Folk ou de Best ; je pourrais vous raconter tout cela, en m'appliquant pour avoir l'air naturel, objectif, en me prenant pour celui qui vous semblerait ne pas se prendre pour un autre, en ne vous apprenant rien pour ne pas avoir l'air de vouloir vous en montrer, simplement ; et l'on continuerait chacun son petit trip de son côté en se racontant des histoires. Je veux dire, on pourrait se conter tout cela, en mettant un gros titre "ABCD au Forum" ou un truc du genre, à tous les mois, pendant des années, sans jamais regarder en arrière, sans jamais s'arrêter, sans faire un point, jusqu'à ce qu'on se transforme en fossile. Et d'abord quel est cet oiseau rock qu'on regarde ?

Ils font du rock ? C'est trop facile. Et d'abord peut-on parler vraiment de rock pour cerner les splendeurs glacées de nébuleuse sombrant dans l'abîme de Klaus Shulze et Tangerine Dream ? Alors ? Ils font du fric ? Ce n'est pas vrai, quelques uns là-dedans sont pauvres. Et bien ? C'est quoi le punch ?

L'oiseau rock c'est peut être un sphinx. Il est là, immobile, et pose des questions terribles avec des métaphores à la lauréat. Il est dans la pénombre, on regarde, on aperçoit pas. La vue n'est pas le regard.

Ce que tous ces gens ont de commun ? Ils ont fait de la science-fiction. Ils ont des rapports avec la littérature, la peinture et les mythes. Vous connaissez l'écrivain Asimov ? Van Der Graaf Generator, David Bedford s'en sont inspirés. Vous connaissez l'écrivain Michael Moorcock ? Genesis lui doit pourtant "Watcher of the sky". Et le peintre Roger Dean ? Jon Anderson de Yes, dans son superbe album solo, le remercie d'avoir "semé la graine". L'oiseau rock a la tête plongée dans des lacs d'univers parallèles. Il y boit, il voyage dans le temps, c'est peut-être Tarkus, non, c'est le "XXI^e century schizoid man".

Ce n'est pas un oiseau ordinaire, il est électronique. Il parle le langage des mutants. Il a des ailes stupéfiantes, c'est un ovni, un vaisseau cosmique, c'est un extraterrestre, rien de terre à terre. Il a bu de la potion du dr. Jekyll & mr. Hyde. Ce qu'il annonce ? L'apocalypse. Ce qu'il propose ? L'utopie.

La science fiction c'est maintenant. On peut regarder sur des écrans en couleurs les images directes de Mars en écoutant "Peter and the wolf", les synthétiseurs parlent en quadrphonie, on est pris pour manger des produits synthétiques et des bombes thermonucléaires satellisées brouillant des vibrations en passant par dessus nos têtes. La science fiction est partout. C'était un moyen d'évasion, plus moyen de s'en échapper ; la fuite fait partie de la science fiction.

L'oiseau rock est là, c'est un sphinx, il pose des questions, il est sa réponse. Il sait que la compréhension est incompréhensible, il divague, il est fou. Parfois il ment. Le groupe ABCD plagie, il fait le même concert identique depuis soixante-dix-sept fois, il n'est plus sincère ; le show-business rampe en dessous. Ces musiciens ne croient pas à ce qu'ils font ? Il y a des gens qui ne croient pas à ce qu'ils écoutent. Le progressif c'est une affaire de foi, c'est un culte de science fiction. Les gens qui écoutent le progressif n'aiment pas toute la musique, ceux qui écoutent tout la musique ne savent pas ce que c'est d'aimer le progressif. Chacun vit de son mieux, anyway...

Il y a tous les sons, tous les sens, tous les styles dans le progressif ; tous les sons, tous les genres ne le sont pas forcément.

Puis soudain l'oiseau rock se métamorphose, il devient folklore, il devient chez soi, c'est un loup, c'est un renard, un lion, c'est un phoque qui complaint, il se sauve de la ville. On le prendrait pour un paquet de gélatine qui fond au soleil, il se transforme, c'est déjà autre chose. C'est une bête heavy, elle est la violence qui neutralise l'agression des Babels actuelles, cette sorte de torche combat cette sorte de petit feu. C'est un oiseau torche. Il est hard ? Il devient roc.

Et quand on pense bien, au fond à cet oiseau là, c'est peut-être une pieuvre, un poulpe avec d'abjects tentacules, un poulpe à dollars. Il suce la cervelle des compositeurs et l'on dit, un moment donné, qu'ils sont vidés. Cet oiseau là, peut-être c'est une hydre ; chaque tête repousse aussitôt qu'on la tranche, chaque tête est un cou de plésiosaure préhistorique, aucun Hercule pour zigouiller ça. C'est un monstre intuable, c'est un monstre sacré, en tous cas c'est un sacré monstre. Déclarez le mort, il renaît de ses cendres, cet oiseau là c'est le Phénix. C'est le dieu Thot égyptien, sa tête d'ibis vous fixant, il a la magie qui envoûte, on est toujours l'objet de sa fascination.

C'est un carnaval, il est bigarré de costumes, il porte tous les masques. C'est Jethro Tull ? C'est un lapin qui ne boit pas de thé. C'est Genesis ? Ce fut une chauve-souris. C'est Kiss ? Ce sont des matous populaires. Tous les spectacles ont leurs décors ; parfois ce ne sont que les instruments, simplement. D'autres fois il y a des comédiens.

Même les gens qui aiment l'argent vous adorent, ils dépendent de vous. Préférons ceux qui sembleront sincères. Quand l'oiseau rock se confond avec le perroquet il radote ce que les gugusses lui demandent. Notre décor a beau changer, il reste autant de naïfs qu'aux autres époques. Quand certains pensent que "c'est bien fait" pour des perroquets, ils s'imaginent que ce sont des hirondelles. Ces gens-là ont le printemps trop facile. Les producteurs sont des coqs, ils croient toujours qu'en faisant cocorico ils vont commander la basse-cour, mais ces trucs là ça ne réveille rien.

Le mutant, l'enfant de Métalopolis, le paysan des derniers paysages de la terre, le bouffeur d'utopie, n'entendent plus ces caquetages, ils traversent les murs à la vitesse de la lumière, ils se téléportent.

L'automne s'en vient. Il arrive, avec ses tas de disques, ses tas de spectacles. Il y aura tous ces gadgets, tous ces délires, avec leurs bombes au magnésium, leurs stroboscopes, leurs rayons laser. Il y aura le théâtral, il y aura l'acrobatique. Nous serons là, le plus heureux possible, nous allons regarder, nous entendrons, nous dirons.

La science fiction a ses témoins. Elle est là, dans votre chambre : ouvrez les yeux, voici venir l'oiseau rock, il décolle. Nous allons parler de tous ces coups d'ailes, tous les spectacles vont passer.

Le mois dernier vous n'aviez pas d'inforock ; maintenant vous avez l'oiseau rock.

Clodomir Sauvé.

Vous croyez connaître l'oiseau rock, vous le pensez bien. Mais qu'ont de commun VanDerGraaf, Emerson Lake & Palmer, Klaus Shulze, Hendrix, Pink Floyd, Genesis, Curved Air, Gong, Le Orme Ange et King Crimson ? Rajoutez à cela Pollen, Rick Wakeman, Kraftwerk et David Bowle. Qu'ont ils de commun ? N'y pensez pas bien. Pour épicer ça, pour le compliquer, on va rajouter Tangerine Dream, Rundgren, Hawkwind, Weather Report, Seventh Wave et Sensation Fix.

DESSIN: MOEBIUS

l'oiseau rock

Lettres

& messages

Bonjour ! J'ai un an, un popa et une moman qui travaillent dans et autour de Maimmise. Je cherche un petit garçon ou une petite fille pour jouer et vivre avec moi. Il (ou elle) peut amener son père et/ou sa mère, on a un grand 8 pièces à partager dans le centre ville. Appelle le jour Micheline (Moman) 843.4792 ou Pierre (Popa) 871.0064.



LE GROUPE POLLEN désire compléter sa formation avec un cinquième musicien devant posséder d'excellentes cordes vocales et de préférence virtuose à la flûte saxophone ou clarinette, en vue d'enregistrement du second album (novembre, décembre) et d'une tournée au Québec et en terres canadiennes (avril, mai, juin 1977).

L'ORGANISATION KOSMOS pour un prochain cycle d'activités recherche secrétaire de production, bilingue relationnistes en promotion (province & Montréal) éclairagiste, deux ans d'expérience

Adresser démo ou postulat à
Jean Bertrand
Les Productions Kosmos
4163 avenue de l'Esplanade
Montréal
(514) 288-1763

La commune Fullum, 1404 Fullum, tél. 522-8272, cherche des filles. Amenez-vous. Maxime, Marc, Sandra, Tobie, Keiven, Tyroum, Bob vous attendent.

SALUT MM, je suis coco le grin de poussière qui vous a déjà écrit, sa ne fait rien; je suis à la recherche des BHUSSE de tout le monde, que tu sois Jeune ou Vieux, pourvu que tu sois québécois. En vois moi tu ce que tu ne Grande pas. Je conte sur toi. A : Maco Larocque, Coco, 425 St-Paul, Bronwburg, JOV-2C0, P.Q.

UNIVERSITE ALCHIMIQUE. L'énergie créatrice est l'entonnoir qui s'ouvre sur la vie. Ceci est une invitation à participer à l'action, artistes et artisans, venez vous exprimer, venez communiquer. **CENTRE PLEIN ERE**. Tu peux écrire : Trois Canards, route 2, Ste-Zotique, cté de Soulanges. Ou bien tu peux te rendre chez nous : par la route 20, entre Ste-Zotique et la frontière de l'Ontario. TOUT est disponible. local, espace intérieur et ext-erieur. Et divers instruments sont à la portée de TOUS. -- Y MANQUE QUE DU MONDE.Réjean pi la gagne.....

TROIS CHATONS A CHOYER

Myosotis et Cefalu, de Mainmise, ont eu cinq chats: Myosotis la volage en à eu quatre et Céfalù la taciturne un seulement; ou plutôt une, une petite chatte noire avec un toupet blanc sous le cou, que Marie-T a décidé de garder pour un mois ou deux encore. Il reste donc 4 chatons, moins un, donné hier. Les 3 restants sont des mâles, si ma vue et mes connaissances anatomiques sont bonnes; tous les trois sont nés le 21 juin, sous l'escalier à Mainmise, à mi-chemin entre les Gémeaux et le Cancer. Le père est un voisin très gentil, qui mange ici de temps à autre, un énorme matou noir. L'un des chatons est noir, un est zébré noir et gris clair, et le troisième est zébré noir et gris foncé. Venez les chercher, nous n'avons pas le temps de tripper avec.

AUX COMMUNES et aux mutants qui se cherchent un pied à terre: mon ami et moi avons 117 acres, tenant à vendre, que nous avons crus idéals pour ce genre de chose. C'était l'an dernier et depuis ce temps nous avons rencontré deux autres types assez dans le même trip pour que nous voulions déménager chez eux quelques milles (10) plus loin et que nous nous retrouvons tout à coup avec deux fois plus de place que nous quoi en faire. Nous ne cherchons ni le profit, ni une vente (rapide, à outrance, éclairée) facile, et nous aimerions surtout laisser le terrain auquel nous avons eu tout et tous le temps de s'attacher, à quelqu'un de bien.....Voici l'annonce que nous avons fait paraître dans un quotidien local et aux termes de laquelle nous tenons : "117 acres panoramiques, terre à bois, quelques acres défrichables (15-20), sources, ruisseaux, lac de castor, cabane hivernisée, excellent pour chasse et pêche, 60 milles d'Ottawa, près de Campbell's Bay (Outaouais ouest), Québec, \$16,000. -- (moins cher pour les mutants)." C'est dans le bois, super tranquille, bon pour toute culture marginale. Si vous pensez que c'en vaut le téléphone, c'est 613-745-0774. L'adresse c'est 170 Duford, Vanier. N'importe quand. Salut, Bernard et Louis.

ELECTRONICIEN SANS expérience cherche une job à plein temps ou à temps partiel n'importe où dans la région de Montréal. Certificat du ministère de l'éducation du Québec. Chris Rock, 231 rue Québec, Cowansville. Ou (514) 263-4185. Aussi disques neufs et usagés, 45 et 33 tours; possibilité d'échange. Disques en bonne condition.

JE SUIS à la recherche des disques suivants : "Mothermania" (Mothers of Invention), le premier Sylvain Lelièvre, le premier album de l'Infonie et "Vos Voisins" de Jacques Perron. Ecris-moi : Mario Bergeron, 221 des chenaux, Cap de la Madeleine, PK.

BONJOUR. "Le Mouvement Interculturel Mondial pour les Communautés" est né il y a un an en Italie. Voici l'adresse de la coordination francophone : Marianne Gless, 5 rue St-Louis, 67000 Strasbourg, France. Que ceux et celles qui ont de quoi à dire sur les expériences communautaires au Québec ou au Canada transmettent leurs renseignements à cet endroit. Une nouvelle rencontre internationale (la 2e) aura lieu cet été. ((Note du compositeur : allo, encore moi, au moment où ce message paraîtra, septembre, la rencontre aura eu lieu.))

ALLO. Dans un restaurant crasseux, on a trouvé qu'on avait pas d'affaire ici. Donc est-ce qu'il n'y aurait pas une place chez vous pour un gars (moi) un peu freak sur les bords mais j'espère honnête en tout ((note du compositeur : bonjour, il y a ici sur l'original un joli et simple dessin d'étoile. A bientôt.)), Anne-Marie, une belle gourmande de temps en temps; Ian, un gars-soleil de 3 ans et (sur une toune religieuse) (pour l'autre) Frère-Thierry, 18 mois. Faites-le nous savoir au plus vite. Ecrire à Lui, Anne, Ian et Thierry, ☽ Marsolet, no. 18, Sept-Iles.

Bernard, de la Chronique "Ramassez les pots cassés" offre aussi des conseils et des soins à domicile pour l'entretien de vos plantes, moyennant la somme de \$10 (c'est beaucoup et c'est très peu). Son numéro de téléphone est 844-7726. Demandez Bernard Bertrand.

NOUS AVONS à vendre une maison avec un petit terrain. Nous avons passé des annonces dans les journaux de la région, ça ne colle pas, les gens veulent du "clean" pour venir passer leurs fins de semaine L'endroit est magnifique et sain, à un et demi milles du plus proche voisin. L'hiver, la charrue vient tourner ici. Il y a un ruisseau à truites à deux arpents. La maison est vieille de 75 ans et en très bon état; c'est probablement son papier brique extérieur qui lui enlève de la popularité. Prix : \$5,000. Communiquez avec Pierre Leblanc, C.P. 432, St-Tite, P.Q. 365-5261.

LA PRODUCTION 7ième Coordination présente "FUTURACTION, Disciple des Dieux laissés aux hasards par le Destin". Cette formation n'est pas une religion, c'est une gang de jeunes compositeurs d'histoire et de poésie, qui cherchent de jeunes compositeurs pour correspondre avec eux. Discussions, échanges de trips et de poèmes, etc.... Le bonheur, eux ils l'ont trouvé. Veux-tu savoir où est le bonheur, toi compositeur ? Tu le sauras en correspondant avec eux. Tu tripperas au-delà de la réalité et de la vraie vérité si tu ne lâches pas la patate. C'est une invitation pour ceux qui sont poètes et compositeurs seulement. Chris Rock 231 rue Québec Cowansville PK, Kanada.

VILLAGE COMMUNAUTAIRE LAIQUE -- PROJET "LA VALLEE"

Le V.C.L. "La Vallée" est un groupe en formation. **Indépendant de tout fanatisme politique et religieux**, ses buts se veulent sociaux et n'intéressent en fait qu'une petite minorité de personnes d'esprit foncièrement pacifique mais dégoûtées d'une société basée sur l'égoïsme, la compétition, l'artificiel, la violence, l'insécurité et l'angoisse.

L'objectif final du V.C.L. "La Vallée" est de reconstituer en pleine Nature un Art de Vivre du type tribal plus en harmonie et conformité avec les aspirations profondes de ses futur(es) membres. L'édification d'un Village "PI" donc entièrement auto suffisant étant prévue hors des frontières canadiennes, toute personne faisant partie du projet sera d'accord à s'expatrier et en mesure de le faire au moyen de documents légaux appropriés.

La phase présente est celle du regroupement d'individus des deux sexes **DEJA** convaincus et décidés à solutionner, rapidement leurs problèmes. Le projet tel que prévu étant complexe et téméraire et parce que sa réalisation dépend exclusivement de la détermination et capacités de chacun(e) des membres, il est recherché que des individus en pleine possession de leurs moyens physiques, stables dans l'exécution de leurs décisions et en tout points responsables de leurs actes et pensées.

Le Règlement Interne régissant les relations sociales au sein du groupe une fois celui-ci constitué rejette toute forme de discrimination à l'endroit de la personne. Et ceci concerne le sexe, la race, la nationalité d'origine, la religion

et la condition sociale. Tout(e) postulant(e) intéressé(e) par ce projet acceptera de participer à une entrevue "à cœur ouvert" qui déterminera son rejet ou son incorporation au V.C.L. "La Vallée".

A tout membre admis à participer au projet il sera demandé une étroite collaboration dans l'accomplissement des tâches et activités au sein du groupe. Chacun et chacune devant au profit de tous coopérer au maximum de ses capacités personnelles. Enfin et pour faire face aux très nombreux problèmes vitaux qui se poseront inévitablement, il sera exigé de toutes et tous une discipline et obéissance totale durant tout le temps que nécessitera la réalisation du projet. Phrase piège.

Toute personne favorable au projet mais indécise quant à sa participation par suite de raisons personnelles doit écrire pour expliquer clairement son cas. Après étude du problème exposé une réponse assortie ou non d'une solution positive lui sera retournée dans les plus brefs délais.

Pour inscription ou information complémentaire, écrire à V.C.L. "La Vallée" 2393 Rue Bordeaux - MONTREAL H2K 3Z1 P.Q. - Canada - Cette adresse est valable pour les correspondants étrangers.

Pour les Québécois et Canadiens, écrire à V.C.L. "La Vallée" 684 Cousineau Appt 3 - Laval - P.Q. - Canada. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

LES VEILLEURS DU LIEU SACRE

DIONNE - BREGENT RENCONTRENT DIONNE BREGENT ET MARC DESJARDINS

Un bel après-midi du mois de juillet dans l'appartement de Brégent sur l'avenue du Parc. Le groupe s'installe avec Marc Desjardins leur concepteur scénique devant plusieurs tasses de thé. Dans le background l'intégrale des oeuvres pour orgue de Messiaen joue.

Dionne - Brégent c'est le nouveau groupe qui monte au Québec. Deux gars, un percussionniste, un clavieriste, des influences contemporaines, à l'avant-garde d'une recherche musicale qui n'existait pas encore.

LES ORIGINES

D.B. : Au début on a vraiment fonctionné comme une troupe de théâtre d'improvisation, sans idées préconçues, on s'est installés devant un paquet d'instruments et puis on a laissé venir l'inspiration.

Un paquet d'instruments avec deux bonshommes dans une salle, sans metteur en scène, sans arbitre. La musique s'est mise à s'organiser par elle-même finalement. Au travers des luttes, du sang, des cris et puis les découvertes mutuelles. On avait hâte de voir ce qui allait se passer, ce qui allait arriver. Notre musique existait pas que déjà elle nous intéressait comme un miroir qui semble nous réfléchir et réfléchir les choses.

On savait depuis longtemps l'un et l'autre qu'il fallait qu'on travaille ensemble, intuitivement, au travers de notre inspiration commune, de nos expériences diverses. On sentait la capacité d'une relation qui soit en même temps affective et créatrice.

Un moment Brégent, jouait en quatre/quatre pis se faisait engueuler par Dionne. L'autre moment c'est Dionne qui se blessait de rage sur ses instruments.

A un moment donné le son est sorti, c'était ça qu'on voulait faire, qu'on voulait entendre.

D : Le troisième jour, ça a commencé... comme ça. Un moment donné on a trouvé un thème. On a continué à improviser sur ce thème là, du matériel s'est élargi à partir de ça ; finalement, il ne manquait plus rien que l'introduction. Georges a pondu une introduction...

D.B. : On se regardait faire et puis on s'inspirait l'un l'autre la suite du geste à poser. C'était stimulant et démocratique. On est pas des ti-culs qui écrivent chacun de leur bord leur petite ligne pis qu'y demandent à l'autre de la jouer pour voir comment ça sonne. Toute cette musique là a été pondue en se jetant dedans, en agressant puis en retirant de ça le matériau efficace.

B : Des fois je jouais, mes mains allaient toutes seules pis je savais même pas où est ce qu'elles allaient. Mais à mesure que je trouvais je devenais plus précis.

D.B. : On est parti chacun aussi avec notre éducation, notre formation musicale. C'est ben certain que tout travail de création part de là. De l'expérience préalable. Pour pouvoir la rejeter pour en inventer une nouvelle y faut finalement savoir d'où elle vient. On ne part pas du vide, on naît du passé pour créer l'avenir.

B : Mais c'est quand même extraordinaire de dire que finalement, les pièces qui sont là, qu'on entend, c'est un canevas dans lequel les gens peuvent vraiment agir comme tel, entrer, sortir... du canevas, mais on reste dans la toile.

aura beaucoup de difficulté à la faire passer... On attends les réactions du public, les réactions des gens. C'est aussi straight que ça, c'est vraiment aussi straight que ça.

LES INFLUENCES

On est né d'une formation classique. C'est elle qui nous a engendré on peut pas l'oublier en arrière de nous autres. Tu vois dans l'enseignement classique t'as des professeurs, des maîtres ; c'est eux autres qui colorent notre univers.

D : Moi je parle beaucoup de musique minimale. Ça m'influence énormément, ça marque mon écriture. J'ai découvert le monde de la musique minimale l'année dernière. Sauf qu'au moment où ça m'est apparu c'était déjà une notion que je portais au plus profond de moi-même. Tu vois j'étais en Europe et puis je faisais un gros trip de musique électro-acoustique avec Pierre Schaeffer. On avait pas le droit de jouer deux coups de file. Le rythme était proscrit. Pourtant moi je sentais en dedans de moi que ça valait la peine d'essayer de reprendre des notes plusieurs fois de suite juste pour voir. J'voulais pas m'empêtrer dans des affaires trop compliquées juste pour le fun de compliquer. Puis là, j'me suis mis à écouter les américains et je me suis rendu compte que ça ressemblait à ce que je voulais faire.

D.B. : En fait nos influences les plus importantes c'est celles qu'on assimile après les avoir confrontées à notre vie.

D : A part de ça j'ai le problème de pas écouter de musique parce que j'ai pas de système de son. Ces jours ci, j'suis bien limité dans mon audition.

B : Ouais, c'est pas tout à fait mon cas. (Georges a une vaste collection de disques dans tous les domaines) Moi, mon éclectisme m'a fait passer d'un courant à l'autre de la musique. Tout ce qui est bon me touche, je veux dire tout ce qui est vraiment branché, sur une forme d'énergie, t'sé... Mahler a composé des mauvaises symphonies, en fait il y a des mauvais moments dans Mahler, pis il y a des bons moments dans Mahler. Mais il y a aussi Pink Floyd, il y a aussi Chick Corea, pis il y a aussi l'évolution. En fait moi je voudrais tout écouter. Un gars comme Messiaen m'a beaucoup influencé à une époque où je commençais à découvrir la composition.

D.B. : Y a des influences sur notre composition tout comme y a des choses qui nous donnent tout simplement des sensations émotives le fun.

LA COMPOSITION

D.B. : Y a un espèce de mythe autour du compositeur qui est très embarrassant dans un cas comme le notre où on chevauche deux domaines. Dans la musique



D : La seule musique que j'ai fait avant, ça a été vraiment de la musique concrète t'sé, électro-acoustique, des sons que tu enregistres sur bandes magnétique, que tu travailles, j'ai appris la technique de studio, mais généralement c'est très instinctif. Je ne suis pas un scientifique, je n'ai pas l'esprit à ça, mais finalement, ça m'a permis quand même de réaliser des choses, de prendre des décisions sur une structure musicale, t'apprends à composer. Finalement composer, c'est prendre des décisions pis agencer des sons en rapport avec toi, c'est ça.

D.B. : On a un rôle particulier parce qu'on est en même temps compositeur et interprète dans le sens classiciste du terme. Ça nous permet aussi de faire un travail dans lequel on peut prévoir toutes sortes d'imprévus, des transformations dans l'exécution.

D.B. : Le sens de la musique nouvelle ressemble à ça, une écriture précise mais remontable et démontable à volonté : Pour y insérer des nouveaux éléments. D'ailleurs nous autres, on espère en venir assez rapidement au moment où on va réorchestrer nos pièces pour pouvoir les jouer avec un ensemble symphonique, une chorale...

B : D'ailleurs on pense à augmenter le groupe à s'adjoindre des gens comme Claude Lemay (de Pollen) qui vont nous permettre de grossir notre son, de donner de la liberté à l'intérieur de notre travail. On peut pas travailler seulement à deux.

D.B. : Nous autres, on est conscient finalement qu'on a un mode d'expression particulier, notre vibration à nous autres, elle est très forte. Finalement cette musique là, elle se situe vraiment dans un monde à part, difficile à cataloguer, disons qu'on

D - L'humanité c'est quoi ? C'est l'homme ?
 B - L'humanité c'est toute cette progression de la conscience qui tend à la verticalité totale qui est Dieu, pis on est une minime partie de cette conscience universelle nous-autres.
 D - Où elle va la mémoire de l'homme ?
 B - Elle reste, c'est vertical, c'est ça la mémoire. Il y a des choses, des gestes, qu'on peut pas recréer, c'est pour ça que toute l'histoire existe, c'est pour ça que les gens essaient de chercher. Les exemples sont toujours de plus en plus extrêmes. Si tu compares... la dernière guerre mondiale par rapport avec le début, les gens se tuaient, okay, mais rendu à la fin c'était vraiment de la boucherie. C'était pire encore, finalement.
 Moi, en tout ce que j'accepte c'est une forme de désintégration personnelle, pis à ce moment là, la perte de mémoire fait partie de cette désintégration. Là, justement... je suis en train d'essayer de m'en sortir, c'est pour ça que je suis en crise contre moi-même, parce que je sens que je me désintègre puis je ne veux pas me désintégrer, je ne veux vraiment pas me désintégrer...
 D - Tu te désintègres pour renaître à autre chose...
 B - Justement, justement, mais actuellement, je veux être dans l'action, je veux vivre, pleinement... et sincèrement.
 D - Oh, lala, moi je n'ai rien contre ça, mais moi... je peux lire la bible, je peux croire ce qu'il y a là-dedans, t'sé, je veux dire, je ne veux pas être St. Thomas finalement. Il reste que l'expérience est vachement importante, tu comprends. Dans toute l'histoire de l'humanité, on a demandé aux gens de croire. Croyez-croyez-croyez-croyez-croyez... il y avait des prophètes, là, qui avaient LA vérité, tu comprends ? pis la foi, c'était ça, finalement, de croire sans vérifier.
 B - Ben la vérité, le prophète c'est le gars qui sait aussi, pis savoir c'est pas de se péter la gueule pis d'arrêter d'en parler...
 D - Oui, il aimerait comprendre, mais finalement il ne comprenait pas, donc... avec la foi on lui disait ben "soumets-toi", finalement, "crois ce que moi je te dis parce-que..."
 B - "Fais-moi confiance"
 D - "Fais-moi confiance... mais ça n'a jamais marché, ça n'a vraiment jamais marché, tu comprends ?"
 B - Parce qu'il était mal branché avec le mauvais bonhomme.
 D - Mais finalement, aussi, il peut se détruire avec ça. En fait ce que je veux dire c'est que lui, il a des pouvoirs qui lui sont donnés finalement, je veux dire pour être capable de vivre au niveau matière... A partir du moment où tu as ton corps, je veux dire, t'as besoin de manger, bon ça te prends une force qui puisse te dire... bon : la faim, qu'est ce que c'est ? Pour aller chercher la nourriture, pour que toi tu l'avales et qu'elle te conserve en vie, finalement.
 B - Justement.
 D - T'as besoin d'un cœur qui fait marcher tout ton truc, en fait, t'as besoin d'un intellect aussi, t'as besoin d'une conscience qui nourrit tes pensées, et tes pensées deviennent action, t'sé, tu comprends ? T'as besoin de ça, entoucas pour vivre, finalement t'es à ce niveau là. Et à partir du moment où l'homme essaie de dépasser ça, sa voie, son origine personnelle, là tu tombes dans le mythe et la légende pi kesséktu trouves ? Là, la mémoire n'aide pu pantoute, elle ne peut plus aller dans ces dimensions là. Tu comprends elle ne peut plus y aller. Donc la mémoire elle est bonne finalement pour ça, mais il y a un autre système, un autre niveau de conscience, justement, à ce moment là, qui arrive, tu comprends, c'est à dire que ce niveau de conscience là, en fait, c'est lui qui entrevoit les choses, disons, beaucoup plus que la matière elle-même. T'sé tout à l'heure, on parlait de la drogue qui ouvre l'esprit à un moment donné, qui rejoint des choses en fait qui sont innatignables finalement, tu comprends ? Ça laisse entrevoir une autre dimension... c'est extraordinaire finalement, une dimension qui avec ton corps, tu ne peux pas y aller, tu vois ? C'est pour ça, qu'on dit qu'il faut toujours revenir au point de départ puis s'accomplir à chaque instant, avant d'arriver à cette là, pis la dépasser, finalement, t'sé, moi en fait... on parlait de théorie-pratique, bon, ce que j'veux dire c'est que on apportait des choses spirituelles, tu peux dire des maudites belles choses. Pour moi, quand on parle de force matérielle, de force végétale, de force animale, de force humaine, où l'homme est, finalement, tu comprends, il est au niveau humain, t'sé, il est au-dessus de toutes les forces finalement qui le régissent, lui, t'sé, c'est à dire, moi, ma façon de comprendre ça, c'est que l'homme n'est pas libre, il l'est pi il ne l'est pas... finalement, l'homme il fait partie de forces qui l'animent finalement, t'sé, ce que j'veux dire ? On ne s'est jamais posé la question pourquoi on se mettait un pied en avant de l'autre, pour marcher, l'énergie, finalement, t'sé, d'où ça vient toute cette énergie là que l'on a, quelles sont les forces finalement qui nous soutiennent finalement, tu comprends ?
 B - Ben, c'est ça.
 D - Qu'est-ce que c'est finalement, les forces dans la nourriture, tu manges, ostie pi t'es plus le même homme. T'sé j'veux dire... c'est vachement important...
 B - Quand tu manges pas tu ne peux plus prétendre à la même chose que tout le monde.
 D - En fait, c'est ça, pi l'homme finalement, se doit d'être au-dessus de toutes ces forces là. Quand l'homme est dominé par ces forces là, il se passe ce qui se passe actuellement dans un monde, où tout est finalement, presque enfer, finalement, t'sé, l'homme ne se comprend plus, l'homme se fait la guerre, finalement, puis il trouve des moyens pour se la faire la guerre, finalement... en temps de guerre, t'sé je veux dire, la production, ça marche, t'sé je veux dire, la terre est vraiment changée, l'homme, on dirait que l'homme a quelque chose à faire à un moment donné, tu comprends ? Il se sent vraiment important dans la vie, il fait la guerre, tu comprends la nature de l'idée...
 B - Pas nécessairement. C'est une station à passer, j'veux dire, c'est un stage à passer. C'est sûr que personne ne veut se tuer, personne ne veut s'exterminer au complet, mais... à un moment donné, j'veux dire, t'as une évolution fasciste qui peut se produire pis que tout le monde embarque dessus, c'est un événement c'est une conjoncture vraiment importante, pis ça teste une force importante dans l'histoire que l'on veut répéter ou non, je veux dire... Si les gens n'aiment pas ça pis ça sent mauvais, les gens s'en éloignent pis ça reste dans la mémoire pi c'est ça qui est le phénomène de l'évolution.
 D - Ben oui ! C'est vraiment les deux pôles.

classique et surtout le classique d'avant-garde, le compositeur est un être quasi sacré qui sort des partitions sur papier dans lesquelles se situent toute l'organisation des sons. Pourtant ce gars là, c'est un théoricien qui même s'il a un cerveau fantastique ne peut pas tout entendre ce qu'il produit sur papier. Par contre, dans la musique pop c'est tout le contraire, on tripe sur des virtuoses, sur des instrumentistes qui font des grands dessins sans structures sur leurs instruments. Eux autres, y connaissent leurs instruments à fond mais ils ne prennent pas tous les moyens nécessaires pour organiser leur matériau sonore.

D : Le compositeur y est pogné dans une tour d'ivoire avec sa partition, pis c'est un peu lui qui entretient les mythes avec lesquels il vit. J'trouve ça un peu prétentieux d'être loin du travail. Moi j'peux pas. Y' faut que j'sois en plein dedans, au milieu de ce que je fais. C'est pour ça que j'ai travaillé avec des troupes de théâtre et puis de ballet pour être dans le concret.

B : Composer c'est tenter de donner une situation avant de l'avoir vécue. Des fois ça marche, ça se peut. Mais pas toujours. C'est comme prévoir une chicane avec sa femme et puis toute l'organiser à l'avance pour en tirer le maximum de profits possibles. Mais quand tu te retrouves devant la réalité, c'est plus pareil. Moi j'aime à voir les deux des fois. Je vois le mythe dans sa forme abstraite puis en même temps je conçois sa concrétisation dans le matériau qui est technologique. Des fois je peux faire de l'affabulation tandis que d'autres fois j'peux être direct dessus.

D : Des fois je perds le contrôle volontairement... ma façon à moi d'évoluer... commencer violent, très violent, pis après ça se calme... tu vois où tu voulais en venir finalement, mais avant d'arriver à la fin... tout est embrouillé...
 Je me suis aperçu finalement que l'amélioration, c'était par l'expérience : ce qui m'intéresse c'est aller à la limite de moi-même, toujours pousser, mais rester dans mes capacités finalement. T'sé... Ben si mes capacités s'élargissent, ben je vais le savoir... je vais pousser.

B : Moi, moi ... ce qui me fend la face c'est quand je comprends pas.

D : Tout est vraiment comme monter des marches, on se rend compte qu'on ne peut pas en sauter... Parce que tout est passager, il n'y a rien de détruit. Il n'y a rien qui se crée, il n'y a rien qui se fait dans le fond. C'est toute une immense transposition des... univers qui sont parallèles...

D.B. : Et ces univers parallèles là y contiennent toute l'information sur notre histoire et sur nos espoirs en même temps. C'est là que se tient la mémoire de l'homme, sa conscience infinie qui s'étend sur les domaines matériels et immatériels.

D : T'sé la mémoire de l'humain, elle ne va pas plus loin que ça, elle reste au niveau de la contradiction parce qu'elle ne peut jamais résoudre le problème, tu comprends ?

B : La mémoire, c'est commode. Je le sais, moi.

D : C'est commode, mais dans son temps. La mémoire de l'humain finalement joue contre lui actuellement. C'est tellement petit la mémoire de l'homme, tu ne peux pas t'en faire une idée.

B : Mais Dieu, c'est la mémoire de l'univers.

D : Ouais, mais l'homme c'est pas Dieu, tu comprends ?

D.B. : Dieu est très présent au centre de notre musique, à toutes sortes de niveaux. On est croyants, je crois que c'est clair dans ce qu'on fait autant que dans nos discussions. Nous avons articulé notre recherche sur des bases autant spirituelles que musicales. C'est peut être l'articulation principale de notre travail en dehors de la recherche sonore. On parle toujours de Dieu comme on joue toujours de la musique.

Un peu plus loin, Brégent soutien que "le Christ il a été galvaudé, martyrisé, ils ont martyrisé son histoire, le pauvre gars, ..." et Dionne conclut "ben, son image a été très déformée, mais en fait..."

B : La vie c'est la vie, la vie de Dieu qui s'accomplit dans toute sa force. Toi tu fais partie de ça, la beauté c'est de le voir, de le produire, de vraiment comprendre ça. C'est vraiment le moment présent. C'est vraiment contrôler ton instant.

D : Finalement le problème c'est le corps.

B : C'est le corps, c'est l'expérience, la conscience de pouvoir y penser, de pouvoir faire quelque chose avec. Quand tu joues du piano, quand tu joues un instrument, il faut que tu prouves que tu veux faire quelque chose avec, quelque chose de divin, quelque chose qui peut faire transcender la matière, c'est ce que les

B : On s'était dit que c'était pour être une oeuvre très très diluée, finalement, le plus simple possible, comme la musique minimale, alors on a divisé le thème par quatre en ajoutant la dominante. J'entendais la mer dans le fond ; pis ça a abouti à ce thème là. Finalement ça parlait du Christ donc de la résurrection. Il fallait trouver un moyen de faire reprendre ça... Il fallait garder la même pulsation, on est parti de ça, trouver une sonorité. C'te sonorité là c'est les cloches de Vincent t'sé dans une résurrection, y a des cloches il y a de la joie.

D.B. : C'est une pièce qui passe par toutes sortes de petites sensations miniatures qui évoluent en même temps que l'auditeur sur un lent et beau voyage. C'est un peu plus une musique pour tripper.

D : T'sé, c'est ce que Steve Reich décrit quand il parle de sa musique : t'arrives sur le bord de la plage pis tu t'aperçois que l'eau vient sur tes pieds, pis t'as une sensation, t'sé. ça se retire pis t'en as une autre, finalement : donc c'est ça, c'est des petites choses mais qui, sont comme grossies au microscope, parce qu'elles sont seules. Une note après une autre change le phénomène de perception de la même chose en fait, parce que comme c'était dans un déroulement très linéaire, chaque note qui apparaît en rapport avec ce qui se faisait avant, ça change ta perception par addition de sensations.

D.B. : Avec ça on a plus voulu quelque chose de très fluide, sans dimension épique comme il y a dans l'Eveil du Lieu.



gens veulent. Les gens qui crèvent de faim, ils ne sont pas intéressés à crever de faim parce qu'ils ne peuvent pas faire partie de la grande famille des gens qui peuvent réussir à penser pis à faire quelque chose.

D : La liberté justement. c'est de se sentir parfaitement en harmonie avec soi-même et avec les autres. De sentir que tu peux accomplir ce que tu dois accomplir, pis tu peux le faire, pis tu le fais bien. C'est différent pour chaque bonhomme, il n'y a pas un être de pareil sur la terre...

LE TROISIEME JOUR

D.B. : La première pièce de l'album, ET LE TROISIEME JOUR, est d'ailleurs une pièce très religieuse sinon chrétienne dans son inspiration. La naissance, la renaissance ; la résurrection de l'âme supérieure à l'humain. C'est aussi une pièce d'ajout. La façon dont on l'a batit y'a toutes sortes de petits éléments qui viennent se rajouter, les uns par dessus les autres. On a voulu guider ça très simple au fond, avec une espèce de sens minimal de l'événement.

L'EVEIL DU LIEU

D.B. : L'Eveil du Lieu c'est un grand exorcisme au complet avec tous les cantiques, les chandelles, les cloches et le rituel compliqué : y'a une histoire avec un début et puis une fin.

D : Finalement pour moi la tôle du tout début, c'est vraiment "la prise de possession". J'ai toujours visualisé un genre de démon, tu comprends, les grincements c'est là comme s'il y aurait quelqu'un qui criait, des cris humains, mais pris au sein du matériau, pour moi ça a toujours été ça.

D.B. : C'est une musique à programme ça, dans le sens précis qu'il y a toute une série d'événements prévus et composés, organisés dans un ordre presque chronologique, matériel de la pensée composée. C'est aussi l'illustration de mythes autant modernes qu'anciennes sur la surface desquels on navigue toujours. Juste au niveau des sons c'est déjà clair.

B : Autant t'as des grincements dans Stockhausen, autant dans l'éveil du lieu c'est un archet. Pis t'as un autre son complètement différent. Nos grincements, on pensait justement à... des voies ferrées, vraiment je les entends, un train qui arrête, la friction du métal contre un autre, la ville, qui s'élève dans toute sa stature, les autobus qui arrêtent "iiiiiiiééé" pis toute ça.

D : Il y a un mouvement dramatique, là-dedans, finalement, la montée thème par thème c'est être capable de suivre le déroulement, l'espèce de drame qui se situe là, on l'entend très bien, c'est évident, c'est vraiment ça, la musique a des déroulements dramatiques...

B : Dramatique dans le sens où ça exprime un geste... Finalement tu peux prendre un personnage et tu peux dire : bon j'exerce un contrôle dessus, j'exerce du stress, jusqu'à ce qu'il en éclate. C'est une pièce à verbe. Une pièce d'action Le troisième jour est plus une pièce d'état.

D : Ça rejoint mes idées personnelles dans la vie aussi, je sais que pour pouvoir arriver à un calme comme je veux atteindre, il faut que j'éclate d'une façon à un moment donné.

D.B. : En fait chronologiquement ça devrait être comme ça, tu passes de l'Éveil du Lieu, outil stressant, pour éclater et aboutir à la résurrection du 3ème jour. Notre processus de création ressemble beaucoup à ça. Il s'agit de voir comment ça agira sur les oreilles des auditeurs.

ICI MAINTENANT ET DEMAIN

D. B. : On pense que notre demain sera pas tout à fait comme leur hier...

B : Il faut que les québécois se mettent sensiblement s'ils veulent réussir à produire quelque chose de bon, s'ils veulent réussir à produire quelque chose de nouveau... J'ai pratiqué avec ben du monde de différentes manières. Je me suis fait dire quoi faire, j'ai dirigé les groupes dans un certain sens, ça dans le futur j'aimerais refaire toutes ces choses là, me faire diriger, diriger, mais qu'il y ait une direction. t'sé, c'est absolument impossible de vivre sans direction... T'as encore les moyens de pouvoir y arriver avec les instruments que t'as, il y a moyen de pouvoir exprimer exactement un cheminement.

D : La scène musicale locale, c'est l'histoire du Québec en général, c'est un grand corrélat, le phénomène créateur local est... est presque nul, mais je crois qu'il commence à évoluer. Quand je te dis ça, je pense aux musiciens d'antan finalement. Au niveau de la création, il y a les chansonniers qui ont apporté beaucoup, mais dans un style qui ne nous appartient pas, même notre musique finalement, les bons vieux rigodons, c'est pas d'ici, c'est celtique, ça vient d'Irlande, ça passe par la Bretagne, ça revient ici, ça va aux États-Unis.

D.B. : Nous avons évolué en fait d'un milieu un peu différent de celui qui a jusqu'ici produit la plupart des musiciens québécois. C'est pour ça que notre produit est différent. Il est peut-être plus universel parce qu'il naît de grands principes qui sont partagés partout. Mais il naît ICI pour rayonner vers l'étranger. Et c'est là l'importance, notre pouvoir de rayonner, de se mettre par rapport à d'autres.

D : Moi, j'ai trenté quatre ans pis, finalement, ce qui m'importe, c'est l'esprit dans lequel on s'insère, tu comprends ?

D.B. : Alors le temps va évoluer doucement, notre image va évoluer avec lui. C'est très important pour nous de se rattacher très parallèlement à l'évolution humaine. C'est comme pour la présentation scénique ; de plus en plus on se rend compte de l'importance de donner un spectacle autant visuel que sonore, puisqu'en fait l'être humain n'est pas séparé par catégories, par section. il vit toutes ses expériences à la fois ; c'est dans cette optique que nous voulons faire du spectacle pour communiquer sur d'autres terrains de jeux. Déjà on pense à de l'expansion, plus tard on verra ce qui nous est indispensable pour continuer.

Pour le moment il ne nous resterait peut-être à nous souhaiter, le plus matériellement possible, une bonne équipe pour nous entourer, pour nous sécuriser par la connaissance poussée des moyens de travail.

D : Je ne pense pas que nous fassions la musique de demain.

B : C'est juste qu'on écoute EN MEME TEMPS qu'on joue.

L'apparition sur le marché québécois de la musique populaire d'un groupe comme Dionne Brégent constitue une preuve tangible de notre évolution en tant que public.

Après de longues années au carrefour du rock américain et de la chanson française, nous pouvons enfin écouter et surtout donner naissance à un produit audacieux.

L'exposition massive que nous avons récemment eue aux groupes progressifs britanniques a rendu nos oreilles plus exigeantes. Des groupes comme Genesis qui empruntent les techniques d'arrangement / orchestration de Ravel, ou encore Yes aux influences carrément "Stravinskyennes", s'ils ne sont pas des produits pour puristes ont tout de même eux, grâce à leurs larges ventes, l'avantage de donner au jeune audiophile d'autres perspectives que le SOL - SOL 7ème...

Et que dire des légendes de l'underground Outre-Atlantique dont on se passe religieusement les disques à la chandelle, chez les initiés...

Jusqu'à quelques temps encore il n'y avait à déplorer qu'une chose : tous ces nouveaux groupes stagnaient souvent dans des structures musicales empruntées au début du siècle. Comme le disait justement Ray Coleman du Melody Maker, il n'y a pas à proprement parler de groupe pop avant-gardiste. Rares exceptions dans le tableau : l'étonnant et méconnu "Henry Cow" ainsi que quelques groupes de l'étiquette "Virgin".

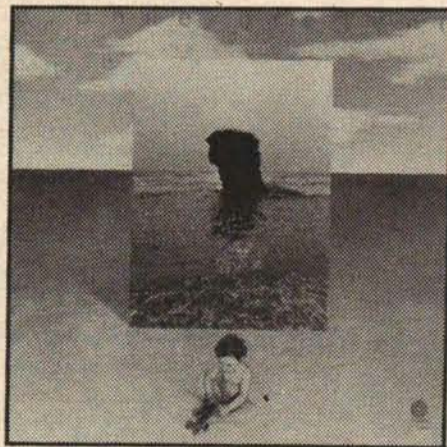
Et voici qu'un nouveau groupe québécois, Dionne - Brégent vient apporter un peu d'eau au moulin avec une musique aux accents peu orthodoxes de l'avant-garde, tout en conservant le feeling du bon rock.

C'est difficile à identifier parce que ça ne ressemble pas tellement à quoi que ce soit. Même pas à ses propres influences. Deux gars, percussions et claviers, deux faces, deux univers musicaux, deux pièces différentes sinon opposées.

1er Côté - Le TROISIEME JOUR

La pièce titre de l'album. La pièce lumière. La pièce résurrection. Dès le départ la volonté de créer un climat, une ambiance (stimmung, en allemand). L'océan. La basse profonde, uniforme puis modulée. Le frissonnement de l'orgue et du gander (instrument percussif balinais). Une genèse minimale avec des moyens musicaux réduits pour éviter l'artifice, la surcharge. On pense aux Floyd, aux Allemands, à Steve

Reich, mais ce n'est pas vraiment ça, il ne s'agit pas d'une volonté de "faire à la mode" de faire "comme l'école" (Kraftwerk) c'est plus une nécessité de se réduire, de se retirer. L'humilité... Le thème entre ensuite repris de diverses façons par les percussions et les claviers. Un thème simple, 4 notes, un ton, un tempo obsédant, répétitif, qui balaie de notre tête ce qui l'embarassait. Et le groupe s'installe dans l'oscillation, puis, juste comme le son semble devenir fragile, de cet encerclement, on libère du synthétiseur une grande envolée qui n'est pas le désir de prouver un virtuose mais le souffle presque sacré d'un interprète attentif à sa musique (Messiaen). Rupture. Vibraphone, toujours "l'ambiance" et c'est la voix de Pauline Vailancourt qui, dans toute l'étendue de son expressivité "signe" autant que 20 couplets surchargés d'encre ; et elle les signe dans toutes les langues. On revient ensuite au son tribal, c'est la résurrection jouée sur les Anklungs (balinais) on dirait une fête de village, un peu barbare toujours rituelle, le final devenant lui-même toute une pulsation blanche, très sentie, très près du cantique de sortie d'une célébration. Une pièce simple parce que sans séduction artificielle. Avec plutôt un dépouillement souriant ou l'émotion n'est jamais plus loin que le souffle de l'interprète.



2ème Côté - L'EVEIL DU LIEU

A mon avis la pièce maîtresse de l'album même si c'est également la plus lourde, la plus indigeste à première audition. J'ai eu l'impression d'un exorcisme au complet depuis les premières tranches jusqu'à la délivrance.

La pièce commence alors que Dionne joue sur une tôle suspendue, avec une balle de caoutchouc et un archet. On pense à Mikrophonie I de Stockhausen mais la comparaison s'arrête vite.

Là où le compositeur allemand obtenait un son uniforme de son gong, Dionne se permet de phraser les harmoniques de la tôle. Il fait parler le matériau.

C'est le départ d'un long chant d'envoûtement qui s'achèvera sur une incursion dans le sanctuaire dédié à l'exorcisme. Chant choral, carillons, cloches de verre, un vaste dôme stéréophonique. Puis "Le temple du silence" la préparation à la cérémonie, douce et menaçante, aux cloches tyroliennes, avant de tomber dans la section médiane, "Des cycles et des passions" très violente, très percussive par le jeu des contretemps et des fractures de rythme (15/8) le tout convergeant pour une union autant rythmique que thématique avec les cloches, le gong et le piano, de là une montée et un accelerando se terminant dans une explosion, cri de libération, délivrance, accouchement, orgasme.

La matière musicale de cette dernière pièce est beaucoup plus riche et abondante et il faut nettement plus d'une audition pour s'en pénétrer. Mais c'est de toute évidence un grand classique épique dont les dimensions de fresque m'évoquent Wagner sans la prétention bourgeoise...

Tout au long des deux faces de l'album, Dionne et Brégent utilisent une grande variété de jeux d'écriture et d'interprétation qui les situent aisément comme des inventeurs de plein titre. Deux hommes en pleine possession de leur production, ayant établi la distance nécessaire face à leur formation afin de pouvoir s'en servir pour exprimer pleinement leur vécu et leur senti.

L'album "LE TROISIEME JOUR" est une production très honnête malgré certains défauts de prise de son et une gravure moyenne. A comparer à la production québécoise habituelle, il est plus que valable.

Dionne Brégent nous offrent ici une musique neuve et intelligente, mûrie mais dont la plus grande qualité demeure sans doute la sensibilité. Une musique sans snobisme, vaste, qui se touche mais ne s'abandonne pas. C'est peut-être ça une véritable musique concrète...

par Marc Desjardins

Les nuits blanches de Sainte-Cécile

A l'heure où les bardes sont des "amateurs" au sens de la loi, puisqu'ils sont obligés d'avoir des jobs payantes pour survivre ! A l'heure où les trouvères du passé sont l'avant-garde de la chanson !

A l'heure où notre ministre des Affaires Culturelles, M' L'Allier, avec ses amis officiels, s'est mis à considérer la chanson, à se rendre lentement compte de la situation : elle est notre médium culturel. On en fait beaucoup et bien. J'espère qu'on ne s'assoit pas là-dessus comme un trésor. J'espère aussi qu'on ne la laissera pas s'envoler, comme une richesse naturelle, aux mains des capitalistes qui ne sont pas si méchants qu'on le raconte, mais qui sont bêtes... bêtes...

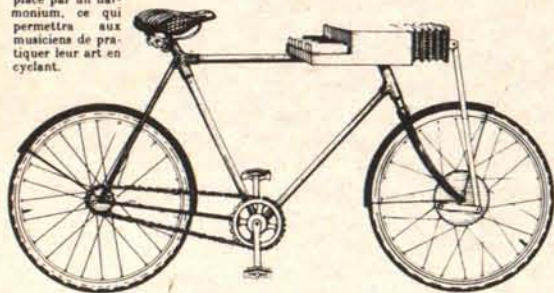
A l'heure où des groupes américains comme Styx ou Starcastle cherchent à sonner britannique !

A l'heure où la crème des disques du jeune Jazz, sevré du lait de sa mère noire, jaillit en fontaines mirifiques du studio d'Arne Bendikson à Oslo... à l'heure où les oreilles des français se tortillent sans trop comprendre entre l'américobritannique et le faisceau irrévocablement riche des folklores régionaux. L'éclatement de la France en pays plus petits, sans frontières autant que possible, l'Occitanie ou la Bretagne, le Quercy et le Berri...oui, oui, fait fleurir la musique.

A l'heure où les Allemands voyagent au synthétiseur et prennent des vacances reposantes chez Schulze, Froese... mangent des tangerines qui font rêver même les machines les plus industrielles (Kraftwerk veut dire outil).

A l'heure où les musiques de partout envahissent mes oreilles ! C'est l'heure où je sors pour courir vers les charmes audibles... l'heure où je me tiens debout devant tout le monde, tout nu, prêt à chanter. Vais-je crier Moman ? Ben non, voyons Toute la fanfare nationale est en arrière de moi, qui me soutient.

85 - Bicyclette harmonium. Le guidon est remplacé par un harmonium, ce qui permet aux musiciens de pratiquer leur art en cyclant.



Que font nos oreilles québécoises ? Midi approche ! Le nationalisme est mal vu dans le "monde" ; nous sommes tous dans un mélange racial et ethnique et nous cherchons à jouer - c'est notre tour ! - la carte du nationalisme. C'est légitime et génital, utile et pressant ! Nous cherchons à vivre la lutte Québec/monde et nous sentons les pulsations de notre musique battre en nous. Nous avons une arme, un outil que l'on manie assez bien ici : la musique.

Midi approche. La moitié de ton coeur est séduite par le bien fondé des théories collectivistes ; l'autre moitié cherche un pays pour s'étendre et se reposer. La moitié qui pompe la sève nationaliste dans un effort qui ressemble parfois à la masturbation. Effort suave !

La musique ouvre toutes les portes. Dans notre répertoire mobile de disques et de musiques, certaines surcharges d'intentions culturelles habillent parfois de très belles musiques d'une manière qu'on jugera déplorable ! A quoi bon un répertoire si on ne croit pas que la musique des autres pays peut nous être utile, nous servir d'outil ? C'est déplorable que la musique brésilienne se chante en brésilien ! Aux yeux grondeux de l'international-analyste tout régionalisme est déplorable !

Une chanson ukrainienne, péruvienne ou même anglaise peut perdre son charme à nos oreilles quand elle est truffée d'ukrainismes, de péru-

vismes ou même de britannismes, perturbateurs pour les oreilles pures du sauvage québécois.

La même chose s'applique à la chanson québécoise, une surcharge de québécismes pourrait la rendre moins charmante aux oreilles des étrangers...So what ? Je t'aime, yes I love you ich liebe dich... On est capable de faire du bon disco aussi. Patsy Galant, Nanette et Boule Noire savent faire danser tout notre petit monde, et c'est bon ! On est à l'échelle de l'international swing ! On s'est rendu là...ça va peut être plus loin ? Ça va peut être ailleurs ?

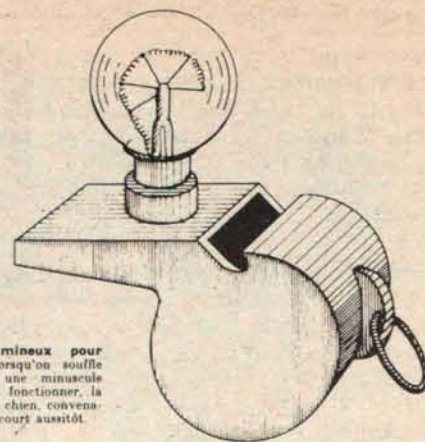
Une foule de révolutionnaires embourgeoisés persistent à croire que le peuple (la masse laborieuse) est bête, qu'il faut lui servir des choses nécessairement faibles, faciles et simples : du pabulum. Comment peut-on révolutionner quoi que ce soit quand on croit que le peuple est

**IL Y EN A QUI
APPELLENT ÇA
DE L'ENERGIE
NOUS ON APPELLE
ÇA DES OUTILS**

bête ! On essaye même pas de lui laisser entendre de la musique reposante ou intelligente : ça rentre pas dans le programme. On filtre tout le nouveau et l'inattendu. On préfère la musique rentable pour les déjeuners décaféinés des endormis permanents. Je crois fermement que le peuple vient du peuplier, que le vent qui charrie nos chansons nous traverse et nous agite doucement, veux veux pas ; le peuple fait le bruit de la mer. Je préfère penser à un arbre qu'à une masse quand je veux parler des "laborieux". Un arbre qui frémit à la moindre chanson, au moindre air.

La chanson est un moyen populaire d'expression. On ne peut pas la déraciner, ni la noyer, ni la pendre. Elle chante chez nous à la mode des américains dans bien des cas ; elle se cherche des "modes" et des allures dans d'autres cas. Notre folklore, celui qui souffle dans le coeur, a donné ses thèmes et ses allures à Forestier, aux Séguin, Jim et Bertrand, à tant d'autres aussi qui avancent, plus ou moins anonymes, plus ou moins révélés, vers une expression proprement québécoise d'un fond traditionnel qui ne l'est pas forcément. La musique des violonneux est celte ; les modulations harmoniques des turlutages de Mme Bolduc ressemblent étrangement aux fugues de Bach. Entre une gigue à l'irlandaise et une complainte française d'inspiration arabe, on cherche dans notre musique folklorique ce qui est québécois. C'est par les allures nouvelles que l'interprétation donne à la musique folklorique que certaines chansons ou certaines tounes deviennent québécoises.

En cherchant l'internationalisme on risque de ne pas le trouver. C'est en étant soi-même qu'on y arrive ! La course à l'internationalisme a terni beaucoup de musiques, de bien des pays, depuis le phénomène Broadway et sa diffusion internationale. Par ailleurs la course au nationalisme, bien qu'elle aille dans le sens contraire, étouffe parfois l'expression dans l'oeuf ; elle réduit les musiciens qui choisissent "l'authentique" à la répétition de certaines figures fixes, à l'utilisation répétée des mêmes formes. A force de vouloir être traditionnel, on perd le goût de l'invention, ce qui me semble attristant. L'artisanat l'est moins. Il faut tapoter la musique et la tailler à sa mesure : elle est un métier d'art, elle aussi.



84 - Sifflet lumineux pour chien sourd. Lorsqu'on souffle dans ce sifflet, une minuscule dynamo se met à fonctionner, la lampe s'allume, le chien, convenablement dressé, accourt aussitôt.

Ca devient facile d'être québécois quand tout ce qu'on fait pour l'exprimer, c'est lever sa bière au bout de son bras, dans une annonce ou non, et crier : "Salut ! Frère québécois." Comme si on était depuis longtemps les héros incontestés de tous les combats. On a gagné les trophées de la mortalité routière et du parlage au téléphone, non ?

Des groupes comme Offenbach ou Morse Code font une musique de qualibre internationale que des québécismes et des nationalismes transfigurent. Leur auditoire les enchaîne presque ici. On a nationalisé l'électricité musicale aussi. Les résultats seront-ils comparables à ceux de l'Hydro ?

Le grand bloc du jazz-rock nord-européen avance vers nous avec ses synthèses de traditions et d'éléments américains remanipulés. Nous avançons vers eux avec nos expériences. La rencontre risque d'être fructueuse. On ne ressent pas le besoin d'aller vers le bloc américain, puisque la musique qu'il diffuse nous poursuit et nous atteint partout. Leurs stars nous cachent des merveilles. C'est souvent les critiques européens qui sensibilisent les lecteurs ou les auditeurs aux musiques originales qui peuvent sortir des U.S.A.

Ils les révèlent au marché international, Jarret et Oregón sont des vedettes européennes.

Que la musique soit un marché est une réalité bien dégradante qui a des effets barbarisants sur les producteurs, les musiciens et les auditeurs... mais c'est l'ampleur de ce marché qui a pu permettre l'apparition des courants parallèles d'échanges. On peut se procurer la musique de partout chez nous. La radio en joue en peu, miette à miette... mais les tables tournantes de certains mélomanes s'épuisent en découvertes de toutes sortes. La musique québécoise s'adresse au monde par un de ces courants parallèles du marché international. Le marché est une plaie pleine de bibittes, mais une plaie qui s'ouvre des fois sur des îles vierges et mystérieuses, sur des oasis silencieuses, sur des tourbillons troublants qui nous plaisent.

Il est midi !

Pierre Voyer.



02 - « Violinodoppioalocello ». Instrument idéal pour exécuter n'importe quel quatuor à cordes.

**OUTILLAGE
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
CARELMAN**

CATALOGUE D'OBJETS INTROUVABLES



Edgar Allan Poe

**THE ALAN PARSONS PROJECT
TALES OF MYSTERY
AND
IMAGINATION/
EDGAR ALLAN POE
20th C.R. T-508**

Décidément, ce conte traverse les âges à la manière d'un courant d'air : sans jamais s'émêcher ni s'user, toujours à ravir les enfants d'une génération à l'autre. Pourtant ce n'est plus les enfants qu'alors nous étions que touche cette nouvelle adaptation du conte, remanié dans un style tout à fait à l'anglaise. Tout y est : une présentation irréprochable (pochette, livret intérieur comprenant textes édités en français, en anglais, etc..., dessins et indications des musiciens dans chacune des parties du conte); on peut choisir selon ses goûts ou sa nationalité : le récit peut être entendu en français, anglais, en italien, en espagnol ou en allemand (à condition de pouvoir trouver l'édition, pour les trois dernières); par la qualité des musiciens ici présents, c'est un projet d'envergure car ont été regroupés des noms tels Manfred Mann (Pierre), Stéphane Grapelli au violon (le chat), Eno (le loup), les batteurs Bill Bruford, Phil Collins et Cozy Powell (les chasseurs), le pianiste Keith Tippett (le lac) et sa femme Julie (ex-Driscoll) accompagnés par la Chorale Anglaise, Alvin Lee, Jon Hiseman et Chris Spedding (ces deux derniers anciennement avec Jack Bruce).

Généralement le disque est tenu (magnifiquement d'ailleurs) par Garry Moore (gtr.), Percy Jones (basse) et Phil Collins (bat.); tout y est car la prise de son est ici exceptionnelle. Elle fait de

cet enregistrement un petit chef d'oeuvre inspiré par une simple idée et des thèmes bien connus de Serge Prokofiev. Même si vous êtes nourris de préjugés, comme l'étaient certains de mes amis, vous redécouvrirez avec plaisir les petites rengaines et vous découvrirez les nouvelles aussi. Pour ce qui est des vieilles, cette adaptation inattendue les enveloppe d'un nouveau hâle, les transfigure en y projetant des instruments et des sonorités plus récentes et plus proches de notre XXe siècle. Mais il ne faudrait surtout pas croire que le disque est un exemple vivant de l'art contemporain, parce qu'on peut y entendre une chorale, des arrangements de cuivre, un rock'n'roll, un blues, (duo Alvin Lee et Stéphane Grapelli), et un superbe thème final arrangé par les producteurs Jack Lancaster et Robin Lumley, qui sont les instigateurs de ce projet, thème dans lequel on chante avec force et rage que Pierre est un brave, que Pierre est un héros. On chante à tue-tête à la gloire de ce petit bonhomme, le seul que je connaisse qui ait pu à ce jour se faire bon ami des oiseaux, des canards et aussi capturer un gros-méchant-loup.

L'histoire se termine évidemment à l'avantage des bons et au désavantage des mauvais. Mais c'est un conte. Ce que Prokofiev ne savait peut-être pas, c'est que le loup ne chasse qu'une bande. Ici on excusera car les erreurs de ce genre sont les meilleurs pré-

textes aux belles oeuvres de ce genre.

Enfants, nous préférons le rêve à l'éducation; nous étions plus porteurs de nos rêves que studieux et enragés élèves, plutôt insensibles aux messages politiques. Mais qui n'a pas été par Yellow Submarine ?, à ma connaissance, le conte le plus politique et le plus engagé par une des voies les plus subversives, celles du rêve, de la musique et des couleurs. Entre nous, il n'y avait peut-être pas un groupe plus engagé que les Beatles; et c'est justement avec ces derniers qu'Alan Parsons obtint son premier contrat d'importance : il fut assistant ingénieur pour Abbey Road. Tout dernièrement, Alan Parsons a été producteur d'un disque-projet intitulé "Tales of Mystery and Imagination/Edgar Allan Poe (toutes les pièces sont inspirées de nouvelles de cet écrivain mort en 1849 dans des circonstances mystérieuses), disque un peu différent de "Pierre et le Loup", mais non de moindre envergure, puisqu'on y apprécie la présence d'un orchestre composé de 200 musiciens, sans compter les 27 autres de formation moins classique, et la Chorale Anglaise. Parsons a aussi été l'ingénieur en chef de "Dark Side of the Moon" de Floyd, de "Red Rose Speedway" de McCartney, de "The air that I breathe" des Hollies. Je vous informe de tous ces détails car ils donnent une très bonne idée du traitement du son qu'il applique pour son propre disque, et aussi une idée du style qu'on peut facilement rapprocher de celui des Beatles vers la toute fin, et plus particulièrement de celui de McCartney et de Pink Floyd. Le disque, cependant, possède une atmosphère bien à lui, différente pour chaque pièce musicale du fait que chacune de celles-ci est inspirée d'une "histoire extraordinaire" et contée/chantée par un chanteur différent. Parmi ceux-ci, il y en a un qui presque insupportable, Arthur Brown, qui, dans l'ensemble du disque, fait très déplacé; et c'est dommage, parce que la pièce est animée d'une mélodie et d'un rythme forts appréciables, qui pourraient faire danser un grand-père - si l'idée lui en venait naturellement.

Je distingue dans ce disque trois parties bien précises : tout d'abord, il y a la mélodie thème, jouée de différentes manières

avec différents instruments à travers trois pièces (A dream within a dream, The Raven, Doctor Tarr and Professor Fether) qui, elles, en entourent deux, chantées et nous venant des mêmes compositeurs; ces deux-là, et une autre de la face B, ne sont pas de nature très différente des trois autres, mais elles ont toutes une présence, une existence plus détachée de l'ensemble du disque-projet; finalement, la troisième partie, avec l'aide d'Andrew Powell qui travailla aux côtés d'artistes aussi différents que Humble Pie et Stocchausen : c'est une suite conduite par Powell dominée par des arrangements d'orchestres et de chœurs et inspiré du conte bien connu 'The Fall of the House of Usher' qui s'étire d'un Prélude à la chute; l'album est clos par une merveilleuse chanson qui a beaucoup de points en commun avec 'Us and Them' des Floyd.

Somme toute, c'est un disque fascinant à mettre aux côtés de 'Pierre et le Loup' parce qu'on y sent le même désir de travail d'envergure sans bavures, qui est une qualité indéniable chez les Anglais, peuple cherchant à éviter le plus possible les erreurs en tous genres. Musicalement parlant, on n'aura jamais à craindre d'eux qu'un jour ils nous envoient des saloperies par la gueule : ils sont tout à fait immunisés contre le travail 'sloppy'.

**MANFRED
MANN,
ENO,
BILL
BRUFORD,
PHIL
COLLINS,
ALVIN
LEE,**

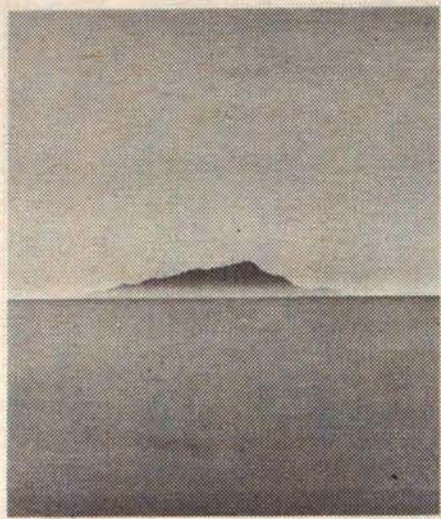
etc....

Christian Belleau

**PIERRE ET LE LOUP
RSO 2394-162**



EVENING STAR FRIPP & ENO



FRIPP & ENO
EVENING STAR
Island Help 22

Eno repose sa voix; il ne chante pas ici, il programme. Il prépare des rubans paisibles et infinis qui servent de tapis volants au vol discret des guitares de Fripp. Ils ont donné ensemble une série de concerts qui a dérouteré tous ceux qui cherchaient les spectres/âmes de King Crimson et Roxy Music. C'est toute une nouvelle musique qui a résulté de leur collaboration. On connaissait déjà le disque *No Pussy Footings* qui était leur première expérience commune, mais il faut dire qu'ils ont fait un bon bout de chemin depuis. Eno a retrouvé son calme avec 'Another Grwen World' et Fripp s'est remis du cauchemar U.S.A., la fin tragique de King Crimson.

La très lente évolution de leur musique dispose au repos ou à la rêverie; un module se construit à pas de tortue, comme une chenille harmonique. Ils choisissent quelques notes, les replient sur elles-mêmes, les enferme dans un cocon, et quand l'équilibre s'impose de soi-même, la musique s'éteint. C'est chacune de leurs constructions qui s'envole comme un papillon immobile, comme une libellulle plutôt. Ses ailes frémissent bien qu'elle reste immobile. La structure mélodique des morceaux de Fripp-Eno est encore plus simple que celle des

longues sagas de Klaus Schulze... trois ou quatre notes, et le tour est joué. Jamais d'emportement! Fripp ne se lâche pas; il ne fait pas de solo déchirant. On dirait qu'il va au-delà de la cruauté de ses guitares métalliques; il les retient pour créer un presque-silence viscéral.

Cette musique éthérée du duo britannique s'inscrit d'emblée dans la famille mystique des néoromantiques électroniques. Elle cherche le silence à travers le dépouillement progressif de la musique... comme une île au nord du monde où fleurirait un seul pommier. C'est des pommes d'or qu'ils cherchent à produire pour nos oreilles qui s'en argentent. Si vous revenez vérifier votre table tournante pour voir si elle est restée accrochée, c'est parce que votre avidité nerveuse, gâtée par les sling-shots du rock'n'roll, n'est pas encore disposée à recevoir la musique des sphères célestes. Qu'une note dure une demi-heure n'est pas un crime, ni une farce dadaïste! C'est une porte ouverte - grande ouverte! - à la participation de l'auditeur. *Evening Star* n'est pas un disque qu'on pourra offrir à des adolescents pour Noël, à moins que les adolescents cessent d'imiter l'agitation destructrice de leurs aînés. Pierre Voyer

MARK-ALMOND
TO THE HEART
ABC D 945

Pour ceux qui ne connaîtraient pas encore la musique de Jon Mark et Johnny Almond, il faut la présenter avec des gants blancs. Ce duo s'est spécialisé dans une sorte de blues à fleur de peau, un swing jazzé, une voix de presque enrôlée, entourée de voiles sensuels, un saxophone orgasmique et la détente esthétique. Ils reviennent ici à la Samba, un peu voisine de celle qu'on entendait sur *The Ghetto*. Il y reste bien sûr des moments d'emportement, des brusqueries subites, mais la voix de Mark, comme un fil de soie, rétablit toujours le calme.

La sensibilité de Mark est exceptionnelle; j'ai toujours l'im-

pression qu'il va fondre en larmes. 'Here comes the rain' lui ressemble comme deux gouttes d'eau - c'est le cas de le dire! - on y trouve des sautes d'humeurs presque troublantes.

Le duo déjà célèbre s'est entouré cette fois-ci du non moins célèbre Billy Cobham à la batterie et de Greg Bloch au violon. Le résultat est impressionnant. C'est sans doute un des meilleurs disques qu'ils aient publiés. Leur musique se range difficilement dans les catégories déjà nommées; ils font une espèce de folk-jazz un peu sud-américanisé qui ne ressemble qu'à eux. Reposant, rêveur, sensuel.

La guitare classique de Jon Mark a vraiment des accents espagnols qu'un romantisme exacerbé vient épouser dans un bain de vibraphone. C'est Johnny Al-



FELIX PAPPALARDI
CREATION
A&M SP 4586

Si vous avez encore vos vieux disques des "Cream", de "Mountain" et de Jack Bruce comme disques de chevet, vous serez charmé par ce retour de Felix qui chante toujours aussi divinement et se fait quelquefois présent à la basse et aux claviers, accompagné ici de quatre petits japonais qui se débrouillent assez bien, dont un guitariste qui se prend pour Leslie West lui-même. Made to be played loud. Christian Belleau

GARY WRIGHT/
SPOOKY TOOTH
THAT WAS ONLY
YESTERDAY
A&M SP-3528

A l'ordinaire, je suis tout à fait contre la formule 'Greatest Hits', qui n'est qu'une misérable mise en scène de la part de la compagnie opérante qui espère ainsi s'octroyer encore quelques gros profits sur le dos d'un groupe de renommée, récemment dissous. Quand je dis "à l'ordinaire", je signifie par là que ce double album fait un peu exception car il recèle de petites qualités appréciables : a) on trouve, à l'intérieur, une biographie du groupe, complète et agréable à lire; b) je ne sais pas ce que A&M a fait au son : on pourrait s'imaginer au départ que chacun des morceaux aura son son original, ce qui ferait de cet album un ramassis de conceptions sonores difficilement conciliables, mais non, il y a eu effort de ce côté là. Tout au long des deux disques, sonne une homogénéité sonore qui donne l'impression que l'ensemble a été prévu par le groupe aux fins d'une seule édition; même certaines pièces ont été améliorées, comme 'Evil Woman' tiré de "Spooky Two". Pour ce qui est du choix des pièces, je ne suis pas déçu, toutes mes préférées sont là sauf une qui manque au gâteau et c'est 'I'm the Walrus'. On se

mond qui en joue quand il n'a pas la bouche et le souffle extatiquement happés par ses saxophones.

C'est sans doute le plus calme de leurs disques. J'espère que ce ne sera pas le dernier, puisqu'il semble que le duo se soit réuni pour répondre à la demande de leurs fans. C'est ce qu'explique une note sur la pochette. *To the Heart* semble être le disque d'une réunion. Et leur cohésion a tellement de poids qu'elle arrive à calmer, relativement, les élans effrénés de Cobham; ils ont dû le tenir attaché dans un coin de studio et le lâcher seulement quand ils en avaient besoin. Le dosage est excellent.

On sent qu'ils ont beaucoup d'énergie, mais elle est contrôlée. Ils lâchent leurs chevaux fous sur 'Busy on the Line' : c'est étour-

THAD JONES / MEL LEWIS
NEW LIFE
A&M/Horizon SP-707

Dans la collection "Horizon" de A&M, qui est un effort louable de cette compagnie pour améliorer le son, la documentation, le choix des artistes et la présentation dans la catégorie Jazz, j'ai pu apprécier une nouveauté : "New Life" de Thad Jones et Mel Lewis. Si vous vous remémorez avec nostalgie ces vieux orchestres Big Band, comme ceux de Gil Evans, Charles Mingus, Woody Herman, Count Basie, Benny Goodman, Duke Ellington, vous n'aurez aucune peine à saisir la volupté perfectionniste qui se dégage de ce disque; vous aurez tous les plaisirs du monde à savourer ces pièces construites avec concision et mathématique et qui, de plus, savent respirer par toutes les pores de leurs instruments. Ces qualités entremêlées font de ce disque un parfait mélange de fou-



gue et de légèreté. Pour ceux qui n'ont aucune idée de ce que ça peut donner, laissez-vous tenter; c'est un achat difficile à regretter. Par ce disque, Thad et Mel fêtent leur dixième anniversaire de vie commune et de swing imperturbable. On souhaite à cette deuxième décennie qui s'ouvre à eux, autant de vœux de vie renouvelée dans le jazz des grands ensembles qu'il est possible d'en formuler.

Christian Belleau



console en se disant qu'il n'y avait peut-être pas de place. Mais c'est rien parce qu'il y a une compensation : deux inédits de la formation "The Mirror" : 'I know' et 'I can't see the reason', dont la parution était prévue pour un 45 tours. Par contre, rien du disque "The Mirror" n'est ici édité; de l'avis du biographe, cette formation était une prometteuse combinaison de musiciens, mais le plat a raté; et alors on a pu se mirer dans de la

gelée décourageante et sans âme. Pour tous ceux qu'intéressent l'esprit et la fougue débordante su Spooky Tooth d'entre les années '68 et '73, et pour ceux-là qui voudraient économiser des sous, "That was only Yesterday" est un bon achat. Mais je suis toujours contre cette politique gros-sou des compagnies en plastique. Qu'est-ce que ça va être quand les Stones vont se dissoudre...!

Christian Belleau

dissant !... Mais on s'attend à retomber dans le "deep blue", et c'est ce que nous ramène 'Everybody needs a friend'. Le disque s'achève dans un style résolument "ballade" à la Mark-Almond; le saxophone fait et défait des noeuds dans le ventre de ceux qui se donnent la peine d'écouter.

Pierre Voyer

PETER ALLEN
TAUGHT BY EXPERTS
A&M SP4584

Connaissez-vous la grande folle du film "Cabaret", Liza Minelli ? Eh bien, ce monsieur est son ancien mari et si vous avez apprécié la grande folle, vous apprécierez ce grand fou très décontracté mais trop mélancolique... très friand de ballades, de sérénades, des grandes villes

(Hollywood, New York), des avions, des stars, des comédies musicales romantiques. A noter : la présence d'excellents batteurs (Jim Keltner et Jim Gordon) aux côtés de musiciens d'un tout autre étage (un peu plus bas), fait très curieux, très incompréhensible... enfin....

Christian Belleau





CONEY ISLAND BABE
LOU REED
RCA APL1-0915

CONEY ISLAND BABE
LOU REED
RCA APL1-0915

Jusqu'à ce jour je ne connaissais Lou Reed qu'à cause du succès de chansons comme "Walking on the wild side", "Saturday night", etc... entendues si souvent dans les clubs, vers 2h du matin lorsqu'on se met à flotter bizarrement dans le sombre velours des souterrains de la ville. Faut dire que c'est à cette heure-là que Lou Reed est le plus appréciable, lui qui est le symbole vivant (à New York tout au moins) de tout ça, lui l'ex-membre du Velvet Underground, groupe qui fut auréolé par la présence d'Andy Warhol, aujourd'hui remercié pour son apport spirituel à Coney Island Babe.

"Transformer" mis à part, ma véritable initiation au Lou Reed sauvage et acéré a eu lieu grâce à la rencontre-assemblage inattendue d'un bassiste marseillais fraîchement débarqué, qui à l'époque gagnait sa croûte avec ces artistes marginaux de Paris qui ont "l'accent qui pète", et du disque *live* "Rock and Roll animal". Le mélange de ces deux enragés du Rock'n Roll donna une de ces mixtures à n'ingurgiter qu'en cas d'extrême léthargie. C'est, voyez-vous, que les musiciens de cet album dépassaient en consistance et en puissance un tank de la deuxième guerre en pleine action. Et c'est peu dire.

Avec *Coney Island Babe*, Lou Reed est bien fidèle à son mythe il le nourrit et le nourrit bien avec maints et maints coups de dents et d'accents rageurs. Pourtant, on assiste ici à un personnage plus tendre qu'à l'habitude, un peu moins grinçant. Reed va même jusqu'à une certaine sophistication quand il chante "Crazy feeling" et "Kicks". Après "Rock and Roll animal" "Coney Island Babe" dévoile un peu; tout dépend à quelle facette du personnage on s'attache. Pour ma part, il n'a plus cette même intensité de base qui avait surtout été créée par Steve Hunter à la guitare et par Prakash John à la basse. Si le mood a changé c'est largement du au fait qu'ils ont été remplacés respectivement

par Bob Kulick et par Bruce Yaw. Parce que Lou Reed renouvelle sa panoplie de musiciens à chaque album, il change du même coup toute une conception mais non la qualité. La seule chose qui reste égale à elle-même à travers tous ces changements, c'est la présence bien personnelle de Reed. Pour se faire une idée du personnage, peut-être ne devrait-on pas trop se fier à Rock and Roll Animal qui n'est qu'un moment unique dans sa production musicale.

Dans *Coney Island Babe* on retrouve un nombre appréciable de ballades comme "A gift" dans laquelle Reed se proclame comme étant un cadeau à toutes les femmes du monde. On retrouve aussi beaucoup de rock, du Rock'n Roll d'époque, de la chanson d'atmosphère dont "Kicks" fait partie, derrière laquelle s'insinuent des discussions interminables. La voix de Reed nous revient sans cesse comme une confession de ses désirs - pas tellement secrets d'ailleurs.

Tout comme dans *Rock and Roll Animal* et dans *Coney Island Babe* on pourrait se demander pourquoi son style décousu de vagabond a tellement besoin de s'entourer d'aussi bons musiciens. Il faut s'entendre ici: Lou Reed n'est pas toujours un chanteur extraordinaire. Tâche-t-il de compenser son manque de sûreté vocale par un fond musical irréprochable? Par moments, on pourrait presque imaginer Reed en poète troubadour à la Dylan, s'il n'avait pas, et c'est ici que ça devient intéressant, ce côté animalier américain du nord qui nous déverse à flots une agressivité fantasmagorique, presque passive, des balafres et junkies d'East Harlem, de Jamaica Queens, de Brooklyn, du Bronx et de Coney Island.

Pour tout vous dire ou plutôt ne plus rien vous dire, s'il y avait un album de Lou Reed à conseiller pour un de ses non-inconditionnels, je serais tenté de choisir *Rock and Roll Animal* pour des nuits d'orgie enragée et *Coney Island Babe* pour les sauvages un peu plus tranquilles et bavardes, pour les amoureux de promenades amoureuses dans *Coney Island*... "then I sore and I get the whole thing for you".

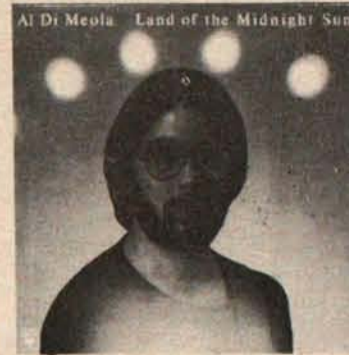
Christian Belleau

AL DI MEOLA
LAND OF THE MIDNIGHT
SUN
Columbia / KC 34074

Pour tous les amateurs de jazz et de rock, fusionnés ici par l'arme à six cordes, beaucoup de disques sont à conseiller; mais au risque de ne plus savoir où donner de la tête parmi cette débordante production de musique constamment progressive, je voudrais en dévoiler un dont le titre "Land of the midnight sun" éclaire diurnement et nous invite à fouiller plus avant les recoins autrefois sombres, parce qu'ayant été longtemps inconnue par le public, d'une musique touchée à tout, avide d'explorations rythmiques, harmoniques et mélodiques, très soucieuse de la résultante sonore. (Afin d'illustrer, on n'a qu'à penser à Miles Davis qui sut si bien relancer sur la scène mondiale des virtuoses tels Shorter, Mc Laughlin, Corea, Hancock, Zawinul, Cobham, etc...)

Ce guitariste qui a pour nom Al Di Meola, nous réserve d'étonnantes surprises tellement il s'attache à la diversité musicale comme à celle du personnel. C'est un véritable méli-mélo: on y retrouve Mingo Lewis, qui signe la pièce d'ouverture, ancien membre de Santana; tout au long de cet album, il assure des percussions épicées dans un style typiquement latin. La qualité de certains morceaux est rehaussée par la présence de têtes d'affiches: Stanley Clarke, Lenny White et Chick Corea (tous membres de "Return to Forever" dans lequel Al Di Meola exerce ordinairement ses joyeux

talents). De Corea, on peut admirer l'aisance et la propreté au piano dans "Short tales of the black forest", pièce uniquement composée d'un époustoufflant duo. Je ne voudrais pas oublier de mentionner le batteur Steve Gadd qu'on peut également é-



couter dans le "Journey to Love" de Stanley Clarke, ni le bassiste Anthony Jackson qui fait ici ses premières armes: il s'aiguise, ni Jaco Pastorius, bassiste qui occupe présentement la nouvelle formation de "Weather Report", ni Alphonse Mouzon qui, par son passage dans "Report" et qui pour avoir accompagné Corryell dans "Eleventh House", conquiert ses lettres de noblesse.

Ah oui..., j'oubliais Barry Miles qui fit son tout premier disque à l'âge fort avancé de quatorze ans... Ce fouillis de musiciens de talents, nous les retrouvons tous éparpillés car le disque n'est pas supporté par un groupe fixe. Di Meola (il n'a que 23 ans) évolue avec une facilité déconcertante;

il saute du jazz au rock, au soul, au latin sans jamais choquer l'auditeur qui ne peut que rester ébahi à l'écoute de tant de souplesse et de force, ces deux antipodes dans une seule main qui, réunis, permettent de s'aventurer très loin et de risquer très gros. Ici tous les styles sont permis: il utilise la distorsion sauvage et passionnée qui évoque Santana et Jeff Beck, sans en faire une habitude, ce qui lui permet cette version de la Sarabande de J. S. Bach qu'il nous exécute seul, dans une calme simplicité. Cette sérénité se continue à travers "Love theme from 'Pictures of the Sea'" dont toute la beauté est redevable à l'attrayante ligne de basse (Clarke) et à la voix de Patty Buyukas, célèbre inconnue.

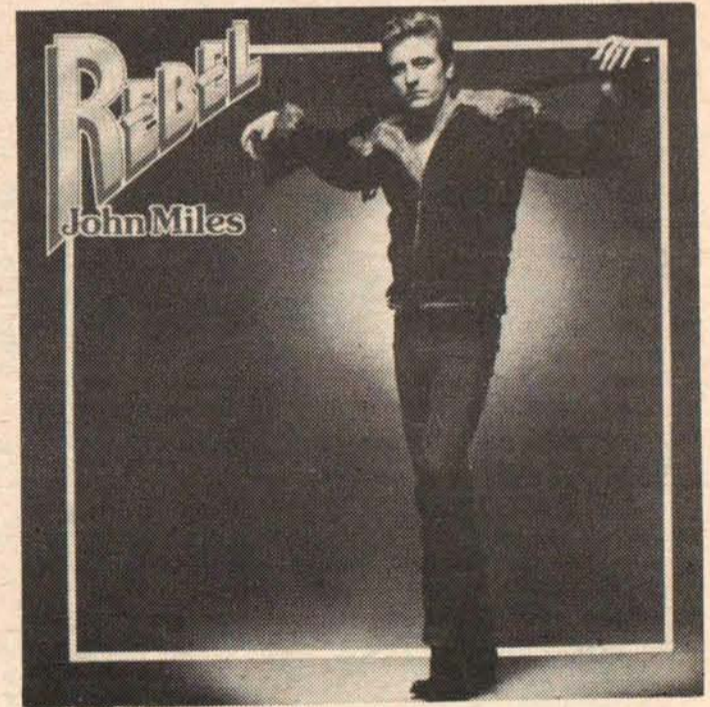
Voici, entre tous, un des meilleurs exemples de ce que peut nous apporter la technologie des années '70, dont la caractéristique essentielle est la fusion, et aussi un des meilleurs exemples des étranges (mais de bonne entente) compagnonnages de musiciens secoués de leur solitude et/ou de leur stable sécurité. Ce genre de disque est une médecine raffinée: elle ne fera pas croître vos organes auditifs en grosseur mais en sensibilité. Ce qui est tout de même mieux; ils prennent aussi moins de place, par contre, ils apprennent à prendre plus de l'ampleur musicale qui leur est donnée.

Christian Belleau

JOHN MILES
REBEL
Capitol PS 669

S'il avait fallu que je me fie à pochette, vous n'auriez jamais lu ces lignes. Elle est grotesque. Le titre et la pose de Miles, avec une carabine sur les épaules, sont empruntés à la mythologie de James Dean. On brasse et rebrasse ce mythe du beau révolté, mais il n'est que très rarement efficace! Il sera toujours l'image superficielle d'une Amérique sans but précis. Qu'est-ce qu'il a fait James Dean? Quelques apparitions dans des films et un accident spectaculaire!

John Miles, lui, est un musicien de talent. Sa versatilité le promène d'un style à l'autre avec une élégance étonnante. Il sonne parfois "beatle" et définitivement "steeve wonder" sur "Lady of my Life", mais il n'imité pas... il fonce. Sa voix est riche et sûre; elle s'attaque à des mélodies périlleuses sans jamais faillir. Humour et romantisme se côtoient; John Miles est un des auteurs-compositeurs-interprètes les plus complets de la relève britannique - si on suppose qu'il y en ait une! D'un riff simple, sans jamais être banal, il fait un monument symphonique victorien. Sur "Pull the damn Thing down" il me fait beaucoup penser à Bowie; certaines de ses inflexions vocales font "Garbo's eyes" même si l'image que la po-



chette veut donner de lui en est une de "butch". On sait à quoi s'en tenir avec les toffes; ils ont toujours une âme en caramel.

La chanson qui ouvre et clôt le disque, "Music", est un déploiement grandiose de violons et de guitares électriques: "Music was my first love and it will be my last. Music of the future, music of the past"... c'est pas sorcier, mais ça se prend bien.

"Highfly" me rappelle un peu Supertramp, sans excès. Les petites notes perchées que Miles va chercher avec sa voix compétitionnent avec son jeu de guitare

qui, sans être de la virtuosité, ne tombe jamais dans la banalité ou la répétition facile. Rebel est un disque qui a sans doute beaucoup d'avenir. Il évoque beaucoup de choses différentes, des sons connus - "You have it all", titre révélateur, me fait penser à Babe Ruth - mais il englobe tout pour essayer de pousser tout ça un peu plus loin. Ce n'est pas de la musique qu'il faut écouter avec une attention religieuse - on peut faire la vaisselle en l'écoutant! - mais ça ne donne jamais dans l'arrache-nerf.

Pierre Voyer

**DAVID LIEBMAN &
RICHARD BEIRACH
FORGOTTEN FANTASIES
A&M Horizon 9 SP 709**

C'est le deuxième disque de David Liebman dans la collection Horizon que A&M consacre au jazz. Le saxophoniste joue ici avec un pianiste dont le style détendu et traditionnel lui convient parfaitement. Leur musique s'écoule en rubans gracieux et paisibles; elle est rarement choquante et toujours éthérée.

C'est enveloppé d'orientaleries que nous arrive ce nouveau disque; la présentation se résume ici à une citation du Tao-tô-King de Lao Tseu. Cette saveur à la fois chinoise et philosophique ac-



DAVID LIEBMAN / RICHARD BEIRACH

JEFFERSON STARSHIP

**SPITFIRE
Grunt BFLI 1557**

Les vieilles vedettes qui sont sur leur retour d'âge peuvent, à notre époque, prendre leur retraite vers trente ans; mais il y en a des tenaces qui tiennent bon et qui continuent... C'est le cas des Kantner, des Balin et de Grace Slik, une très belle petite vieille dans la trentaine. Le style de Jefferson Starship est établi, on en connaît la texture, les forces et les faiblesses, mais on dirait qu'ils ont resserré tout ce qu'ils avaient pour produire Spitfire. Les chansons ne sont pas plus savantes qu'elles ne l'étaient auparavant, les thèmes sont sensiblement les mêmes, mais on dirait qu'une nouvelle fureur s'est emparé d'eux. Les images de tigre et de dragon, les couleurs chaudes et la révolte ont toujours été les piliers de leur musique, mais ils prennent ici une vigueur qu'ils avaient perdue... ou qu'on leur avait oubliée.

Grace Slik est divine dans 'Hot Water' ! Les nerfs tendus de ce rock typiquement west-coast lui forment une trampoline des plus funky. Le laisser-aller qui caracté-

risée leur musique s'affirme ici comme le plus solide ferment de leur style. Les voix dépassent toujours; Grace s'envole et lâche des petits cris suaves. Elle est sérieusement dynamite dans 'Hot Water', j'insiste!

Les fleurs dans la tête de San Francisco sont aussi loin que Surrealistic Pillow, les déceptions ne se comptent plus dans les rêves de ces anciens jeunes américains, mais ils tiennent bon! La chanson 'St-Charles' est un peu le résumé lyrique de leurs espoirs. La guitare de Craig Chaquico se tortille de sa plus belle manière, s'embrouille dans son propre message.

La visite (Papa John Creach) est repartie, mais les membres de la famille s'en trouvent régénérés, renouvelés et frais comme jamais. Au nombre qu'ils sont, il est pratiquement impossible qu'ils évitent la confusion, elle fait même partie de leur son, mais il s'en dégage toujours une saveur de conviction socio-politique qui m'a toujours fascinée. Conviction et confusion se fondent toujours en tendresse quand Marty Balin et Grace Slik s'épousent vocalement. Spitfire m'a surpris... agréablement.

Pierre Voyer

Si vous vous apprêtez à disposer quelqu'un sur votre sofa; si vous voulez l'induire à des dispositions délicates, voici le disque qu'il vous faut, coulant, sensuel et reposant. Une vraie cure anti-stress ! Quand Liebman laisse le saxophone pour la flûte, c'est un versant plus ensoleillé de sa montagne qui nous apparaît. Les arabesques se suivent sans se ressembler, paisiblement.

Etrange d'entendre une telle musique, évocatrice de branches de pruniers en fleur devant la pleine lune, produite par des musiciens new-yorkais ! Il faut croire que tous les jazzmen n'ont pas choisi le portrait réaliste de la confusion urbaine.

On est encore au coeur de l'expérience pure, de la recherche qui prend des fois un visage d'audace avant-gardiste, mais la musique cherche ici à n'être que de la musique, sans implications culturelles évidentes.

Pierre Voyer



**THE REVOLUTIONARY
ENSEMBLE**

**THE PEOPLE'S REPUBLIC
A&M Horizon 8 SP 708**

Le jazz libre s'assagit; on dirait qu'il commence à se purifier, à s'assénir. Lui qui a toujours été le fidèle portrait de la réalité urbaine, du freak de la vie moderne ! Le jazz de Leroy Jenkins, Sirone et Jerome Cooper trouve dans ce disque récent une formule musicale que je ne qualifierais pas de "compromis" mais qui abandonne peu à peu le mille-notes-à-la-minute pour une structure plus réfléchie. Le 'New York' de Leroy Jenkins est plutôt lyrique que réaliste. Il commence par un solo de violon très expressif que viennent ponctuer assez délicatement la basse de Sirone et le rythme de Cooper.

On est encore au coeur de l'expérience pure, de la recherche qui prend des fois un visage d'audace avant-gardiste, mais la musique cherche ici à n'être que de la musique, sans implications culturelles évidentes.

Les "clusters" jaillissent quand même. Il y a des chocs. On fait des flamèches, mais on dirait qu'il y a maintenant une esthétique plus perceptible des dissonances et des écarts de rythmes. Ils utilisent sur The People's Republic, la pièce titre du disque, une panoplie d'instruments pour faire une musique presque africaine. Leurs éclats fusionnent dans 'Ponderous Planets'. Ce n'est pas une musique à écouter en dînant, mais quand on a envie d'une expérience unique, d'une attaque bombardante des sens qui, en fin de compte, fait réfléchir.

Pierre Voyer

IRA SULLIVAN

**IRA SULLIVAN
A&M/Horizon SP-706**

Ira Sullivan, presque uniquement connu à Chicago, ayant refusé de s'installer à New York où il aurait pu amorcer une carrière musicale jonchée de réussites, nous revient maintenant après plusieurs années de silence qui l'ont sûrement reposé, peut-être redevables au soleil et à la verdure tropicale de la Floride où il a cru bon de planter sa tente vers 1962. Entouré de musiciens encore inconnus du public (Joe Diorio, Steve Bagby, Tony Castellano), Ira Sullivan nous présente un jazz de qualité, raffiné, qui ne déborde jamais. Le jeu de Sullivan (surtout par le biais du Saxophone Soprano, mais aussi de la trompette, de la flûte, de l'afuche et du Sax. Ténor) fait par moments songer à Coltrane. Mais on sait qu'il a subi la bénéfique influence de Charlie Par-

TERDJE RYPDAL

**ODYSSEY
ECM 1067-68**

Le studio de Arne Bendiksen à Oslo est un lieu de rencontre des noms les plus prestigieux de la "relève" du jazz moderne : Corea, Garbarek, Jarret, Burton, Weber et bien d'autres. Terdje Rypdal (prononcez "taireyë Rypdal") y est chez lui; ce jeune guitariste norvégien est vraiment le "prodige" du nouveau jazz nord-européen. Ce n'est pas sa virtuosité qui le distingue, c'est le souffle de son imagination musicale, la sobriété de son audace harmonique et le calme étrange qui se dégage de sa musique. Quatre faces de longs dialogues entre la guitare lancinante et le trombone divaguant, un délire délicieux à une respiration qui ne s'agit que très rarement.

Torbjörn Sunde joue le trombone; Brynjulf Blix tient pendant des longues minutes des accords d'orgue qui se transforment subtilement au gré des architectures harmoniques surprenantes de Rypdal. Sveinung Hovensjø fait le point, il balance à la basse, discrètement puis soudain magistralement sur 'Better off without you'. Svein Christiansen à la batterie est silencieux comme les autres, il écoute beaucoup puis joue peu. Tous les musiciens de ce groupe écoutent l'air, quelque chose dans l'air leur parle de la mer et de l'infini.

On a dit d'Hendrix qu'il faisait parler sa guitare. Terdje Rypdal parle norvégien; c'est une langue chantante, avec des inflexions. Il explore des fjords d'effroi et ses voyages sont de plus en plus convainquants. Whenever I seem to be far away

et What comes after ne révélaient que quelques facettes de son immense talent et de son originalité fermement déconcertante. Odyssey nous ouvre quatre faces de complaints languissantes où s'allument des geysers d'astéroïdes.

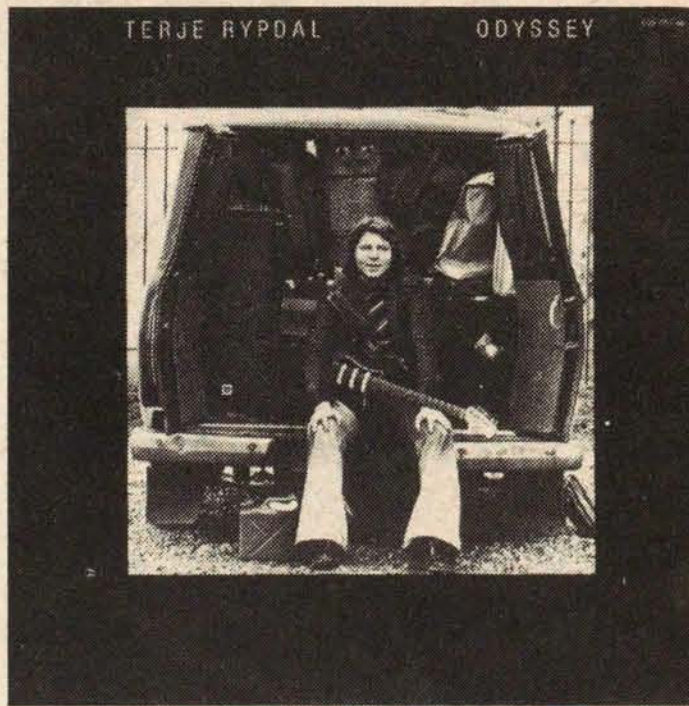
Un grand calme dramatique où se fauillent des glissades de demi-tons suspects. L'orgue est partout; il sonne comme l'instrument étrange des vieux professeurs maniaques des films d'horreur. Le professeur a toujours un accent allemand; il serait ici le cousin de Klaus Schulze. Un orgue encastré dans le roc, sur la paroi d'une grotte où il se passe des affaires troublantes et belles.

'Rolling Stone' est une sorte de long morceau funky-céleste.

'Rolling Stone' est une sorte de long morceau funky-céleste. Les soli du trombone y prennent des dimensions inouïes. Il faut l'entendre. Une lente décomposition harmonique où le trombone lâche des cris siphonnants dans une musique de nuit où la persistance du motif de basse rencontre en cachette, par petits blocs de surprises, la guitare "croche" et suave du troll d'un rock nordique qui cherche le fantôme de Malher ou Wagner. La fin de 'Rolling Stone' (23 minutes) arrive vraiment comme une surprise.

'Fare Well' : je ne suis pas encore arrivé à percer le mystère de cette pavane d'une douzaine de minutes. Beauté troublante ! On peut penser qu'une telle musique, avec toutes les musiques qu'elle influencera, peut arriver à abolir définitivement les classes : jazz, classique, rock, folklore, standard, disco, go-go et "progressif". Elle puise à plusieurs sources, mais ce qu'elle projette laisse coi.

Pierre Voyer



TERDJE RYPDAL

ODYSSEY

ker, qu'il a été attiré par ce qu'il appelle "la puissance de sa légende".



IRA SULLIVAN

Une légende de la même étoffe a été formée autour d'Ira par la plupart de ses amis et admirateurs, faisant de ce multi-instrumentaliste aux échos mystiques, un personnage inoublié et inoubliable par sa délicatesse, personnage plus présent par son ombre que par des éblouissements inutiles, comme un rêve qui, plus il atteint l'essentiel des profondeurs, gagne en force, se dévêt et apparaît alors comme étant la marque du désir.

Christian Belleau



JEFFERSON STARSHIP

SPITFIRE



“Une seule énergie radiante est à l’origine de toute vie. Elle est la substance divine, ou si l’on préfère, le matériau psychique de base de l’Univers, la trame de la tapisserie. Elle peut communiquer avec nous par les plantes, les “esprits” de la Nature, ou les êtres humains, avec lesquels nous partageons la vie sur cette planète, et qui tous sont le reflet d’une réalité plus profonde au-delà - et en eux-mêmes. Le mythe est devenu réalité dans le Jardin de Findhorn - non pour proposer une nouvelle forme de “spiritualisme” mais pour offrir une nouvelle vision unitaire de la vie.”

Aux lecteurs de Mainmise qui ont accroché à l’article sur le Symposium Psi, publié dans le numéro 58, et qui se sont posés bien des questions... quoi faire avec ça... qu’est ce que ça signifie “développer de nouveaux pouvoirs psychiques”... qu’est ce que ça signifie concrètement... qu’est ce que ça peut changer à la vie de tous les jours, à l’ordre (ou au désordre !) du monde... je propose cette fois une réflexion sur l’incroyable et sublime aventure du Jardin de Findhorn - qui est la preuve concrète de la réalité de tels pouvoirs, puisqu’il s’agit de légumes, de fruits, de fleurs et autres végétaux que des gens font pousser dans le sable, et fleurir en hiver, sur la côte hostile et battue des vents de la mer du Nord, en Ecosse.

Des savants, des agriculteurs, des jardiniers compétents se sont penchés sur le jardin de Findhorn, ont analysé le sol, les produits du jardin, des légumes et des fruits à la saveur incomparable, aux qualités nutritives et énergétiques exceptionnelles, et qui ont atteint à certain moment des dimensions telles, qu’un chou ou un brocoli a pu peser jusqu’à 42 livres ! Au début, il y avait Peter, sa femme Eileen, leurs trois fils d’âge scolaire et leur amie et collaboratrice Dorothy. Une famille anglaise comme les autres, des gens simples, mais qui avaient connu, dans l’enfance, ce contact extasié avec la Nature dont parle Jung, et des relations privilégiées avec leur entourage, et qui avaient développé, par la suite, une tendance très marquée, toute naturelle, au mysticisme.

Depuis quelques années ils avaient pris l’habitude de faire de la méditation, et recevaient par ce moyen des messages très précis concernant ce qu’ils avaient à faire et comment ils devaient le faire.

Peter, officier de la Royal Air Force pendant la guerre, avait la réputation de réussir remarquablement tout ce qu’il entreprenait. Il était apprécié partout où il travaillait, pour ses capacités d’organisation, son équilibre, et sa santé robuste. En novembre 1963 ou 64, “on” lui demanda de tout quitter, et de s’installer à Findhorn, avec sa famille et une caravane, dans cet endroit hostile qu’il n’aurait sûrement pas choisi, où il devait faire pousser un jardin !

Très vite, la famille s’est retrouvée sans argent. Mais Peter ne “devait” pas chercher du travail à l’extérieur. Il devait se consacrer entièrement à la réalisation du jardin. “Croyez que tout est possible, et faites que ce le soit”, leur disait la voix intérieure, “the god within”. “Ayez toujours une image positive de vous-même et des choses”. Ce qu’ils ont fait, sans que jamais leur espérance ne soit déçue. Peter travaillait avec acharnement au jardin. Il avait très peu d’information au départ et fonctionnait par intuition. Généralement, ses intuitions se trouvaient confirmées et complétées par les deux femmes qui elles, en plus de leurs tâches “ménagères” et de

leurs “écritures”, consacraient plusieurs heures par jour à la méditation. Au début, les messages leur venaient directement de la “Source” et concernaient surtout la nature de l’entreprise - le fait, par exemple, qu’ils étaient en train de construire la nouvelle Arche de Noé, ou “Arche d’alliance”, qu’ils étaient les pionniers d’un Nouvel âge”, et qu’ils devaient s’astreindre à une certaine discipline de vie, de l’air, de l’exercice, du calme et un régime alimentaire adéquat. Le fait aussi qu’ils devaient se soumettre à un certain “training” spirituel, et qu’ils avaient été choisis pour leurs aptitudes naturelles à le faire.

Par la suite, les messages se sont faits de plus en plus précis, et pratiques et ont été transmis aux deux femmes par l’intermédiaire des “devas” (mot sanscrit pour désigner les anges), correspondant à chacune des plantes, ou par les “esprits de la Nature” ; “the elementals”.

“Les esprits de la Nature et les devas font partie intégrante du processus de création - ils sont la force vitale personnifiée.”

Les devas et les esprits de la Nature ont prodigué généreusement aux jardiniers de Findhorn des conseils pratiques concernant les soins à apporter aux plantes et qui, suivis à la lettre, ont donné des résultats stupéfiants, même si, en bien des occasions, les conseils en question paraissaient en contradiction ou ne pas relever du “savoir” établi, et même si certaines pratiques courantes,

*Et peut-être trouverons-nous,
Quand tout le reste aura échoué
Cachée dedans
La chef du parfait changement.*

Connaissez-vous le jardin de Findhorn ?

Michèle Favreau.





comme la taille, le transplant, ou l'extermination des insectes, leur étaient interdites, de même que l'utilisation d'engrais chimique. Seul, un compost naturel, soigneusement préparé et enrichi de tout ce qu'il était possible de trouver sur place d'organique et de "recyclable" devait être utilisé.

Mais surtout, il leur fallait donner énormément d'amour, d'attention personnalisée aux plantes, à la terre elle-même. "Ultimement, c'est l'Amour qui est la Loi", leur disait-on. Effectivement, de nombreux visiteurs l'ont confirmé, "un pouvoir énorme, l'amour même, irradie de ce jardin."

"Vous travaillez en collaboration avec la Nature, avec les devas et les esprits de la Nature, et vous allez progressivement trouver l'harmonie avec eux. Ce qui est en train d'arriver ici est nouveau. C'est ainsi que le monde sera re-créé. Vous êtes en train d'apprendre les secrets de la création."

"La vie est simple, très simple. C'est vous qui la compliquez. Soyez comme des enfants, toujours disponibles, vivant dans l'instant, confiants, et conscients de la merveille d'exister. Vous avez en vous toute la connaissance et toute la sagesse. Beaucoup d'esprits sont trop paresseux, ou trop occupés pour prendre le temps de rester tranquille et de faire silence. Ils préfèrent se fier à la sagesse et la connaissance des autres au lieu de les recevoir directement de la Source... On ne peut créer un monde nouveau sans être changé soi-même. Mangez les légumes et les fruits de votre jardin... accélérez vos vibrations, devenez des corps de lumière."

A Findhorn, nous avons découvert une compréhension tout à fait nouvelle du fait de manger, dit Eileen. Nous avons purifié la structure atomique de nos corps, transformer les substances physiques denses en lumière, et sommes devenus plus réceptifs à des énergies venant directement du soleil, de la mer, de l'air."

Le régime n'est pas terrible. Boire beaucoup d'eau, manger des fruits, légumes et herbes en abondance. du miel, très peu de féculents, supprimer progressivement la viande (en commençant par la viande rouge, puis la viande blanche et les volailles), manger du poisson deux ou trois fois par semaine, des produits laitiers et des oeufs en abondance, supprimer (toujours progressivement) les cigarettes, le café, puis le thé. Mais surtout, insistait la voix, ne rien forcer, aller toujours dans le sens du désir, et du plaisir, mais en les raffinant de plus en plus. S'accorder des dérogations, des fantaisies, quand le besoin s'en fait sentir. Et en cas de maladie, ou de convalescence, ne pas hésiter à manger de la viande rouge, ni surtout à manger "comme les autres" quand ils vous rejoignent.

Une grande importance est accordée, à Findhorn, au fait de consommer beaucoup d'eau fraîche, et d'avoir tous les contacts possibles avec l'eau, par les yeux, le toucher, le bain la navigation, etc...

Peu à peu l'évidence s'est imposée aux pionniers de la communauté, qui compte aujourd'hui à peu près 200 personnes, que le jardin n'était que le modèle pour une entreprise de transformation radicale de la société humaine, à laquelle ils auraient à collaborer en appliquant, au niveau des relations humaines, et spécialement au niveau de l'éducation des enfants, les principes de base appliqués à la réalisation du jardin et à leur propre transformation physique et psychique :

"Pour guérir la planète, qui est notre grand corps, nous devons créer un équilibre écologique, intérieur et extérieur. Ce faisant, nous voyons qu'à la base de la vie, il y a les interrelations.

l'amour est une énergie "d'acceptance" qui fait tomber les barrières et nous relie à tout ce qui vit."

Alors, nous savons ce qu'est la COMPASSION qui permet de sentir et de comprendre l'essence de toutes les formes de vie.

L'importance du jardin réside dans le fait qu'il démontre

"L'homme n'est pas la fin, pas plus que l'archéoptéryx au sommet des reptiles - où donc peut s'arrêter la grande vague évolutive ? Nous avons l'air d'inventer des machines toujours plus merveilleuses, de reculer sans cesse les limites de l'humain, de progresser même vers Jupiter ou Vénus. Mais c'est un air seulement, de plus en plus irrespirable et nous ne reculons rien : nous renvoyons au bout du cosmos un petit être pitoyable qui ne sait même plus soigner sa tribu, ni si ses propres caves ne renferment pas un dragon ou un bébé qui pleure."

la nature organique de la conscience qui nous relie par le "centre" à l'ensemble du vivant.

Il ne s'agit pas seulement de guérir la planète, mais de transformer, de transmuter la matière elle-même, par l'amour, la sagesse et la connaissance conjugués. Notre évolution est ouverte à une telle re-création du monde par le fait de notre propre conscience.

La divinité est le coeur et la source, elle s'identifie au processus même de son "être". Ce processus est le vrai "phénomène" de Findhorn. Les gens de Findhorn sont transformés parce qu'ils apprennent à s'identifier à leur processus intérieur, plutôt qu'à leur forme extérieure. Findhorn n'est pas un "retour à la Nature", mais un retour à la dynamique de la Nature, à la nature de la Nature. Nous anticipons le destin de la race."

Findhorn, en fait, est une avant-première de ce que sera le prochain monde, un modèle applicable à tous les niveaux de relations, non seulement de relations avec la Nature, les éléments, la terre, mais avec nous-mêmes et avec les autres ; "autres" étant pris dans son sens le plus large, incluant les humains, les animaux, les plantes, mais aussi d'autres créatures conscientes, vivant à d'autres niveaux de réalité, avec lesquelles nous sommes en contact - généralement sans le savoir.

Au cours de l'Histoire, il y a toujours eu des individus privilégiés qui sont entrés directement en contact avec ces créatures, et qui parfois les ont "vues". En Occident, on appelle ces gens des "illuminés" et on n'accorde généralement aucune réalité à ces contacts, ni aux messages ou aux visions qui en ont résulté, et qui ont pris les formes les plus diverses, allant des contes et légendes aux livres sacrés, en passant par les récits mythologiques.

Les gens de Findhorn, en suivant à la lettre les directives précises qu'ils recevaient jour après jour, concernant la création du jardin, ont fait la preuve irréfutable, par le fait même que le jardin existe, de la réalité de ces contacts, et de la valeur de ces messages ou de ces visions. Les informations qu'ils ont reçues, et qui ont été transcrites par Eileen et Dorothy, et aussi par Roc et David, constituent une véritable "théorie de la Communication.

LA CULTURE VIVANTE DE FINDHORN

William Irwin Thompson, professeur d'Histoire au M.I.T. auteur de "At the edge of History", et "Passages about earth", dont il a été plusieurs fois question dans Mainmise, a écrit la préface de "Findhorn Garden". Au moment de l'échec lamentable de la conférence de Vancouver sur l'habitat humain, on est frappé par ce qu'il dit dans cette préface, au sujet du "Stanford Research Institute" et autres "policy reports". De telles entreprises visant à la transformation de la société humaine par une sorte de "management" ou "d'engineering" culturel, directement issu des sciences sociales à l'américaine, du "behaviorisme", par lequel les Américains prétendent remplacer les religions ou l'humanisme des vieilles cultures, sous prétexte de "modernisation". La modernisation a atteint sa limite, écrit Thompson, avec la chute de Saigon et l'échec de la révolution verte. Les hommes, décidément, résistent à la technologie, et au "management" et ces entreprises, qui constituent un véritable inter-directorat des grandes corporations, des gouvernements, des unions, des universités et des fondations, sont l'expression même de ce qu'elles prétendent

"L'homme est en marche vers le sur-homme... Nietzsche l'a dit aussi. Mais son surhomme était seulement une colossalisation de l'humain, nous l'avons vu déferler sur l'Europe ; ce n'était pas un progrès évolutif mais un retour à la vieille barbarie de la brute blonde ou brune de l'égoïsme humain. Nous n'avons pas besoin d'un super-homme, mais de quelque chose d'autre, qui balbutie déjà au coeur de l'homme et qui est aussi différent de l'homme que les cantates de Bach sont différentes des premiers grognements de l'hominien."



dénoncer. Les solutions proposées, qui sont toujours des solutions technologiques - ou organisationnelles - sur une grande échelle - ne peuvent engendrer que des monstres.

Et Thompson ajoute : "Les mêmes gens qui accordent une valeur absolue aux solutions en question, seraient atterrés à la lecture de "Findhorn Garden". Et pourtant, ce qu'ils annoncent, un nouvel homme, une nouvelle vision du monde, et qui demeure complètement théorique, s'est déjà réalisé dans la culture vivante de Findhorn".

Pour être efficaces, il faudrait que ces technocrates sachent comment la culture opère, comment sont générés les mythes et les nouvelles images de l'homme. N'importe quel historien, même le plus modeste, sait que les nouvelles cultures n'émergent jamais des "policy reports", ni des programmes des idéologues, quel que soit leur bord, mais qu'elles commencent toujours par l'explosion des mythes dans la tête des fous, des artistes, des prophètes et des savants visionnaires.

"La distance est grande, entre les prophètes et les professeurs d'universités. Et même les illustres fondateurs des sciences sociales, Marx par exemple, étaient bien plus "fous" dans leur aire de connaissance et d'intuition, que leurs suiveurs actuels, tellement routiniers."

"En fait, l'illusion est en train d'éclater malgré nous. Ce que nous prenons pour un affreux désarroi, c'est un grand arroi de puissances nouvelles qui viennent insuffler de l'air frais dans nos poumons de terriens mentalisés... "Puissances nouvelles", voilà un mot qui a déjà son odeur mystique et qui ferait protester vivement le matérialiste. Mais avouons-le (avant que les circonstances ne nous le fassent avouer le nez dans la poussière) nos matérialistes d'aujourd'hui sont aussi périmés que les religieux d'hier, ils sont en fermeture, boulonnés, conditionnés, dépassés."



Nous allons vivre les dix prochaines années dans un monde de systèmes et de chaos, le monde du manager et du terroriste (qui lui ne se "manage" pas). L'hiver sera long.

"Enjoy the crocus at Findhorn, but keep your overcoat on".

Ceux qui accueillent le modèle de Findhorn, sont aussi ceux qui accueillent aujourd'hui "l'étranger", le livre des Hopis, le livre Thibétain des morts, ou les enseignements d'un sorcier Yaqui. L'homme moderne ne sait plus écouter la Nature, comme l'homme archaïque savait le faire.

Aujourd'hui, toutes les cultures archaïques refont surface, elles viennent à notre secours, elles connaissent un énorme engouement sur toute la planète, à commencer par leur musique, dont on découvre les similitudes, que ce soit la gigue québécoise la raga Indienne, dans les sonorités, les rythmes, ou la celtique, une musique instinctive, incantatoire, bien faite pour établir le contact avec la "Source" avec ce qu'à Findhorn, on appelle "The god within".



Il ne s'agit pas de revenir en arrière, à une vie rurale "crunchy granola", telle que nous l'avons connue. Nous revenons à la Nature, avec derrière nous la conscience de la civilisation, et devant nous, l'aventure de la planétarisation. L'urbanisation, le nationalisme, c'est fini. La nouvelle culture est décentralisatrice, tribale, planétaire, et technologique, mais la technologie qu'elle préconise est une technologie douce. Dans le "Nouvel âge", l'animisme et l'électronique co-existeront, comme à Findhorn. L'échec de l'industrialisation de l'agriculture, et l'angoisse de la faim dans le monde, effectivement, font que tout naturellement, l'animisme réapparaît.

"Si nous avions pris Shakespeare au sérieux, conclue Thompson, nous n'aurions pas besoin de traverser l'Atlantique pour découvrir que la chanson d'Ariel était vraie."

VERS UNE VISION UNITAIRE DE LA VIE

Les biologistes nous informent que dans le processus évolutionnaires, il arrive toujours un moment, quand un organisme n'est plus adéquat, en rapport avec son environnement, où les "pressions d'évolution" sont telles que l'organisme en question disparaît - ou change radicalement, mute. Il en va exactement de même des sociétés humaines, qui sont elles aussi des organismes vivants. Konrad Lorenz suggère même que les idées ont conservé certaines propriétés des organismes et obéissent aux lois biologiques de la sélection naturelle.

Les pressions en question ont commencé nettement à se faire sentir pour nous dans les années 60 - avec une série d'événements marquant la fin de "l'américain dream" et la désillusion de la société industrielle. L'incendie de la Bank of America, les émeutes et les procès de Chicago, les révoltes étudiantes à Berkeley et ailleurs, le phénomène hippie, l'avènement de la contre-culture, les "drop-outs", la défaite au Vietnam et la succession de crises que nous traversons depuis, ou plutôt l'état de CRISE permanente dans lequel nous sommes, sont les symptômes d'une telle inadéquation. L'expérience contre-cultu-



"Notre regard est faux parce qu'il voit tout à travers le prisme déformant de la mécanique, et elle est innombrable et subtile, cette mécanique, elle est faite de millénaires d'habitudes qui sont tout aussi déformantes dans leur diablerie que dans leur-sagesse : C'est le résidu de l'anthropoïde qui a dû dresser des barrières pour protéger sa petite vie, sa petite famille, son petit clan, tracer des lignes là, des bornes frontières, et d'une manière générale, assurer sa vie précaire en la solidifiant dans une carapace de moi, individuelle et sociale..."

relle, incluant drogue, sexe et musique, mais aussi voyage intérieur, libération de l'imaginaire, redécouverte des disciplines et philosophies orientales, acquisition d'un savoir scientifique et ésotérique a amorcé une transformation de la conscience, vers la "conscience cosmique"

"Or, nous sommes à l'âge du deuxième retour sur soi, et l'invention, la vraie invention, n'est plus celle qui mettra en rapport deux objets matériels par le phénomène subtil d'une pensée ; c'est celle qui saura mettre en rapport cette même matière avec le phénomène plus subtil d'un deuxième degré de conscience, silencieux, et sans pensée. Notre âge n'est plus de perfectionner la matière par la matière... mais de lui faire révéler le propre pouvoir qu'elle contient..."

qui est la prochaine étape de notre évolution, impliquant le retour à l'unité, à une vision unitaire du monde et de la vie.

Des mots-clés, des signes, des images, des mythes et des archétypes très anciens, surgis de partout à la fois, se sont mis à nous travailler de l'intérieur, chargés d'un sens, directement perceptible, sans passer nécessairement par un langage ou une pensée articulés. Ils sont le "blue-print" de la Transformation en cours. Cette transformation nous vient aussi du fait que l'homme est devenu un explorateur de l'espace. La terre vue de la lune, telle que nous l'a directement transmise le satellite, lors du premier voyage d'Apollo, a été, pour beaucoup d'entre nous, un choc. Un film comme "Space Odyssey", vers le même temps, nous a fait prendre conscience poétiquement de ce nouveau plan de réalité sur lequel nous nous sommes trouvés brusquement projetés. Pour la première fois, nous nous sommes vus comme les membres de l'équipage du vaisseau spatial "Terre", et tout ce qui nous différencie, nous oppose, nous a semblé tout-à-coup bien dérisoire. Ainsi, avons-nous commencé à prendre mentalement et physiquement une distance. "Notre perception de nous-mêmes a changé. Notre perception de la réalité aussi."

Edgar Mitchell, le cosmonaute, raconte l'expérience initiatique bouleversante qu'a été pour lui le voyage d'Apollo IX, et tout ce qui lui a été révélé, dans un instant, sur la nature de la conscience, l'organisation de l'univers et l'unité du vivant. Des expériences de plus en plus poussées ont été faites - ou sont en cours - dans le domaine de l'expérimentation psychique - dont l'essentiel nous a été communiqué à l'occasion du Symposium "psi", relativement à l'énergie cosmique - ou "énergie radiante"

"Est-ce à dire que personne n'a jamais touché cette Vérité ? Certes, on l'a touchée, mais sur les hauteurs du mental, dans les rares illuminations qui ont laissé cette trace ici et là, sur un visage de Bouddha en Indonésie, une Athéna du Parthénon, un sourire de Reims... On l'a touchée dans les profondeurs du cœur, balbutié avec St François ou Ramakrishna... Mais on ne l'a jamais touchée là, et tant qu'elle ne sera pas touchée là, elle restera ce qu'elle a toujours été, une brillante réverie sur le chaos des âges, et le monde continuera à tourbillonner en vain..."

LE SUPER-MARCHE PSYCHIQUE

Du coup, une avalanche de propositions nous arrivent de partout, disciplines traditionnelles ou techniques nouvelles, méditation, yogas de toutes espèces, arts martiaux, psycho-thérapies diverses. Et là, il faut se méfier de la surenchère, de la fausse représentation, de la récupération et l'exploitation commerciale du phénomène, en particulier ces entreprises de transformation de la conscience qui sont à l'image des grandes corporations, véritables super-marchés psychiques, où l'idéologie de l'AVOIR a récupéré celle de l'ETRE - et transformé l'expérience intérieure en compulsion consommatrice - aggravant ainsi le déséquilibre, ou le stress des individus, au lieu de le résoudre.

Il faut se méfier aussi des maîtres, des gourous, dont le plus souvent la paranoïa cherche l'occasion de s'emparer des esprits et de les manipuler, pour en fait, les déposséder d'eux-mêmes, et les transformer en moutons dociles, sans rien régler de leurs vrais problèmes.

La chose est encore plus grave quand de tels mouvements, ou sectes religieuses, fondent leur action sur la frustration sexuelle - et recréent la vieille structure autoritaire et punitive.

En fait, les disciplines traditionnelles, ou les nouvelles techniques, quand elles sont judicieusement utilisées, sont des aides efficaces ; elles facilitent le processus d'individualisation et l'accès à des niveaux de conscience supérieure, à condition d'avoir auparavant réglé ses problèmes de fond. ON NE CONSTRUIT RIEN SUR UN TERRAIN MINE.



"Nous avons poussé jusqu'à son extrême conséquence le simple petit geste qui mettait bout à bout cette liane et cette branche pour en faire un arc... jusqu'à cet instant suprême où il ne reste plus une forêt vierge à explorer, plus une mer à sonder, plus un Himalaya quand bientôt même il ne restera plus un arpent de terre pour nos structures de béton et d'acier, quand les dieux mêmes ont rendu tout leur suc et peuplent de poussière nos bibliothèques, quand la vie s'effondre sous son propre poids, et nous livre à nouveau, comme l'homme d'autrefois sous les étoiles, seuls et face à face avec le mystère de la terre... Nous sommes au temps de la grande invention..."

"Il faut avoir un corps et un esprit parfaitement sains", disent les jardiniers de Findhorn. Dans sa rencontre avec le dieu Pan, qui est peut-être le plus beau morceau du livre, un vieux savant, qui s'est joint très tôt à la communauté, raconte qu'ayant demandé à Pan la raison pour laquelle il avait été choisi pour cette rencontre, le dieu lui répondit : "Toute ta vie a été un entraînement, une préparation à cette rencontre. Dès que l'intégration de ton moi inférieur (celui des affects, le "lower self") et de ton moi supérieur (celui de la pensée, le "higher self") a été réalisé, tu étais prêt à nous rencontrer."

L'expérience de la manipulation de sa propre énergie peut être aussi dévastatrice qu'une explosion nucléaire, si l'on n'est pas physiquement et psychiquement prêt. Rendons hommage à Jung, et aussi à Wilhelm Reich, pour avoir compris cette chose fondamentale et proposée une théorie et une pratique - complémentaires - qui sont à la base du processus.

Aujourd'hui, un grand nombre de gens, qui se sont aventurés très loin, qui ont fait de beaux trips intellectuels, chimiques, psychiques, spirituels ou autres, sont en train d'éclater (ou sur le point de). Les individus, les groupes, les sectes, les communes, les mouvements, les centres, les "ashrams", tout est en train d'éclater, sous la formidable poussée intérieure du véritable CHANGEMENT qui s'impose, et pour lequel il n'est pas question de sauter les étapes.



Il n'y a pas de miracles, il y a une vaste Harmonie qui gouverne le monde avec une précision et une délicatesse aussi grandes dans la rencontre des atomes et le cycle des floraisons et le retour des oiseaux migrateurs, que dans la rencontre des hommes et l'éclosion des événements à cette croisée du temps... Il y a un vaste, unique mouvement dont nous nous sommes crus séparés parce que nous avons dressé nos petites querêtes mentales aux frontières de notre compréhension..."

"Tout dépend de la qualité de notre ouverture... et de son niveau. Mais le fait fondamental, c'est que nous sommes en présence d'une énergie, c'est à dire d'un pouvoir. Et nous avons là très simplement, tout simplement, la formidable source possible de tous les changements possibles du monde. C'EST COMME NOUS VOULONS. Nous pouvons nous brancher ici, ou là, faire une harmonie, ou une cacophonie..."



Et l'aspirant surhomme - ou disons simplement l'aspirant à autre chose - doit se mettre devant une première évidence : la loi de la liberté est une loi exigeante, infiniment plus exigeante que toutes les lois imposées par la Mécanique. Ce n'est pas une glissade dans n'importe quoi mais un arrachement méthodique à un millier de petits esclavages, ce n'est pas un abandon de tout mais, au contraire, une prise en charge de tout... puisque nous ne voulons plus être pris en charge par qui que ce soit ni quoi que ce soit...

LA VERITE EST SIMPLE

La leçon de Findhorn, comme celle du merveilleux SATPREM dans son livre "La genèse du surhomme" - dont les extraits superposés à cet article en forment le commentaire lyrique - c'est que la vérité est simple.

La rigidité implacable des rituels et des systèmes de croyances des sociétés primitives, ou des sectes religieuses qui pullulent encore aujourd'hui - l'autorité morale des églises, se réclamant d'un dieu extérieur à nous, tout puissant, un dieu justicier, le culte de la personnalité et le principe de massification sur lesquels sont fondées toutes nos idéologies politiques modernes, appartiennent à notre "pré-histoire", au stade primaire de notre évolution.

L'enfant n'est pas, comme on l'a cru, une "bête sauvage" qu'il faut "domestiquer". Il n'est pas non plus cette "cire molle" sur laquelle on peut tout imprimer, comme le croient les "behavioristes".

L'enfant porte en lui dès sa naissance toute la connaissance et toute la sagesse du monde. Mais c'est aussi un être social, qui n'existe que par ses relations avec ses semblables. L'éduquer, c'est lui donner tout l'amour, et l'attention dont il a besoin pour développer son potentiel, exactement comme une plante a besoin de soleil pour croître et s'épanouir. Mais c'est surtout créer autour de lui des circonstances lui permettant de ne pas perdre ce contact - qui lui est naturel - avec la voix intérieure, "the god within", comme on dit à Findhorn, et avec la Nature, dont il sait être à l'écoute, comme l'homme archaïque dont parle Thompson, et qui est son plus sûr, et son meilleur guide. Mettre à sa disposition tout un patrimoine de connaissances concrètes, nécessaires à sa survie, et pour lequel il est très fortement motivé. Et, comme à l'école libre d'Auroville, ne pas le contraindre à un programme rigide et arbitraire, mais prévoir une structure souple, qui permet de répondre à toutes les questions qu'il pose, au fur et à mesure qu'il les pose. Remplacer la PEUR, par la CONFIANCE. Confiance en la vie, en lui-même, confiance dans les adultes qui l'entourent, qui ne sont pas ses maîtres, mais ses guides, lui permettant de s'abandonner au "courant libre et joyeux du TAO", qui n'est pas une énigme, un jeu de l'esprit de quelques vieux philosophes chinois, mais une explication scientifique du DESTIN.

A partir d'un postulat comme celui des Gnostiques de Princeton : "Il pense dans l'Univers" et de la notion "d'énergie cosmique", telle que la nouvelle physique l'intuitionne, nous savons déjà que la science occidentale approche d'une "explication" de l'Univers qui ne fera que traduire en langage technique celle du TAO, des textes Védiques, ou des cosmogonies amérindiennes.

Ils ne savent rien, sinon que tout doit être autre chose : dans les coeurs, dans les gestes, dans la matière et la culture de cette matière. Ils ne cherchent pas à faire une autre civilisation, mais un autre homme ; pas une supériorité, mais un poste d'écoute des forces du futur... un suprême yantra de la vérité, un conduit, un chenal pour tenter de capter et d'inscrire dans la matière une première note de la grande Harmonie, un premier signe tangible du nouveau monde...



Là pourtant, c'est un monde matériel, matériel, ce n'est pas une fiction glorieuse, pas une hallucination des yeux clos, pas une vague auréole de petits saints : C'est là, c'est comme la "vraie" matière, ça cogne à nos portes, ça veut être à nos yeux et dans nos corps, ça martèle le monde comme si la grande Image de toujours voulait entrer dans la petite, le vrai monde entrer dans cette caricature qui craque de tous les côtés...

Dans ses mémoires, Jung (ce prophète du Nouvel Age) dit du Christianisme - qui est issu de la société juive patriarcale - "l'erreur de la société occidentale est d'avoir intégré le père et le fils, mais non l'esprit". Or, l'esprit, c'est le féminin, le principe même de la cration, le mouvement de la vie ; c'est l'énergie cosmique la "grande déesse" qui n'est pas extérieure à nous, qui "est" nous - qui est TOUT. Selon Jung, la seconde intervention du Christ, telle qu'annoncée par lui-même, ne sera pas celle d'une personne physique, mais celle de l'ESPRIT, avec lequel nous n'avons plus besoin d'intermédiaire.

L'omniprésence de l'OISEAU, dans nos mythologies, nos rêves et nos fantasmes, nos "oeuvres" d'aujourd'hui, paraît être le signe évident d'un tel avènement. Le "miracle" de Findhorn est une démonstration de "comment l'esprit opère" :

"Vous êtes en train d'apprendre les secrets de la création".

Les secrets sont simples, et nous nous demandons si cette "difficile" transmutation, cette alchimie compliquée et ces épais grimoires et ces mystérieuses initiations, ces austérités savantes et ces gymnastiques spirituelles, ces méditations et ces retraites et ces souffles torturés et tout ce labeur de l'esprit, ne sont pas en fait le labeur du mental qui veut que ce soit difficile, infiniment difficile, afin de se gonfler encore et d'avoir la gloire de dénouer un formidable nœud qu'il avait lui-même noué ?



Tout à coup, je me suis trouvé enveloppé d'une extraordinaire atmosphère. Je n'avais jamais rien ressenti de semblable. C'était comme si j'étais nu, et comme si je marchais dans un milieu plus dense que l'air, mais moins dense que l'eau. Je le sentais contre ma peau. C'était accompagné d'une sensation de chaleur, et d'un picotement d'aiguilles, comme un léger choc électrique, et d'un niveau de conscience plus élevé, le sentiment d'attendre quelque chose, comme le jour où j'avais rencontré Kurmos, le petit faune, pour la première fois. Je m'aperçus que je n'étais pas seul. Une créature, plus haute que moi, marchait à mes côtés. C'était un faune. Un énorme pouvoir émanait de lui. Je l'observai. De toute évidence, ce ne pouvait être mon petit faune qui avait grandi. Nous avons continué à marcher.

- Eh bien, tu n'as pas peur de moi?
- Je ne vois pas pourquoi tu me ferais du mal. Je n'ai pas peur.
- Sais-tu qui je suis?
- Je l'ai su à cet instant précis
- Tu es le dieu Pan.
- Alors, tu devrais avoir peur. Sais-tu que le mot "panique" vient de la peur que cause ma présence?
- Pas toujours. Moi, je n'ai pas peur.
- Peux-tu me donner la raison?
- C'est peut-être l'affinité que je ressens avec tes sujets, les esprits de la Nature...
- Tu crois en mes sujets?
- Oui
- Tu les aimes?
- Oui
- Alors dans ce cas, tu m'aimes?
- Pourquoi pas?
- TU M'AIMES?
- Oui

Il me regarda avec un étrange sourire et une lueur dans les yeux. Il avait de mystérieux yeux bruns.

- Tu sais évidemment que je suis le diable? Tu viens de dire que tu aimais le diable...
- Non, tu n'es pas le diable. Tu es le dieu des champs et des bois, il n'y a pas de mal en toi. Tu es Pan.
- L'église chrétienne ne m'a-t-elle pas pris comme modèle pour représenter le diable? Regarde mes sabots fourchus, mes jambes poilues et les cornes sur ma tête...
- L'église a transformé tous les dieux païens et les esprits de la Nature en démons.
- Et qu'est-ce que je sens ?

Depuis qu'il était à mes côtés, je devenais conscient d'une merveilleuse odeur de bois de pin, de feuilles humides, et de terre fraîchement retournée, de fleurs des champs. Je le lui dis.

- Je ne sens pas le bouc?
- Non. Je sens aussi comme une légère odeur de musc, comme la fourrure d'un chat en bonne santé. C'est agréable, un peu comme de l'encens. Prétends-tu toujours être le diable?
- Il faut que je sache ce que tu penses de moi. C'est important.
- Pourquoi?
- Parce que.
- Tu ne peux pas me le dire?
- Pas tout de suite. Ça deviendra évident pour toi avec le temps.

Nous avons continué à marcher. Il se tenait tout contre moi.

- Ca ne te fait rien que je t'accompagne?
- Rien du tout.
- Il mit son bras autour de mon épaule. Je sentais son contact physique.
- Tu n'as pas d'objection à ce que je te touche?
- Non
- Tu ne sens vraiment pas de répugnance?
- Aucune
- Excellent

Je ne comprenais toujours pas pourquoi il faisait un effort délibéré pour me faire peur. Je ne suis pas particulièrement brave. Il y a beaucoup de choses qui me font peur. Mais pour une raison ou une autre, je n'avais pas peur de lui. Du respect, à cause de son pouvoir, mais pas de la peur, seulement de l'amour.

- Je lui demandai où était sa flûte. Il sourit.
- Je l'ai, tu sais!
- Et tout à coup, il l'avait entre les mains, et il se mit à jouer une curieuse mélodie. Je l'avais déjà entendue dans les bois, et je l'ai souvent entendue depuis. Mais c'est tellement insaisissable, que je n'ai jamais pu me la rappeler.

Libres enfants de la rue Esplanade

PROPOS RECUEILLIS PAR MICHELE FAVREAU ET CLAUDE PUFF-PUFF.

PHOTO ANDRE ROUSSIL

Une école libre, une vraie, il y en a une qui a fonctionné pendant quatre ans, sur la rue Esplanade, à Montréal. Celle qui en a pris la responsabilité, avec quatre autres personnes, qui a été au bout de l'expérience - et quelle expérience ! nous a reçu, Claude Puf-Puf et moi, dans son clair logement de la rue De Bullion, où nous avons trouvé la simplicité et l'harmonie.

Agnès est une éducatrice "professionnelle", mais c'est surtout une femme chaleureuse et épanouie, une mère très attentive... quelqu'un de très avancé dans son processus d'évolution.

C : Toi, qu'est ce que c'est ta formation ?

A : J'ai été professeur pendant six ans dans une école traditionnelle. J'ai enseigné avec la méthode "Frenet".

C : C'était en France ?

A : La méthode "Frenet", disons que c'est ça qui m'a ouvert sur l'école nouvelle, finalement.

C : Tu enseignais au primaire ?

A : Au début du secondaire, et c'est ça qui m'a ouvert aux nouvelles méthodes éducatives et je pensais que c'était le summum. Puis finalement... un jour... il y avait une annonce dans le journal comme quoi il y avait une école libre qui cherchait un professeur avec des idées assez avancées au point de vue pédagogique. Mais je n'imaginai pas ce que ça pouvait être...

C : C'était déjà ici ?

A : Oui... Ici j'ai enseigné au secondaire, la littérature, le français.

C : A ce moment-là tu n'enseignais pas selon la méthode Frenet ?

A : Ah ! non non non, là c'était tout à fait traditionnel... Mais je me sentais très mal à l'aise parce que j'avais enseigné avec la méthode Frenet et je voyais les lacunes de l'enseignement traditionnel. Alors quand j'ai appris qu'il y avait une école libre je me suis précipitée pour...

M : C'était celle de la rue Esplanade ?

A : De la rue Esplanade, oui. J'ai été acceptée. J'ai commencé à travailler avec les enfants, et c'est là que toutes mes théories ont dû être révisées, parce qu'au point de vue pratique c'est très différent. A ce moment là on est complètement obligé de remettre en cause la fonction d'éducateur. On se rend compte, finalement, que c'est une expérience totalement nouvelle. Que les enfants partent à un certain niveau et que nous on part à zéro ; et que finalement il faut vraiment faire table rase de tout ce qu'on a reçu et mener l'expérience vraiment au jour le jour...

M : Ça veut dire que vous n'aviez pas de programme, rien ?

A : Impossible d'avoir un programme. C'est à dire au début on a essayé de présenter des activités. Enfin tous les jours on se faisait un beau programme plein d'activités, et au début les enfants suivaient parce qu'ils ne savaient pas, ils pensaient que nous étions des professeurs. Ils nous respectaient d'une certaine manière, alors ils suivaient. Puis, à un moment donné, quand ils se sont aperçus que c'était vraiment libre, qu'ils pouvaient ne pas venir aux activités, on restait sans élève. On s'est rendu compte que (rires) finalement c'était pas ça qu'il

fallait faire, les professeurs qui étaient là...

M : Quel genre de professeurs est-ce que c'était ?

A : Eh bien moi je m'occupais des enfants de quatre à six ans avec un garçon qui s'appelle Michel Desjardins, qui était lui-même... enfin il n'était pas professeur, il sortait de l'université. Et une autre personne qui, elle, enseignait aux moyens, qui avait dix ans d'expérience, un bac en pédagogie, très très expérimentée, et une autre personne expérimentée aussi qui, elle, s'occupait des plus grands. Et petit à petit on a été obligé de remettre en cause les programmes d'activités et tout ça parce que finalement ça n'était pas ça qui intéressait les enfants. Ce qui les intéressait le plus c'était de régler les rapports entre eux, disons de se constituer en tant que groupe, de régler leurs relations avec les autres, c'était plus important que de leur apporter une matière académique ou de leur enseigner, finalement c'était ça qui était le plus important. Alors à partir de là on s'est fié complètement aux enfants, la journée se passait au rythme des enfants, c'était eux qui faisaient leur journée. Alors ils se sont rendus compte, après un long cheminement, quand même, qu'on était des espèces de personnes ressources, enfin, ils connaissaient exactement nos capacités, alors quand ils avaient besoin de nous, ils venaient nous trouver, mais disons qu'on ne s'imposait pas à eux.

M : Est-ce qu'ils ont accepté assez vite que votre relation avec eux, en tant que professeurs, soit tellement différente, tellement à l'opposé de ce qu'ils avaient connu ?

A : Ce qui s'est passé c'est qu'au départ les enfants étaient... pour prendre un exemple, quand ils sont arrivés les premiers jours, les enfants étaient extrêmement polis : "Bonjour Madame", "Bonjour Monsieur", ils levaient le doigt, enfin c'était vraiment comme dans une école, puis quand ils se sont rendu compte qu'on n'était pas exactement comme ça, c'est à dire que ça n'était pas obligatoire de dire bonjour ou merci ou n'importe quoi, à partir de ce moment là, ils ont senti cette liberté qu'ils avaient, alors là ils ne disaient même plus bonjour ni merci. Rien. C'était terminé. Et ils ont vraiment, surtout les petits de quatre à six ans, parce qu'ils étaient dans mon groupe, et que c'était ceux que je connaissais le plus, ils nous ont vraiment identifiés aux parents ; parce qu'on était deux, un homme et une femme, alors c'était vraiment ça, finalement on représentait plus

ou moins leurs parents, et ils se sont débarrassés sur nous de toute l'agressivité qu'ils pouvaient avoir accumulé contre l'Autorité soit celle de leurs parents, soit celle des adultes en général. Alors le premier stade, ça a été assez dur parce que l'agressivité se manifestait très violemment, physiquement même. Ils venaient nous battre, nous donner des coups de pieds, des coups de poings, nous insulter vraiment c'était dur, alors notre réaction à nous, enfin on ne leur disait pas "non, c'est pas bien, ne fais pas ça, t'as pas le droit de faire ça, arrête !" On leur permettait d'avoir cette réaction là vis-à-vis de nous, mais par contre, s'ils nous faisaient mal, on se réservait le droit de riposter de la même manière.

C : Quel était le milieu social des enfants ?

A : Le milieu en général, c'était surtout des professeurs d'Université, des gens de Radio-Canada...

M : Ils venaient d'un milieu privilégié ?

A : Oui, privilège.

C : Est-ce que c'était des enfants qui avaient échoué au niveau du système scolaire normal ?

A : Pour les plus jeunes non, c'était vraiment des enfants qui sortaient... Les parents avaient décidé que l'école traditionnelle ne leur convenait pas, qu'il fallait un nouveau système, mais pour les plus âgés, disons de douze à dix-sept ans, il y en avait pour lesquels le système d'éducation avait vraiment été une faillite, ils n'avaient pas d'autre solution finalement, mais avec ceux-là c'était beaucoup plus difficile de fonctionner parce qu'ils avaient déjà tout un conditionnement...

M : Un blocage ?

A : Oui, très très grand, alors ça crée vraiment des problèmes.

C : Tu penses que l'agressivité est plus grande chez ceux qui ont déjà été dans le système général ?

A : Ah ! Oui, oui, oui, c'est terrible, ils sont même dangereux. Leur donner la liberté, ça peut être très dangereux... ils se rendent... enfin ils ont une agressivité très très forte. Ils peuvent vraiment faire du mal aux autres enfants... il y a eu le cas d'un enfant qu'on a été obligé de mettre dehors parce qu'il était dangereux pour les autres.

C : Quels étaient vos objectifs à vous en commençant l'école, c'est à dire les objectifs des gens qui voulaient la faire ?

A : Disons que c'était de faire une école où l'enfant serait heureux d'apprendre, enfin un milieu favorable à son éclosion, au développement de son autonomie, mais on avait toujours cette idée qu'il fal-

lait lui apprendre quelque chose, quand même, on avait toujours cette idée là...

M : Tu veux dire que vous aviez un rôle à jouer ?

A : Oui, notre rôle, oui c'est ça, on pensait à ce rôle là, puis on essayait de leur apprendre... puis finalement on s'est rendu compte qu'on leur servait strictement la même chose qu'ailleurs, mais sous des aspects amusants, et puis à un moment donné on s'est dit : "mais c'est pas vrai, étudier ça n'est pas amusant." Tu sais, c'est pas vrai. Quand tu dois faire des mathématiques, quand tu dois apprendre à lire, ça demande un effort et c'est les tromper que vouloir leur...

M : Leur faire croire que c'est toujours un jeu ?

A : Oui, Alors, on a révisé ça, en fait on ne proposait plus des activités comme ça. Quand ils voulaient une activité de lecture, de mathématiques ou autre... ils venaient la demander et à ce moment là... c'était vraiment de la lecture ou des mathématiques. On leur montrait ce que c'était vraiment...

C : Est-ce qu'ils en voulaient des activités comme ça ?

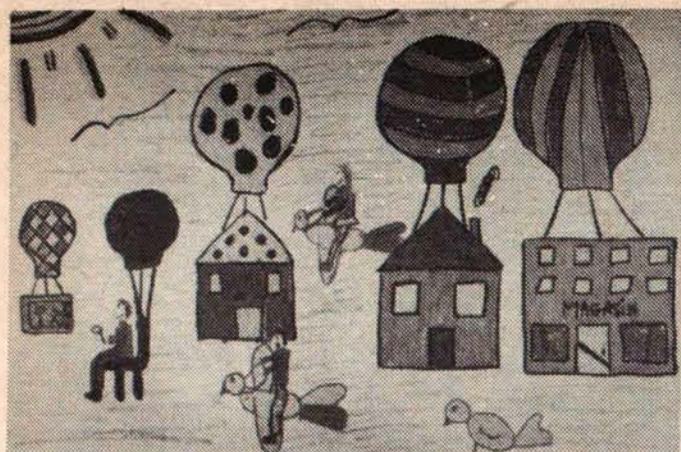
A : Les petits, oui. Mais c'était très irrégulier, en général c'était individuel. Un deux ou trois maximum venaient demander, puis ça pouvait durer, mettons, deux heures dans la journée. Mais les petits apprenaient très facilement à lire, à écrire, enfin c'était vraiment très...

C : Il n'y a pas eu, par exemple, de refus de travail intellectuel ?

A : Ah oui ! par exemple, ma fille a absolument refusé d'apprendre à lire et à écrire, elle ne s'intéressait absolument pas à ça. Et disons que je l'ai laissée faire, j'ai pas du tout poussé sur elle, et puis finalement, spontanément, elle a su lire... Elle est arrivée en courant et elle a dit "Maman, je sais lire ! (rires). Vraiment, c'est arrivé comme ça.

C : C'est un problème, quand même, si on ne leur présente pas de possibilités. Je veux dire, on parle de mathématiques, on ne peut pas attendre leur demande par rapport aux mathématiques. Ils ne sont pas au courant que ça existe...

A : C'est à dire qu'on leur présentait cette possibilité là, mais on n'en faisait pas une activité obligatoire. Enfin on ne disait pas "à telle heure c'est les mathématiques"... on suivait vraiment le rythme de l'enfant dans la journée, quand vraiment ça lui tentait. C'était vraiment les relations entre eux qu'ils réglait. On a pu commencer les activités seulement quand l'agressivité vis à vis de nous a diminué. Elle a finalement diminué, disons



l'agressivité brutale du début a diminué, c'est assez curieux, elle s'est transformée en jeu à ce moment là. Pour eux, ils nous demandaient de jouer au "monstre", naturellement les petits faisaient toujours les monstres, et puis ils nous enfermaient dans des placards, ils nous faisaient passer dans des chambres de torture. Et nous, on jouait vraiment le jeu avec eux, c'est à dire qu'ils nous faisaient des piqûres pour nous endormir, et là, ils pensaient vraiment qu'on était endormis, parce qu'on jouait le jeu, ils nous disaient toutes sortes de choses épouvantables, enfin, ils m'arrachaient les yeux...

M : Je pense qu'on ne se rend pas compte à quel point pour beaucoup d'enfants les adultes sont des monstres.

A : Ah ! C'est vraiment de la monstruosité !

M : Et même dans des circonstances qui ne sont pas vraiment dramatiques, mais simplement quand ils sont dans une situation d'insécurité, par exemple, les enfants ont vite fait de transformer les adultes en monstres... Le monstre est la représentation de la peur.

A : Oui, oui, c'est ça.

C : C'est à dire que toute l'agression qu'ils subissent... ils sont obligés d'utiliser un système de défense, c'est très très logique, ils ont vraiment à combattre des monstres, et c'est finalement peut-être ça aussi, l'éducation, vaincre ces monstres là...

M : Ah voilà !

A : Quand ils jouent, enfin, ils ont joué avec nous pendant longtemps aux monstres, et à un moment donné, ils se sont rendus compte qu'on pouvait fonctionner vraiment à égalité, qu'on ne les brimait pas, que c'était vraiment des rapports d'égalité finalement, à partir de ce moment là ils ont eu vraiment confiance en nous, on n'était plus les adultes autoritaires, de qui on se cachait, de qui on avait peur ou quoi... on était des individus à part entière avec qui on pouvait discuter, tout ça... alors là, ils venaient nous chercher pour une activité ou une autre. Mais il y a eu un autre rite de passage, après l'agressivité ils ont testé jusqu'où allait la permission, jusqu'où allait cette liberté. Et très vite ça s'est porté sur le plan sexuel, très très vite, et alors là, une fois qu'ils ont eu cessé de jouer aux monstres, là, souvent ils venaient nous demander de jouer au papa et à la maman ou au docteur !

C : Ah ! Ah !

A : Exactement ! et on allait jouer au docteur et ça tournait toujours autour du sexe, par exemple, ils voulaient absolument que les femmes qui étaient là montrent leurs seins, ... il y en avait qui essayaient de têter...ils voulaient vraiment voir jusqu'où allait...

C : L'autorité par dessus le brutalisme de base ?

A : Oui...On laissait faire dans la mesure où ça ne nous dérangeait pas.

M : Est-ce que vous avez découvert, par exemple, qu'ils cherchaient une espèce de frontière, c'est à dire un seuil qu'il ne faut pas franchir, du point de vue de la permissivité, justement ? A partir duquel ils tomberaient dans l'insécurité parce qu'ils n'auraient plus de guides ?...

A : Oui, oui, oui ! Quand un enfant n'a pas de frontière, pas de guide, à un mo-

ment donné, il panique. Disons que ça s'est fait d'une manière... tout naturellement, parce que bien sûr, ils n'avaient pas le droit de tout faire, les choses qui nous dérangeaient vraiment... Une chose qu'on avait décidé, c'était d'être sincère, et si quelque chose nous dérangeait, on leur disait "tu sais, ça nous dérange nous", tu vois, ou "ne le fais pas"...

C : Est-ce que ça, ça n'a pas provoqué des blocages chez les adultes ?

A : Ah ! Mais c'est certain, beaucoup plus que chez les enfants !

M : C'est parce que vous étiez beaucoup plus vieux ! (rires)

A : Mais oui ! Et c'est ça... enfin on s'est vraiment rendu compte que l'expérience nouvelle, ils avaient beaucoup plus de chances que nous de la faire, parce que nous, on était beaucoup plus bloqués, et beaucoup plus pris avec des idées reçues, toutes sortes de choses dont on avait vraiment du mal à se débarrasser, alors c'est là qu'on a décidé de faire une chose, c'était vraiment de les observer, et lorsqu'on arrivait à une situation qui nous choquait d'une manière ou d'une autre, qu'on prenait mal, au lieu de mettre un interdit, on avait décidé de l'expérimenter nous-mêmes cette situation pour voir quel était le jeu...

C : Peux-tu nous donner un exemple ?

A : Par exemple, une fois, on avait une belle classe que les parents avaient repeinte, mais les enfants nous ont dit qu'ils ne se sentaient pas chez eux, que ça n'était pas décoré, que ça n'était pas à leur goût et tout ça, et on ne voyait pas comment ils pourraient se sentir chez eux, comment faire, ni rien... Et un jour il y a un enfant qui a trempé ses mains dans la peinture et qui a commencé à plaquer ses mains sur le mur, alors nous, les murs blancs qui venaient d'être repeints, enfin, le choc, vraiment... On a eu envie de dire "mais non ne fais pas ça !" et on ne l'a pas dit, il y a eu cet élan là... et tout d'un coup on s'est arrêté, et on s'est dit, "pourquoi il a fait ça ?"... Là, on s'est dit "on va observer ce qui se passe" et les autres se sont mis... naturellement ça a été fantastique, ça a duré tout l'après-midi, les mains dans la peinture, les mains sur les murs... dans la peinture...

C : Leur première caverne, ils l'avaient découverte avec l'empreinte de leurs mains, c'est ça ?...

A : Oui Oui, c'est ça, c'est comme les hommes préhistoriques, une manière de chasser les mauvais esprits, c'était d'imprimer sa main...

C : C'est prendre possession de l'environnement...

A : Possession de l'environnement, de l'espace alors nous, ce qu'on a fait à ce moment là, parce que, en le voyant faire on ne comprenait pas le plaisir qu'il y avait à ça, alors on a décidé de faire comme eux, ils ne pouvaient pas aller au plafond ou en haut du mur, alors nous, avec une échelle, on est allés en haut du mur, et on a fait la même chose qu'eux, et on s'est rendu compte qu'il y avait une joie absolument incroyable à faire ça. Vraiment. Ils nous ont appris ça, par exemple. Le fait de pouvoir imprimer ses mains... finalement ça n'était pas désordonné, ça suivait un espèce d'ordre naturel, d'impulsion...

C : Ca se situe au début, parmi les premières découvertes qui ont été faites par les adultes qui étaient là, au niveau de la liberté, où les conceptions se sont trouvées bouleversées ?

A : Oui Oui.

C : Dans quel sens est-ce qu'elles l'ont été ?

A : Elles se sont trouvées bouleversées, c'est à dire, tu ne peux plus t'imaginer "éducateur" comme tu étais, tu es obligé de faire table rase de tout et de repartir à zéro, vraiment au jour le jour, parce que vraiment tu n'en connais pas plus que les enfants sur l'expérience, tu ne connais rien...

C : Tu deviens incapable de théoriser...

A : Incapable de théoriser, incapable de suivre quelque théorie que ce soit, un apprentissage quotidien avec les enfants.

M : Finalement, t'es un peu obligée de laisser aller toutes les expériences bonnes ou mauvaises ?

A : Exactement.

M : Pour découvrir des normes...

A : Oui, oui, exactement, alors c'est ce qu'on avait décidé de faire, c'était par l'expérience, tu sais, c'était le seul apprentissage réel, pas de théories, de bonnes paroles. Lorsque les enfants avaient décidé quelque chose, ils allaient au bout de la chose en question, puis ils en subissaient toutes les conséquences, c'est à dire on ne leur épargnait aucune conséquence. On pouvait les prévenir en leur disant "Tu vois, si tu fais ça, bon ben y a ça, ça et ça qui peut se passer... t'as le choix, maintenant. Tu le fais ou tu le fais pas, et en général, c'était évident qu'ils le faisaient, et là on leur faisait subir toutes les conséquences de ce qu'ils avaient décidé..."

M : A ce moment là, c'est déjà la responsabilité, en même temps que la liberté... parce qu'en ce moment, ce qui est terrible, c'est qu'on est tombé dans l'excès contraire, c'est à dire qu'on les laisse vraiment libres, mais sans responsabilité du tout, et ils deviennent vraiment des monstres parce qu'ils n'assument pas les conséquences de leurs gestes...

A : Non, alors il ne fallait pas leur épargner les conséquences même si c'était dur. Il fallait qu'ils passent par là. Par exemple, avec les petits, pour nous, c'était le gros problème, le ménage le soir avant de partir : on s'est rendu compte que finalement, les enfants participaient très peu. Ils ne voulaient rien savoir, on leur demandait et ils disaient non. Alors nous, on s'est quand même dit "on n'est pas des valets ou des..." t'sais, y a pas de raison... On leur a dit "écoutez, nous on le fait, mais c'est votre classe, vous devriez quand même nous aider, enfin..." Alors ils nous ont dit "non, non, on n'a pas envie de faire le ménage..." Alors on a dit "d'accord, pour nous c'est exactement la même chose. Nous non plus, on ne le fait pas. Vous ne le faites pas, on ne le fait pas." Et on a laissé vraiment pourrir l'expérience ; ça a duré trois semaines où les enfants étaient dans un monceau d'ordures, de sandwichs pourris, c'était arrivé à un tel point que l'odeur faisait qu'on ne pouvait pas rester, on ne pouvait plus ouvrir les portes. Puis à un moment donné ils se sont vraiment rendus compte qu'ils ne

pouvaient plus être nulle part, ils ne pouvaient plus rentrer dans leur classe... ni rien faire. Alors là, à partir de ce moment ça les a fait réfléchir, ils ont fait une assemblée générale et ils ont décidé que tel jour, il fallait tout nettoyer.

C : C'est là, je pense le premier problème dans une commune d'adultes, résoudre la propreté, le ménage, la vaisselle... les choses comme ça...

A : Oui, oui.

C : Très souvent, il y a un pourrissement, et il faut faire une réunion qui établit la communication. Dans l'école, pour qu'il y ait une communication, entre les enfants et avec les adultes et les adultes entre eux, il faut des réunions...formelles...

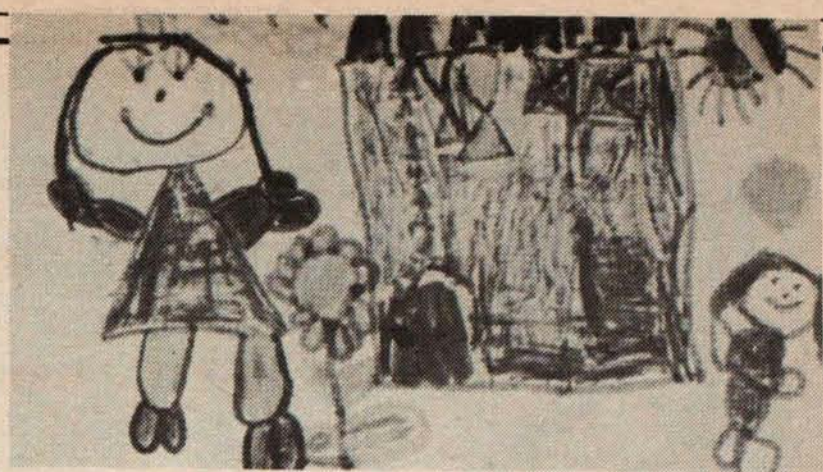
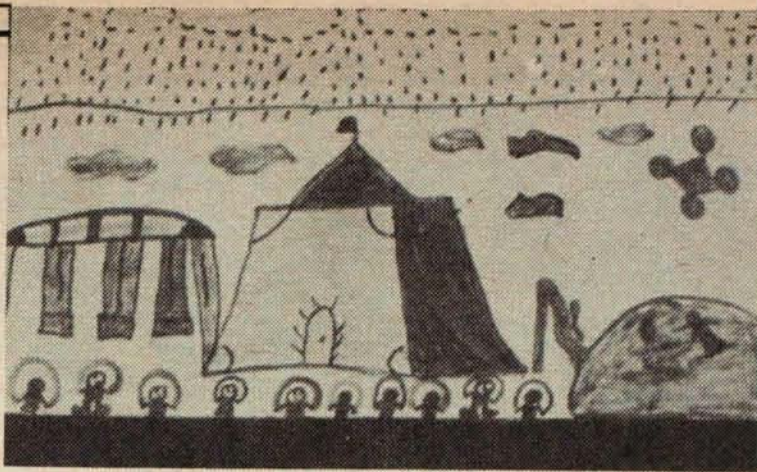
A : Alors ce qui se passait, c'était beaucoup par le contact direct lorsqu'une chose se passait, on se parlait et on ne se gênait pas pour dire ce qu'on en pensait... pour se dire la vérité ; et les enfants ne se gênaient pas pour nous la dire aussi... C'était à ce niveau là, et à un autre niveau on leur avait montré qu'il n'était possible de tout régler avec des assemblées générales de toute l'école, et qu'on pouvait convoquer des assemblées spéciales, si on en sentait le besoin, une urgence quelconque à le faire alors, très vite, ils ont pris cette habitude de convoquer "leur" assemblée, enfin ils ont décidé d'avoir une assemblée par semaine. Tout le monde était... enfin les professeurs et les enfants ; on discutait, et chacun amenait les problèmes qu'il avait perçus à l'intérieur de l'école, puis on en discutait en groupe ce jour là. Et on essayait de trouver une solution à ces problèmes ensemble. Alors petit à petit, il y a vraiment des règles qui se sont établies. Surtout des règles de sécurité parce que ça pouvait être dangereux quelquefois, enfin les enfants faisaient des choses qui pouvaient être dangereuses, comme lancer des objets du premier étage, les lancer en bas. Alors il fallait leur faire comprendre que ça n'était pas le fait de lancer qui était mal, mais qu'il ne fallait pas le faire parce que ça pouvait attenter à la vie de quelqu'un, alors, petit à petit, il y a eu des règles qui se sont établies comme ça... Mais c'était toujours quand il y avait une urgence, vraiment. C'est à dire il y avait eu une expérience qui était passée tellement proche là, parce que même en pensant aux règles de sécurité en général, on ne voit pas vraiment le détail et on oublie énormément de choses, et alors, petit à petit, c'est par les expériences mauvaises qu'on finit par apprendre...

M : Est-ce qu'il y a eu des conséquences par exemple, pour les enfants avec leurs parents, est-ce que leur comportement a changé chez eux ?

A : Ah ! Ca a été très difficile pour les parents. C'est à dire que ça a été une remise en question complète, premièrement pour les éducateurs, mais nous ça a été plus facile parce qu'on vivait, finalement toute la journée avec les enfants...

C : Vous aviez accepté ça ...

A : Oui, tandis que les parents pensaient qu'eux aussi avaient des idées très évoluées sur la liberté, sur l'éducation, ils ne se rendaient pas compte des implications que ça pouvait avoir. J'étais quand même parent et éducateur alors j'ai vécu les



deux côtés de la médaille. Ce qui s'est passé c'est que pour les parents, l'enfant se révoltait comme il se révoltait à l'école ! Alors qu'à l'école la révolte était beaucoup plus violente, elle allait plus loin, parce qu'ils...

M : Ils étaient plus nombreux, d'abord

A : Oui, et il y avait cette liberté quand même que les parents ne pouvaient pas toujours accepter, comme les insultes ou d'autres choses comme ça... c'est vraiment difficile de prendre certaines choses. Il y a cette révolte, qui dure quelques temps, où l'enfant veut tout faire par lui-même. Alors le parent se trouve lésé à un moment donné parce que l'enfant ne veut rien savoir, il ne veut plus qu'on l'habille, ou qu'on lui dise quoi mettre, il ne veut plus manger quand il n'en a pas envie, toutes sortes de choses comme ça...

M : La discipline familiale se trouve complètement changée...

A : Complètement, alors les parents ont dû justement pour eux, c'était aussi une remise en question de leurs rapports avec leurs enfants et tout...

C : Est-ce qu'ils l'ont faite cette remise en question ?

A : Ah ! Ils ont été obligés. Ils ne pouvaient pas faire autrement parce que pour eux ça devenait tellement intenable, parce qu'ils avaient beau, disons, prendre les anciennes formes d'autorité...

M : Ca ne marchait plus ?

A : Ca ne marchait plus ! les enfants ne se laissaient plus faire.

M : Est-ce qu'il y en a qui ont retiré leurs enfants à ce moment là ?

A : Bon, il y a certains parents qui ont retiré leurs enfants parce qu'ils ont eu vraiment très peur, c'était surtout sur le plan académique...

C : ..."Qu'est-ce qu'ils vont faire" et tout ça ?

A : Qu'est-ce qu'ils vont faire, est-ce qu'ils vont apprendre... alors là, il y a quelques parents qui ont paniqué à ce niveau là. Mais c'était pas...enfin... la grande majorité, et ceux qui sont restés, ont accepté quand même de vivre l'expérience jusqu'au bout. c'était la seule façon !

C : Quel a été l'apprentissage le plus important pour les éducateurs ?

A : Pour moi, ça a été justement de me rendre compte que si je voulais apprendre à vivre, il fallait que je regarde vivre les enfants. Je m'étonne toujours, je regarde leurs réactions, parce que c'est beaucoup plus spontané ; ils sont beaucoup plus proches de la Nature et des forces cosmiques que nous... je les regarde vivre et je les copie... et je suppose que ça m'apporte vraiment... c'est ça, on s'aperçoit finalement qu'au niveau de la conscience, on est exactement à égalité, la seule chose c'est que nous, on a plus d'expérience. Mais eux, ils ont cette spontanéité...

M : Elle a duré combien de temps, l'expérience ?

A : Quatre ans.

M : Alors, ça veut dire que pendant quatre ans, vous avez suivi les mêmes enfants ?

A : Les mêmes enfants, enfin, pas tous ; il y a un groupe de dix enfants qui est resté permanent pendant quatre ans, c'est à dire qu'ils sont restés, mettons, de quatre

ans jusqu'à huit ans ou de six ans jusqu'à dix ans, et tous ces enfants qui sont sortis de là, ils ont passé des tests après, quand l'école a fermé, pour entrer dans d'autres écoles, ordinaires, et pour tous les enfants, les tests étaient très clairs. Au point de vue académique, ils étaient strictement au même niveau que les autres et sur le plan autonomie et développement personnel, ils étaient bien au-dessus de la moyenne.

C : Est-ce qu'ils ont attribué leur succès au système scolaire ?

A : Non, justement j'ai eu le cas de Christine. C'est seulement depuis cette année qu'elle va à l'école traditionnelle. Disons qu'elle a passé de cinq à six ans jusqu'à environ dix ans en dehors du système, elle est rentrée à l'école ordinaire et ce qui s'est produit, c'est qu'elle accepte très bien le fait qu'il faut travailler pour apprendre elle est extrêmement soigneuse dans ses travaux, elle fait ses devoirs toute seule, je ne m'en occupe absolument pas. Elle apprend ses leçons, elle se réveille le matin, elle s'arrange toute seule. C'est son affaire, c'est l'école, si elle veut y aller elle y va, si elle ne veut pas y aller, elle n'y va pas. mais elle n'est jamais absente... Et elle accepte très facilement la discipline, justement. Elle ne se sent pas du tout gênée du système disciplinaire...

C : En dehors des parents et des enseignants qui étaient là, disons, quelle a été la réaction du milieu scolaire ?

A : Bon, alors, je dois dire, franchement, on était considéré un peu comme un zoo, hein... on venait nous voir, et on a dû mettre très vite des réglementations sur les visites parce que pendant un temps, il y en a eu beaucoup... ah ! oui, c'était des cars entiers qui venaient d'Ottawa pour nous visiter, les professeurs avec des vidéos, des caméras, des trucs, et puis qui nous bombardaient de questions, alors il a fallu mettre un hola, mais disons que le... en gros, le Ministère de l'Éducation était quand même favorable, enfin, on a eu le permis ! Ils étaient favorables, disons à l'expérience, ils ne nous ont jamais empêchés de fonctionner.

C : C'est donc dans le cadre du Ministère de l'éducation, je veux dire, vous étiez payés par la Commission scolaire ?

A : Non, non, non, ça c'était les parents, tout à fait privé, on n'avait aucune subvention.

C : C'était juste toléré ?

A : Oui, oui, c'est à dire qu'on avait aucun...

C : Aucun endossement des ...

A : Ah ! non, ça non, personne...

C : Par exemple, au niveau des comités de recherche ?

A : Oui, alors là on avait beaucoup de gens qui sont venus faire des recherches sur l'école.

C : Est-ce qu'ils étaient très favorables, est-ce qu'ils n'étaient pas plutôt méfiants ?

A : En général, oui, ils étaient favorables, mais l'expérience les surprenait, il y en a qui freakaient vraiment, l'expérience les dépassait à un moment donné, c'était terrible. Mais il y en a d'autres qui acceptaient l'expérience. qui trouvaient ça... c'est à dire qu'il fallait vraiment la vivre

de l'intérieur pour la comprendre, parce que si on arrivait de l'extérieur, c'était évident que ça paraissait un désordre épouvantable, mais l'ordre était à l'intérieur. Et même nous, on s'est posé la question, parce qu'on s'est dit "les enfants ne veulent pas des activités qu'on leur propose, finalement, ils ne veulent pas de ça, ils ne veulent pas de ça, qu'est-ce qu'ils veulent ?" On a décidé de les observer, vraiment de passer notre journée à les observer, à noter point par point comme des psychologues, tout ce qu'ils faisaient dans une journée, pour voir s'il y avait quelque chose là-dedans, et ça a été extraordinaire, vraiment extraordinaire, ça a été une de nos expériences les plus extraordinaires. Un jour, on a été virés à cause d'une histoire de pompiers, enfin de feu. Ils nous ont obligés à changer de local, et on a été dans un sous-sol d'église. Et là on avait une énorme salle, une salle de théâtre que les enfants ne connaissaient pas et on a recommencé l'expérience à partir de ce jour-là, on a tout mis le matériel dans un coin, sans rien distribuer, on a mis les enfants là et on ne leur a rien dit, pour voir comment ils allaient réagir par rapport à ça. Ca a été incroyable, ils ont commencé, par installer le matériel, c'est à dire occuper un certain espace. Ca durait peut être une heure et une fois qu'ils avaient pris possession de l'espace, qu'ils avaient travaillé dedans, enfin, qu'ils s'étaient sentis chez eux là, ils passaient à une autre activité qui consistait à occuper un peu plus d'espace, et toute la journée ça a été l'occupation de cet espace qui était immense. D'un bout à l'autre, c'était des jeux, toutes sortes d'activités qu'ils s'inventaient. Puis à un moment donné il y avait une scène, c'est la seule chose qui n'a pas été occupée, ils avaient occupé tout le reste, même les toilettes ; imagine-toi, tout l'espace avait été investi. et ça s'est vraiment passé très progressivement...

M : Gagner du territoire ?

A : Oui, c'était exactement ça, et il ne restait que la scène, et la scène, ce jour-là, ils avaient pensé à faire quelque chose dessus, mais personne n'osait monter. Il y avait des actions individuelles, des enfants qui montaient et qui passaient en courant et qui essayaient de redescendre, mais personne ne s'était vraiment arrêté là. La journée s'est terminée, on a ramassé tout le matériel, on l'a remis comme la veille, puis le lendemain, il s'est passé la même chose, c'était vraiment curieux, parce que ce qu'ils ont fait d'emblée, c'est de replacer tout comme ils l'avaient placé la veille, c'est-à-dire que tout l'espace qu'ils avaient occupé la veille, a été réoccupé en l'espace d'un quart d'heure ; tout a été réplacé, alors là, c'était la scène le nouvel objectif. Ils ont commencé à occuper la scène, et petit à petit ils se sont dit "on va faire un spectacle" et ils ont organisé le spectacle... d'abord dans la salle, en installant des chaises, en faisant des billets pour vendre, des guichets, enfin tout le système, et puis finalement il n'y a pas eu de spectacle, mais disons que la scène avait été bien occupée, et le troisième jour, en arrivant, pareil, la scène a été occupée définitivement et là ils ont monté leur spectacle... finalement, on a fait des plans de tout ce déroulement,

vraiment comme des plans, de hockey et on s'est rendu compte qu'il y avait un ordre, mais incroyable, et que dans la mesure où on les laissait faire il y avait une faculté de concentration insoupçonnable chez les enfants, parce que pour avoir, pendant trois jours, suivi la même idée c'était incroyable...

C : Il y avait une régie interne...

A : Une régie interne, absolument, qui défie, enfin...

M : Oui, moi j'ai observé ça aussi, chez moi, avec mes enfants, cette histoire de territoire, la façon dont ils réorganisent chaque jour un jeu qui peut durer trois jours, c'est comme s'ils réoccupaient leur territoire chaque jour, exactement de la même façon, ils sont pointilleux, même "là c'était pas comme ça, c'était comme ça..." c'est incroyable !

A : Je me suis aperçue qu'il y avait un ordre interne et puis on s'est dit "si on présente les matières académiques ou n'importe quoi, de toute manière, si on impose nos activités, finalement on risque de... il faut vraiment laisser ça..."

C : Respecter cette cohérence ?

A : Cette cohérence, oui. On peut seulement faire des choses qui entrent dans cette cohérence là.

C : Une question : Vous étiez combien ?

A : Il y avait trente-cinq enfants et on était quatre éducateurs à temps plein, et on avait énormément de bénévoles, en général il y avait à peu près une personne pour cinq enfants, on ne restait pas toujours dans l'école, on manquait de matériel, on n'avait pas tellement d'argent, alors on utilisait ce qu'il y avait autour, c'est à dire les universités, les CEGEP, les choses comme ça, on amenait nos enfants faire une tournée à Dawson College, faire du travail en laboratoire à l'université Mc Gill, parce qu'on connaissait des étudiants là-bas... les enfants étaient passionnés par toutes sortes de choses.

M : Et comment se comportaient les enfants quand ils arrivaient dans des endroits comme ça ?

A : Quand c'était dans des endroits comme ça, ils les respectaient, les laboratoires surtout ; sauf, par exemple on les a amenés au Musée des Beaux Arts, et là, ça a été là catastrophe, on a décidé que plus jamais de notre vie on ne les ramènerait là, parce que la seule chose qui les intéressait, c'était les planchers cirés, et puis on avait tous les conservateurs qui nous couraient après (rires) et finalement, comme le film n'arrivait pas, les enfants commençaient à s'impatisser, il y avait une scène, ils sont tous montés sur la scène, et ils ont voulu faire un spectacle plus ou moins pornographique et les gens qui étaient là disaient "mais d'où viennent ces enfants... ces petits mal élevés..." (rires) ça a été une très mauvaise expérience.

M : Est-ce que leur comportement a beaucoup changé au cours des quatre années ou est-ce que ça s'est maintenu à peu près pareil ?

A : Pour ceux qui étaient là, depuis le début et qui ont suivi l'expérience. enfin chaque année, ça n'était pas à refaire. disons, tout l'agressivité était sortie ; mais par contre, il y avait un problème avec les nouveaux qui s'ajoutaient, finalement ça pénalisait plus ou moins ceux qui étaient

déjà là et qui fonctionnaient, qui avaient fait un certain progrès.

C : Est-ce que les nouveaux par exemple, étaient intégrés par les anciens ?

A : Oui, ils étaient intégrés par les anciens, mais ils ne savaient pas, c'était trop nouveau... ils vivaient des expériences que les anciens n'avaient plus besoin de vivre, en fait... là il y avait quelque chose qu'on n'avait pas réussi à résoudre il faut vraiment rester avec le même groupe et fonctionner, essayer d'intégrer peut-être deux enfants de plus, ou trois maximum, parce que sinon tu repars à zéro, tu vois ?

M : Ils n'avaient pas tendance à être tyranniques avec vous finalement passé les premières étapes ?

A : Ah ! Oui, c'était la tendance, et c'était là où il fallait vraiment que tu sois toi-même, quand ça n'allait pas il fallait le dire... sinon ils t'auraient marché sur la tête, hein...

M : C'est comme avec la télévision, où ça commence où ça finit ?

A : C'est ça, il faut voir que les enfants ont une logique bien à eux et finalement, je pense que c'est à nous de l'utiliser... nous on raisonne avec une logique d'adultes, on va leur faire des réflexions d'adultes, "ne fais pas ça parce que lalala" non, il faut essayer de trouver quelque chose qui va les toucher.

C : Est-ce qu'il y a des points insurmontables, ou disons qui n'ont pas été surmontés du tout ?

A : Pour nous, ça a été de trouver un local adéquat, on n'a jamais été capables de trouver un local normal, c'était l'espace qui nous manquait... ça c'était le gros problème ; c'est pour ça qu'on a fermé l'école. Il y a aussi le trop grand nombre d'enfants qui viennent s'ajouter. Et ça...

M : Est-ce que tu penses que tous les nouveaux devraient être... s'il y avait suffisamment d'espace,

A : Placés dans une section à part, oui. Il y avait les petits de six ans qui avaient vécu l'expérience depuis deux ans, qui se sont décidés à fonctionner avec les moyens tu vois, ils en avaient marre de revivre tous les ans les mêmes choses, surtout cette agressivité qui est dure à prendre au début, tu te demandes vraiment, jusqu'où ça va aller. Et ça dure, au moins trois mois, tu sais de désordre, d'anarchie, mais d'anarchie la plus totale, de bagarres, etc...

M : Est-ce que de ce point de vue là, leurs relations entre eux ont beaucoup changé par la suite ?

A : Ah ! C'est extraordinaire, ce qui s'est passé, c'est que finalement on s'est rendu compte d'une chose, c'est que le premier contact entre eux aussi bien qu'avec les adultes, est agressif. Tu vois, c'est la première chose. Et cette agressivité, faut pas la bloquer...

M : C'est très naturel, la méfiance, la peur des autres...

A : Mais alors là ça se bat ! Eh bien, nous notre rôle à ce moment là, on les laissait se battre, tu sais dans la mesure où c'était pas un grand qui venait massacrer un petit, mais qu'ils étaient de force égale... on les laissait se battre, mais quelque fois quand ils venaient nous trouver, et qu'ils disaient "Ouin ! lui il m'a battu pis il m'a fait mal", alors là on lui disait "écoute, viens pas me dire ça à moi, va lui dire à lui, puis explique toi avec lui..."

tu ne penses pas qu'au lieu de taper dessus, si tu essayais de lui parler, ça irait mieux ! tu vois, on essayait, on leur disait qu'il y avait d'autres façons de communiquer, qu'avec les poings ou avec les pieds... Mais il fallait qu'ils passent par cette période d'agressivité pour en avoir assez, à un moment donné, parce que là, ils se sont tous fait mal ; ils en ont eu assez de se faire mal, ils ont décidé de faire autre chose ensemble, mais il fallait passer par là, ça a été très bon de vider ça, parce qu'après, bon, si tu veux, c'était



très individualiste au départ, très anarchique, mais finalement petit à petit ça s'est structuré, et les enfants jouaient en groupe, même les enfants de quatre à six ans. Il y a des psychologues qui m'ont dit que c'était impossible que quinze enfants de quatre à six ans jouent ensemble parce qu'ils n'ont aucun sens du groupe... Quand on a changé de local, quand on a fait l'expérience, c'était les quinze enfants qui jouaient à la même chose au même moment !

Ils avaient une conscience de groupe à ce moment là très très forte... alors toutes les règles qui avaient été établies, aux assemblées générales, si jamais par malheur un enfant passait par dessus, c'était le groupe qui lui faisait remarquer et qui le pénalisait pour ça, et l'enfant, automatiquement était sanctionné par le groupe. Il n'y avait aucun problème, il se calmait.

M : As-tu l'impression qu'ils ont retrouvé spontanément le mode de fonctionnement tribal, finalement ?

A : Exactement, c'était très très tribal. Quand le service des incendies, les pompiers sont venus, eux ils ont senti que l'école allait se fermer à cause de ça... les enfants, le groupe entier a lutté pour que l'école ne soit pas fermée. Comme ils savaient très bien qu'il y avait des risques d'incendies... Quand les pompiers sont venus, ils les avaient entendus dire "Ah ! ben il faut nettoyer, enlever ces papiers et tout ça c'est dangereux pour le feu !" alors là, les enfants spontanément, ils ont dit "bon ben là il faut faire le ménage, il ne faut plus laisser traîner de papiers. Il ne faut pas mettre de saletés par terre, parce que l'école va être fermée."

On aurait peut-être pu, en luttant, avoir une école de la C.E.C.M., mais nous, les éducateurs qui étaient là, on s'est rendu compte d'une chose, c'est qu'on faisait une école pour les gens privilégiés, qui de toutes façons étaient déjà très ouverts à ce genre d'éducation, que finalement on leur servait d'excuse pour ne plus lutter contre le système traditionnel... puisqu'on leur offrait une école...

M : Marginale ?

A : Marginale, et là on s'est dit est-ce que ça vaut le coup de lutter pour des gens qui sont déjà privilégiés, puis finalement c'est autant de dynamisme qu'on enlève, pour qu'évolue le système d'éducation traditionnel.

C : C'est un point intéressant... ça crée une crise d'évolution par rapport à une marginalité, une norme "est-ce que tu fais une école ou est-ce que tu restes dans le système pour..."

A : Ca c'est un gros point parce que si je me place en tant que parent, et que je pense aux enfants, c'est certain que je les envie... l'école marginale... mais si je me place sur le plan de la collectivité...

C : Mais c'est grâce à l'existence d'une école libre, qui s'offre sans préjugés, que les parents peuvent...

A : C'est certain, alors... D'ailleurs, on aurait certainement continué l'expérience C'est-à-dire que c'est pas une chose qui nous aurait fait fermer l'école.

Après la fermeture de l'école, il y a eu toutes sortes d'expériences... c'était la seule au Québec, mais il y en a toutes sortes qui ont fleuries après et notre expérience n'a pas été perdue parce qu'un an

après la fermeture, il y a des gens qui étaient venus visiter l'école et qui sont entrés en contact avec moi, ils ouvraient une école libre à St Mathias à la campagne, et ils m'ont demandé de venir leur apporter mon expérience à ce niveau là. et je leur ai passé tous les dossiers... l'école a fonctionné deux ans, là ils en construisent une, elle doit s'ouvrir au mois de septembre...

C : Au mont St Hilaire ?

A : Oui, au mont St Hilaire... tu connais André Frappier et Madeleine ...

C : C'est ça, c'est ceux dont je t'ai parlé, j'ai vu leurs anciens locaux, le château, Mais eux, c'était encore plus réel dans la mesure où ils vivaient dans l'école, et ils souhaitaient que les enfants aussi habitent là...

M : Alors là, ça devient vraiment une expérience communautaire...

A : Communautaire, marginale mais là, c'est vraiment intéressant.

C : C'est plus intéressant, mais par contre, est-ce qu'il n'y a pas un danger à ça, que les enfants se trouvent coupés du milieu dans lequel ils vont se retrouver ?

A : Bon, ça c'est vraiment le point qui n'est pas résolu, pour les enfants, effectivement. l'enfant se sent coupé, c'est très net ; finalement, ça le gêne, il se sent vraiment comme quelqu'un qui n'est pas comme les autres...

M : Qui fait pas partie du monde réel... c'est tout le problème des kibboutz ; quand Bettelheim est allé faire un stage, c'est une des choses qu'il a relevée : c'est que les enfants qui sortent de là adolescents ont l'impression qu'ils sortent d'un rêve qui a été très beau le temps qu'ils l'ont vécu, et qu'ils ont été très bien préparés à un certain genre de vie, mais ils tombent dans un monde dans lequel ils se sentent étrangers. Ils ne savent plus quel jugement porter. Ils sont à la fois tentés par un monde où les valeurs sont différentes, mais il y a quand même bien des choses qui leur échappent et ils sont un peu perdus.

C : Un enfant qui va au CEGEP actuellement quand il sort du CEGEP il a l'impression d'avoir vécu dans un monde complètement irréel.

M : Ah oui ! d'accord, coupé du monde du travail et tout ça, mais il vit quand même dans un monde où le système d'éducation est comme ça et les enfants sont comme ça, tous les enfants qui sortent de là pour aller au travail après, sont passés par là, ça crée quand même une espèce d'homogénéité...

A : Oui, c'est ça, donc ils se regroupent. Remarque, aussi là où c'est intéressant, l'expérience, c'est quand l'enfant arrive vers l'âge de dix ans... qu'il est passé par l'école libre, qu'il a adoré ça ; à un moment donné, il a la liberté de dire non à l'école libre ; pour Christine, ça a été ça, elle m'a bien dit "moi, cette année, je ne retourne pas à l'école libre". C'est à dire "moi, je veux aller à l'école comme les autres"

M : Oui, moi j'en connais plusieurs à qui s'est arrivé... Ca c'est pas nécessairement un choix contre l'école libre, c'est un choix d'intégration.

A : Besoin d'intégration... et c'est là qu'ils acceptent, si tu veux, de se conformer, mais par contre ce qu'ils gardent c'est un sens critique très fort vis à vis de l'école et qu'ils ne vont pas se faire marcher sur les pieds. Ils sont suffisamment solides, tu vois, pour critiquer ce qui se passe. Ils acceptent ça comme un rite de passage, il faut passer par là, alors t'attends que ça passe.

M : Ils sont mieux armés que les autres...

A : Mieux armés que les autres, et ils gardent leur autonomie, si tu veux,

leur personnalité, enfin... tout...

M : Mais est-ce que tu crois, à ce moment là, que dans le contexte actuel, c'est une expérience à faire avec les petits ?

A : Ah Oui !

M : Et ensuite les laisser se débrouiller...

A : Exactement.

C : Je serais d'accord avec ça.

A : De deux ans - trois ans jusqu' 8 - 9 ans...

M : Après de toutes façons les jeux sont faits... au point de vue de la personnalité.

A : C'est ça, exactement. il faut les préserver pendant ces années là...

C : C'est relativement ce qui se passe avec les maternelles, certaines garderies populaires, qui sont, finalement au niveau de la pédagogie, beaucoup plus avancées que les écoles primaires et secondaires.

M : Est-ce que toi tu as fait d'autres expériences à plein temps dans une école comme ça par la suite ?

A : L'expérience de St Mathias s'est terminée l'année dernière... là je suis dans une garderie populaire, c'est à dire que je travaille au niveau pédagogique, tu sais, pour ouvrir les vanes...

M : Mais alors là tu te trouves avec des enfants qui ne sont plus des enfants de milieux privilégiés ; est-ce que c'est très différent comme expérience ?

A : C'est très différent, parce que là tu te trouves avec des moniteurs qui finalement, ne sont pas... forcément pour une garderie libre, hein... Là il y a beaucoup de gens du parti marxiste-léniniste qui se sont infiltrés, qui sont pour un style d'éducation extrêmement contraignant, martial. Alors, c'est une sacrée lutte.

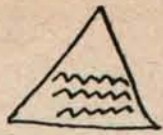
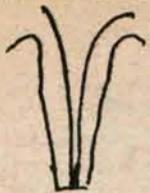
M : Pour moi, ce qui est drôle, ce qui s'est passé au Québec finalement c'est que pendant un temps, les mouvements politiques de gauche étaient très solidaires des mouvements de libération... Libérons le pays, libérons les ouvriers, libérons les enfants, libérons les femmes. bon... tout ça allait ensemble... et puis peu à peu tu as vu s'installer une réaction chez les politiques, devant l'espèce de laisser-aller qu'il y a eu, il y a eu la drogue, il y a eu toutes sortes de choses...

A : Je voulais dire une chose, au niveau de la garderie, ce qui se passe, il y a des gens comme ça qui sont un danger réel, tu vois, parce que eux, ils luttent contre toute forme d'individualisme et tout ça... même chez un enfant de deux ans, c'est incroyable... mais heureusement, ils tombent sur des enfants... les parents sont déjà évolués, tu vois, c'est des enfants qui ne se laissent pas faire ! Même à deux - trois ans, ils ne se laissent pas faire. Alors, finalement ils se retrouvent bêtes, parce qu'ils essayent d'appliquer ça et les enfants rient...

C : Le côté traditionnel "moi j'ai des enfants il faut que je les élève"

A : Non, moi je pense qu'en tant qu'adulte il faut vraiment avoir, disons, l'humilité de sa condition d'adulte, et voir que finalement, les enfants c'est autre chose... A ce moment là, tu les respectes.





ORENDA

Massacré Pieds Nus sur la Terre Sacrée du Lys Blanc

Cette rage de vivre des enfants bâtards de l'alouette iroquoise
ne s'éteindra pas bientôt

même à l'ombre des fusils olympiques

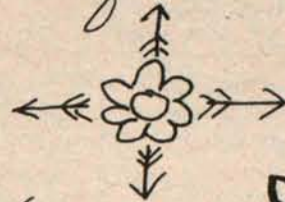
C'est l'Amour militante, ce divin Oiseau blanc

Qui vaincra la peur et la paranoïa qui nous séparent.

C'est le temps de l'incarnation du volcan

Des fils et des filles rebelles des peaux rouges et blanches

massacrés pieds nus sur la terre sacrée du lys blanc.



MILITES CHRISTI AGONISTICI

Va vivre tout ce qui fut prophétisé

sous l'éternel temps du tipi-lumière

C'est le temps du retour du serpent sagesse.



Tout ce qui était sous secret sera découvert

Et la conscience ne sera plus subventionnée

Car le peuple prendra le pouvoir de la conscience.

En Batoche, Louis Riel lance la relève

à Jean Baptiste du 20^{ème} rêve de fer

Toujours vivant sous son écrasement

L'auvreau et Nelligan ont inscrit sur les murs du métro :

De notre ^{Dynamite} passé ^{les cercueils confessionnaires} de culpabilité collective

Car l'enfantement sera d'un feu apocalyptique,

mais la renaissance certaine sera d'un enfant de lys d'or

L'armée du NON-SALUT est dans nos rues

Pour la générale certaine et futur

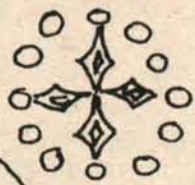
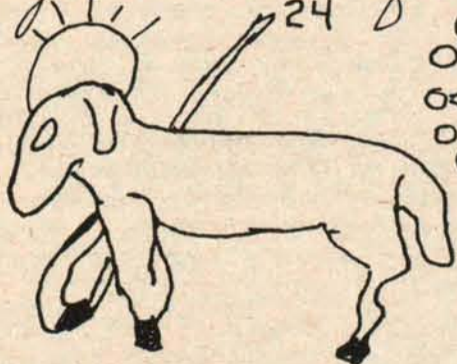
D'un Santiago pour l'abattoir du Conseil du Patronnat

En funérarium d'une fausse vie maquillée

mais le 24 juin sous la lune Riel du Cancer

J'ai rencontré Percival sur le mont sacré et royale

Toujours à la quête du Graal des petits princes vivants,



x
x
x
x



Fresque du Graal
au château de
Montréal de Sos
Occitanie 1244 ap.v.

C'est alors qu'il a dessiné de son doigt dans les cendres chaudes :

« L'Amour militante vaincra de tout

Dans la cité de la renaissance entre deux fleuves au 45^{ème} degré »

Raymond le lion d'Or Prother

J'étais debout devant la fenêtre d'une maison en construction, regardant la montagne touffue de son pubis vert, rose-mauvesse d'un coucher de soleil camouflé par un brouillard d'humidité. Le champs de blé joue dans cette lumière jaunissante et je vois dans ma tête le revers de la montagne où hommes et machines s'affairent à dévorer ce pubis vivant crachant et chiant du concassé patronneux pour les bonnes offices de la voirie du cul-de-sac d'une humanité aveugle, chiant du plastique, du chimique et de l'asphalte en vue de combler le grand vide du chemin intérieur.

Qu'est-ce que je fais à St-Jean Baptiste de Rouville sur le Rang Nord de la Rivière avec d'autres rêveurs de l'enfant vivant ? Pogné entre la campagne et la banlieue anéantissante qui rongent les vergers de pommes du Mont St-Hilaire au plus offrant. Expérience hautement réaliste puisque chevauchant le cheval apocalyptique de la destruction de notre boîte à lunch collective donnée en héritage par la Grande Mère. Donc nullement question d'une expérience en vase clos pour produire des enfants naifs du nouvel âge d'or à venir. Curieuse liberté à la Maison des Enfants : libre d'emprunter le chemin de ceux qui nous détruisent, libre de manger la nourriture qui nous cancérogénise, libre de renier la philosophie radicale des parents qui révolutionnent la réalité.

Dans toutes ces maisons préfabriquées au même moule qui divisent, fragmentent et isolent les êtres humains dans des villes et banlieues où l'artifice est devenu la REALITE, la RELIGION, vivent des enfants et des adultes qui à travers les sombres gouvernements de toutes les sortes ont perçu la vraie réalité de tout temps qui s'appelle la CONNECTION HARMONIEUSE avec le sein de la Mère-Terre. Néo-romantisme de la plus haute espèce puisqu'il vise l'alternative à la destruction de l'homme par l'homme. Oui, nous sommes à ce point là, et cette destruction se fait à petit et grand feu.

L'Alternative Radicale commence par la libération de l'enfant en nous. Et c'est là que A. S. Neil à Summerhill, en 1920, en Angleterre, aborda la pensée reichienne et décida que le meilleur temps de s'y prendre était au plus bas âge possible, avant que la musculature se soit rigidifiée en armature contre la puissance de jouir en toutes ses espèces.

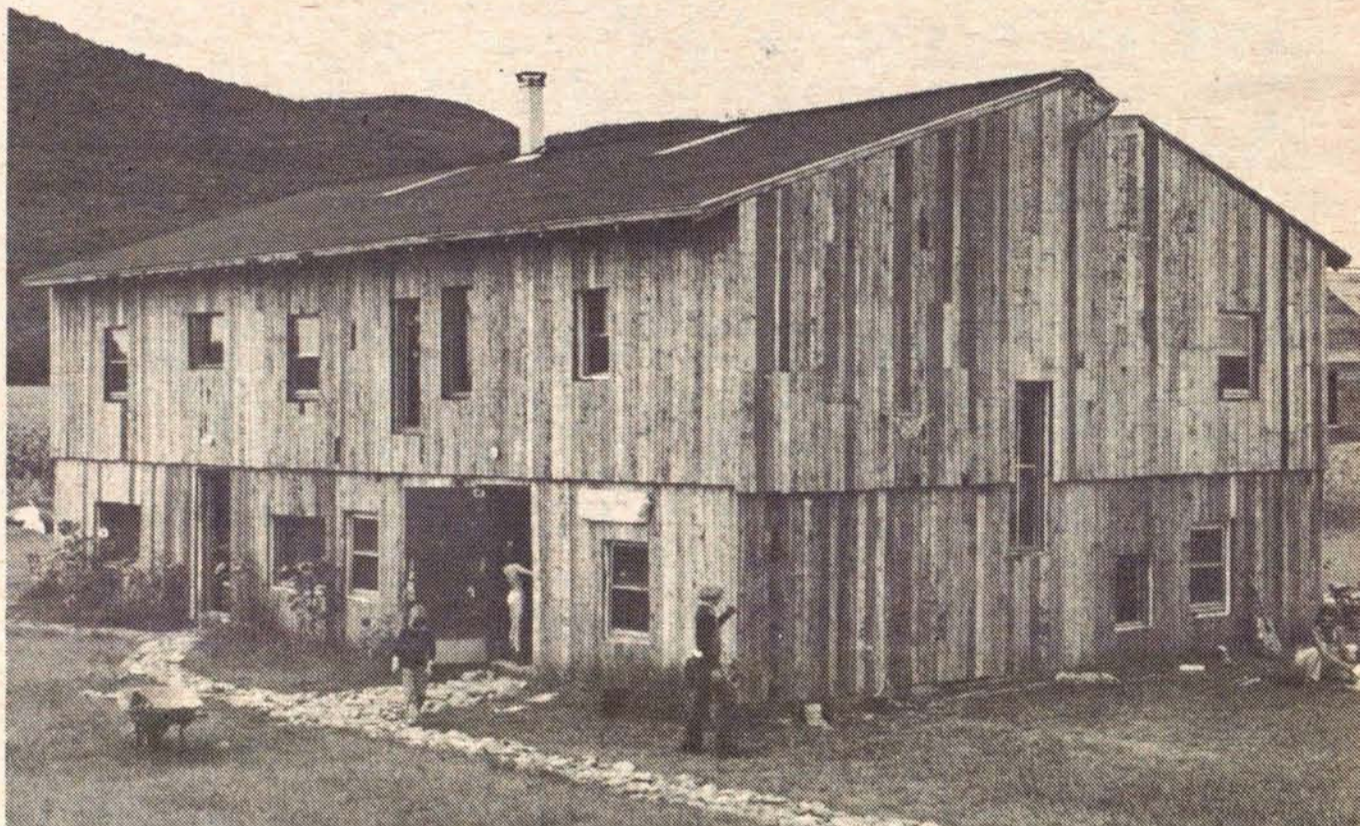
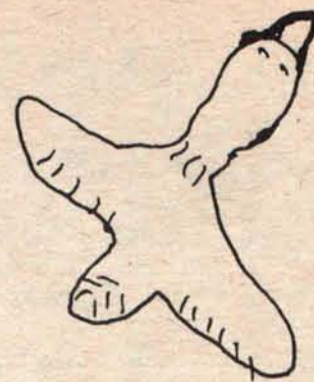
La difficulté de vivre la sensualité, soit l'orgasme diffus, est au centre de la frigidité chronique de l'Occident. Les femmes enfantent dans une douleur exagérée de par une musculature rigide; les hommes éjaculent trop vite de par leur spécialisation phallocratique, toute l'énergie sensuelle étant focalisée dans ce membre puisque c'est le seul entonnoir énergétique d'une armature corporelle rigide; la femme souffre d'une dichotomie exagérée, d'une dislocation radicale du CLITORIS-VAGIN et se passe le doigt pour oublier son chagrin. Le vagin ne transmet plus les signaux pulsateurs en nombre suffisant à la centrale clitoridienne. Margaret Mead, l'anthropologue américaine, notait que les tribus proches de la Mère-Terre jouissent d'une sensualité diffuse dans une musculature d'enfant non-rigidifiée; elle nous rapporte ses observations sur la position de "l'Enfant du Pacifique" : "... à midi, lors de la sieste, ou le soir, la femme se couche sur le dos, ses jambes écartelées et ses pieds dans l'étrier des articulations de l'homme qui, lui, est accroupi devant elle, sur ses pieds; la femme obtient un premier orgasme en 3 ou 5 minutes, ce qui correspond à l'orgasme obtenu par la masturbation du clitoris de la femme occidentale : il n'y a pas de friction "spéciale" du clitoris quoique plusieurs caresses soient échangées avant et durant la pénétration. La position classique de l'Occident, soit celle du "missionnaire" est inconnue et à juste titre. On

doit admettre que cette position du Pacifique favorise un libre jeu pénis-clitoris mais ne saurait en soi représenter l'écart de notre impuissance chronique. En corollaire, l'enfantement se fait en règle générale avec une facilité déconcertante par rapport à la femme occidentale.

L'école libre ou la Maison des enfants serait justifiée ne serait-ce que sur ces deux points essentiels : l'orgasme et l'enfantement. L'école du système vise la répression de la sensualité diffuse afin de fabriquer un ouvrier producteur docile dont la sensualité sera brimée et canalisée étroitement dans une fonction de production de profits, de biens et de services matérialistes. Une sensualité-éner-

LIBERTE/SENSUALITE VERSUS AUTORITARISME/FASCISME

L'école libre doit fournir un cadre de liberté propre à l'éclosion d'une sensualité diffuse en plus de permettre à l'enfant de relaxer sa musculature déjà contrainte, ceci en lui permettant de jouer ses conflits avec lui-même et avec les autres, au lieu de l'occuper à produire un quota de connaissances abstraites, alors que le premier apprentissage est celui de nous-mêmes. L'écriture, les connaissances scientifiques et mathématiques sont peu d'aide à celui qui ne peut jouir, relaxer, ni dormir sans l'aide de tranquillisants ou d'alcool. Toute recherche du bonheur



gie ouverte et diffuse ne saurait être en accord avec une spécialisation de l'énergie cosmique du corps. L'appendice inhérent d'une société qui détruit l'environnement de la Mère-Terre est une frigidité chronique due à une armature nervo-musculaire fasciste/rigide qu'aucun vibreur ne saurait libérer. Les accomplissements "olympiques", les "conquêtes" de Mars ne font que masquer et sublimer une incapacité de jouir dans son corps, sur cette terre.

doit passer par la thérapie de la musculature rigidifiée. C'est dans ce carcan qu'on retrouve la peur/contraction face à l'autre ou soi-même, tout comme la paranoïa ou la peur de jouir d'une façon diffuse. Le stone induit par les drogues synthétiques ou naturelles nous laissent souvent un malaise ou une peur devant le gouffre, entre notre rigidité "normale" et cette extase de bien-être diffus provoquée par l'expérience.



LES ADULTES

À la Maison des Enfants, les adultes deviennent conscients de la nécessité d'une redéfinition radicale des rôles sociaux hiérarchisés pour la libération de la nervo-musculature. Cette redéfinition des rôles vis-à-vis les enfants aboutit à un déblocage progressif des rôles et des attitudes de peur et de rigidité dans les relations des adultes entre eux. Ce cheminement interpersonnel des adultes (parents et animateurs) amène à une remise en question de leurs propres rôles socio-politiques. Chez les animateurs particulièrement, ceci entraîne un désir de dépasser leur statut d'individu fragmenté, vivant leur triste isolement dans une société où toute véritable communication communautaire est sacrifiée sur l'autel du profit capitaliste/matérialiste. C'est alors qu'on commence à parler de regroupement communautaire.

C'est mon avis personnel que la vie communautaire devra passer par la thérapie du Yoga Kundalini, la bioénergétique, la méditation, la thérapie du "feel" (toucher) pour guérir, assouplir la nervo-musculature. Chez les enfants, le yoga prendra la forme la plus naïve et la mieux adaptée à eux, soit le jeu. L'adulte devra avoir recours à une discipline plus concentrée et spécialisée dû à l'accumulation de la rigidité. Plus tard ou parallèlement, ces disciplines thérapeutiques seront accompagnées d'une connaissance plus approfondie de cette énergie cosmique qui habite toutes choses vivantes, qui s'appelle le désir de s'unir au TOUT qu'on appelle aussi AMOUR. Je dois souligner ici l'importance de l'expérience de FINDHORN en Ecosse dans l'expérience de cette thérapie.





L'enfant, l'orgasme et la mère-terre

grandes puissances pour le pétrole. Il se-rait archifaux de déclamer émotivement contre les ouvriers et les syndicats. C'est à travers ces instruments imparfaits et d'autres à venir (parti ouvrier ou le Front Populaire des mouvements de la base qu'une forme de la lutte essentielle et primaire se fait à l'autoritarisme du patronat qui tient les ficelles de notre aliénation collective au bout du fusil olympique et pénal et législatif.

L'école libre est une des formes de lutte populaire pour libérer les enfants et, de par cela, les adultes, du carcan de peur imposé au bout du fusil répressif. Les coopératives ouvrières telles que Tricofil sont des formes d'apprentissage alternatif au régime du capital patronal (ceux qui décident pour vous); le syndicat de Radio-Canada qui lutte contre les mesures inquisitionnelles maintenues depuis la fin des Olympiques; les syndicats de communication qui lutte contre la concentration de la propriété des mass-média; les ouvriers qui refusent les cadences et les conditions de travail imposées par le système du profit; les étudiants qui luttent contre les grilles et les polices privées des écoles-prisons, etc., etc.; tout ce qui avance la conscientisation populaire face à l'autoritarisme doit être appuyé et encouragé, car elle fait part de la libération de la collectivité tribale du Québec. Notre grande aliénation est d'être privé

du pouvoir de décision; ce sont d'autres qui décident pour nous. Se réapproprier les pouvoirs de décision doit être le mot d'ordre en appuyant les luttes pour la décentralisation (éducation-production-culture-etc.). Nous en sommes à un point où on peut affirmer qu'on doit abattre les cloisons entre l'intérieur et l'extérieur, le politique et le culturel/spirituel, tout comme David Cooper dans son illustre livre

UNE GRAMMAIRE A L'USAGE
DES VIVANTS, aux Editions du Seuil.

Raymond Trottier,
le Lion Doux

Contact

Si vous possédez des aptitudes et des connaissances avec les enfants ou si vous avez des enfants que vous voulez envoyer à l'école, vous pouvez communiquer avec "La Maison des Enfants", à 467-4154, le mien à 843-3149 ou 522-1282. La Maison des Enfants construite par les parents et les animateurs est située au 1300 Rang Nord de la Rivière, à St-Jean Baptiste de Rouville.

N.B. : Autre ouvrage à consulter : "Pour décoloniser l'enfant", de Gérard Mendel dans la Petite Bibliothèque Payot, no 188.

L'ENFANT, GUERRIER DE LA VIE

Le jeu est le yoga thérapeutique des enfants du monde entier. Mais les usines/écoles ont pour fonction de fragmenter graduellement jeu-travail afin d'approprier l'enfant au monde du travail aliéné et a-sensualisé de la société industrialiste. Le jeu est institutionnalisé en sports et activités extra-curriculaires avortant toute aventure/créativité et jouissance dans le travail. L'école libre doit être une expérience qui doit agir sur la société en revendiquant pour DUS les enfants la libération face au code pénal.

Les animateurs ne veulent pas que l'école libre devienne une boîte élitiste refermée sur soi-même. Idéalement les écoles libres doivent participer à un MOUVEMENT DE LIBERATION DE L'ENFANT qui luttera sur tous les terrains, les répressions institutionnalisées pour maintenir l'enfant (le futur adulte) en état d'asservissement et de colonisation face à l'adulte.

L'ECOLE LIBRE EST AUSSI L'ECOLE DES PARENTS

Les parents ne viendront pas "parquer" leurs enfants à l'école pour mieux se débarrasser de leurs problèmes. Les parents devront participer intimement à la progression et l'évolution bousculante de leurs enfants en remettant en question leurs propres attitudes, en allant au bout de leurs peurs inculquées, en acceptant

"l'exagération" dans le dévouement de l'enfant, en réaction à un passé de brimades et de répression. On peut s'attendre à ce que les enfants agissent émotivement en réaction, tout comme les femmes qui se libèrent des hommes. A l'école libre, les enfants disposeront d'une bâtisse à eux, pourront légiférer face aux adultes et eux-mêmes; ils éprouveront leur force collective face aux adultes.

LES LUTTES OUVRIERES

Ce n'est pas unhasard si des penseurs tels que Wilhem Reich et David Cooper ont allié la lutte politique à la libération intérieure de l'énergie cosmique/sensuelle. Louis Riel, en 1875, voulait emprunter au bouddhisme pour la réforme radicale de la spiritualité des guerriers métis de la VIE contre la dictature rigide de la loi du profit. David Cooper, tout comme Reich, un siècle plus tard, revendique un décloisonnement de la libération intérieure/extérieure en alliant une forme de commune thérapeutique à la lutte socio-politique pour la libération. Les ouvriers, même s'ils mangent du steak et consomment le matérialisme sont sur un chemin inévitable de contestation de l'autoritarisme patronal par un affrontement avec la structure hiérarchisée du pouvoir du capital. Il est presque superflu d'ajouter que le capitalisme est de plus en plus FACE à un mouvement de libération dans le tiers-monde, dans la lutte pour les richesses naturelles. Derrière le Liban, les Palestiniens et Israël se cache la lutte des



l'enfant absolu

"Chaque matin, des enfants partent sans inquiétude. Tout est près, les pires conditions matérielles sont excellentes. Les bois sont blancs ou noirs, on ne dormira jamais."

ANDRÉ BRETON, MANIFESTE DU SURREALISME

"Le désir saturnien enferme cet enfant doré en lui, non en sa forme grise, mais en un éclat obscur; c'est un grand Seigneur non par lui-même mais par l'enfant qu'il porte en lui-même."

(...)

Durant ces phénomènes, l'Enfant reste caché dans l'obscurité de la mort: l'artiste le croit perdu, mais qu'il prenne patience."

JACOB BOEHME, DE LA SIGNATURE DES CHOSES

"the child is father of the man"

WORDSWORTH

L'apparition du Petit Prince, entre les deux guerres mondiales, ne peut être atténuée en conte charmant sans aveuglement c'est un conte pour adulte, "conte encore presque bleu" tel que le recommandait André Breton dans son "Manifeste" dans la société "traditionnelle", ordonnée selon le mythe d'origine et le culte des ancêtres, Merlin est l'initiateur et l'enfant Arthur l'initie aujourd'hui, dans une société antitraditionnelle ("moderne"), Arthur c'est l'enfant "voyant" des "Illuminations" les rôles sont renversés: **l'Enfant se substitue à l'Ancêtre, il est l'Ancêtre du futur**; le futur est le foyer inversé de l'Origine il en résulte inévitablement des situations bien confuses; des adultes, séduits, croient bien faire en se démettant de toute responsabilité

30 ans plus tard, le mythe inaugureur s'est considérablement élaboré et amplifié: au lieu d'un avion en panne dans le désert et d'un petit personnage à l'allure archaïque, un immense vaisseau spatial croisant au large de Jupiter et le cosmonaute-embryon, fils des étoiles et de l'Ordinateur, de retour vers la terre, investi d'un destin cosmique qui va bouleverser la vie de toute l'humanité le bleu cède définitivement la place au transperçant ultraviolet ("O, l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux") l'adulte ne saurait ignorer plus longtemps qu'il est atteint, menacé dans sa condition d'adulte

la liquidation des traditions - effet de rupture d'avec la Tradition émise du passé - achève présentement son cours accéléré sa ne s'arrête pas aux "antiques coutumes", loin de là aucun "ordre établi", dans quelque domaine que ce soit, n'est plus stabilisable en un principe légitimant l'ensemble des savoirs, des valeurs, des comportements que s'est acquis tout adulte, ce qu'on pourrait appeler sa "vision du monde", est aujourd'hui automatiquement déphasé dès qu'il prétend se fixer en "tradition" et s'imposer en "autorité"; sa validité n'est recouvrable que par une remise en question permanente le mouvement de contestation juvénile à travers tout l'Occident à la fin des années '60 a révélé la nudité d'Ubu-Roi; notamment aux U.S.A. le "choc culturel" provoqué par le surgissement des moins de 30 ans aura eu au moins pour effet de compromettre les chances de toute "restauration" sous l'agitation idéologique, un bouleversement des fondements de la civilisation parce qu'il est grandement moins entravé par des traditions désuètes, n'importe quel enfant ou adolescent d'aujourd'hui a, sur tout adulte, l'avantage d'être mieux adapté, d'opérer avec plus de compétence l'environnement global - et l'écart entre générations ira s'accroissant à la mesure même de l'accélération du changement privilège ambigu et fragile, c'est incontestable d'abord, le monde (en Occident, en Soviétique) est présentement "dirigé" par des vieillards "incompétents" parce que dépassés, et qui ralentissent inévitablement le cours des choses en suite, et surtout, et d'ailleurs grâce à la "couverture" des pères et des politiciens, le seul pouvoir qui se fonde résolument sur la liquidation des traditions, c.à.d. sur le détournement à son profit des potentialités de l'avenir, le pouvoir de la Teknocratie, est en train d'étendre à presque toute la terre sa colossale emprise - l'imperialisme en sa "phase suprême"

entoucas, nous voici pleinement engagés, par-delà le saut qualitatif résultant de l'accélération constante du changement, dans l'attraction prévalente du futur sur celle du passé un peu à la façon dont ça se passe quand un mobile quitte le champ gravitationnel d'un astre pour entrer dans celui d'un autre; un seuil est franchi, la composition des vecteurs de forces, en tel point du parcours, prédétermine un renversement de direction

le Colosse tekocratique pourra bien atteindre une stature jamais égalée par aucun empire avant lui: il tire sa puissance de la synthèse des forces de mort qui se déchainent présentement à la surface de la terre; il réunit, il accumule, au faite de son achèvement suprême, les conditions mêmes de sa destruction

un événement va se produire au tournant d'un "An 2001" que je serais bien en peine de dater (comme s'il pouvait s'agir d'un spectacle!) quelque chose comme la victoire du Front de Libération des Enfants, consommée dans la mise à mort du moelle-Androïde - Osiris sera vengé par Horus, et la Terre Isis consolée il n'est pas facile d'imaginer un renversement de situation qui consiste, contre un pouvoir absolu, dans le triomphe de l'Impouvoir - le secret est à trouver dans les pieds d'argile du Colosse chose certaine, cet événement ne nous vient pas du dehors mais nous travaille du dedans; j'ai le devoir et le plaisir de l'annoncer

le "fossé des générations" s'est considérablement élargi et, surtout, s'est transformé en conflit entre adultes, entre deux types d'adultes conflit qui passe par chaque famille, chaque école; d'allure souvent feutrée, il n'en est pas moins lancinant, lézarde active qui désagrège les "arrangements" de surface en proie au changement qui investit l'endogène des corps et des consciences, les adultes peuvent réagir de deux façons opposées l'une à l'autre: adhérer résolument aux conséquences qui s'imposent de la brusque modification de leur condition ou se raidir et se laisser saisir vifs dans la justification défensive de leur sclérose le changement de la condition de l'enfant n'est pas un événement régional mais une modification globale du champ social puisqu'elle est simultanément changement de la condition d'adulte la méconnaissance de ce fait sans précédent invalide au départ toutes sortes de "réformes" en éducation proposées par des adultes de "bonne volonté"; seulement cette omission: ne pas inviter les enfants, les jeunes, à participer à l'élaboration des politiques qui les concernent directement, révèle le racisme réactionnel latent des adultes rien n'est gagné - au contraire le "reformisme" masque/surdétermine une régression - tant qu'on persiste à restreindre la problématique à de simples "changements de méthode" dans une relation "pédagogique" où, quelque soit le contenu transmis, le pôle émetteur (l'adulte) et le pôle récepteur (l'enfant) sont tous deux fixés dans leur rôle c'est toute la relation elle-même qui est ébranlée et appelle un remaniement radical, dans le sens d'une permutation dialectique/existentielle des pôles le "ça-va-de-soi" des rôles d'adulte et d'enfant est piégé

l'émergence historique de l'Enfant comme Ancêtre du futur suscite la réactivation de l'enfant chez l'adulte, aussi bien dans la perception qu'il a de lui-même que dans la relation avec l'enfant dans l'adulte qui adhère intensément, amoureusement, à une telle métamorphose, c'est l'enfant endogène, ressuscité des enfers "polymorphes", qui communique avec l'enfant; et c'est par suite de l'inversion du processus habituel d'"identification" que l'adulte, dans l'enfant, communique avec l'adulte relation qui n'est pas d'égalité rhétorique (pseudo-symétrie) mais d'équivalence dynamique (réciprocité asymétrique qui stimule tout le jeu des différences) la dialectisation du champ de communication adulte-enfant tend à produire un être ouvert, hautement plastique, multidimensionnel, synthétique: **l'adultenfant** c'est dans la polarisation, antagoniste, entre les adultenfants (adultes comme enfants) et les adultes "vieillards" que se déterminent actuellement la forme et l'orientation du "conflit de générations" conflit

à propension métonymique puisqu'il déborde largement le champ-clos des classiques questions d'éducation pour s'étendre à la société tout entière et provoquer bientôt d'inquiétants bouleversements à la surface stagnante du consensus majoritaire il n'y a vraiment plus moyen de s'en tenir à l'apprentissage des "matières scolaires", on s'en prend à l'apprentissage... de quoi que ce soit, du bonheur par exemple et ça veut bien dire qu'on s'en prend aux interdits, ceux de l'amour et ceux du pouvoir ça veut bien dire qu'on s'en va dans le sens d'une audacieuse transparence anarchique au tournant de l'An 2001, l'événement anticipable c'est le triomphe du Front de Libération des Adultenfants en Occident tout au moins (mais son sort est indissociable de celui du monde) l'un des aspects majeurs de la contradiction principale, il est difficile de nier que ça soit le conflit entre adultenfants et partisans du culte de l'Androïde l'école et la famille sont devenues des champs de bataille, des points stratégiques décisifs pour toute guetilla

l'attraction exercée par l'Enfant (le futur) est si forte qu'elle se propage en une fascination généralisée il en résulte une recherche indécourageable du rajeunissement dans l'apparence, dont la mode et toutes les entreprises qui en dépendent font leur profit l'infantilisation de la femme remonte déjà à plusieurs décennies, celle de l'homme, qui vient de commencer, promet beaucoup c'est ainsi qu'on voit circuler de plus en plus de caricatures, risibles ou subtiles, d'"adultenfants", des "simulacres" qui dénotent le succès obtenu par l'Axiomatique du Système dans sa manoeuvre de captation/détournement/parodie du processus inverse qui le double et le détermine occultement l'ampleur et l'ambiguïté du spectacle sont assez répandues pour que l'on entrevoit la portée générale, et non plus marginale, de la montée de l'Enfant, et qu'on y retrace un mythe activateur de première grandeur

par-delà le souci de l'apparence, la recherche du rajeunissement s'investit dans les profondeurs organiques comme quête de l'immortalité la force du culte de l'Androïde tient précisément à la promesse d'immortalité qu'il prétend un jour prochain accomplir par la symbiose complète homme/machine un étrange jeu de substitution, ou d'inversion, et une décisive épreuve de forces entre l'Androïde et l'Enfant, au noyau de l'Utopie dénoncer ici ce qu'on tiendrait pour une vulgaire illusion serait gravement insuffisant parce que la marche de l'Androïde, en tant qu'achèvement du processus social de la production, ouvre effectivement la voie à la montée de l'Enfant, à l'irruption de l'avenir enfin triomphant des derniers obstacles du passé on comprend aussi du même coup que, pour accaparer au profit de l'Androïde les résultats de la totalité de l'Opération, les officiants-technocrates vont lutter avec acharnement et ingéniosité, contre la libération des enfants et adultenfants puisque tout le succès de leur entreprise tient au rapt, au détournement et à l'inversion parodique d'un tel mouvement de libération

c'est à la lettre que l'Androïde est le Moloch-mangeur-d'enfants : il tire et accroît sa puissance de l'absorption de leurs forces vives, son prestige de l'assimilation/simulation de leur image si elle veut consolider son pouvoir, c'est avant tout à transformer les enfants en "simulacres" d'eux-mêmes que la Teknocratie doit accorder priorité, en vue d'en faire les rouages de la Machine on perçoit le sens de tout l'assaut de séduction, déjà mis en oeuvre par la publicité, sur les enfants ce qu'on appelle l'éducation est aujourd'hui une tentative de grande envergure pour "programmer" les cerveaux et les organismes d'enfants, et la "méthode" consiste à mettre au point des "modèles de simulation" qui garantissent l'intégration cybernétique des nouvelles générations au culte teknocratique de l'Androïde et l'on sait maintenant que l'"éducation" ainsi conçue et pratiquée doit remonter jusqu'à la manipulation du "code" génétique, jusqu'à la source, jusqu'à l'Oeuf, jusqu'au point d'ultime jonction avec la transcendance, pour l'annexer définitivement et rompre ainsi tout lien avec la Transmission cosmique mais l'ultime "sacrilège" est la condition du suprême "sacrement"; et la fission cellulaire doit accomplir la naissance de l'homme dieu

sans l'Ordinateur, le cosmonaute de Kubrick n'aurait jamais été transmuté en "fils des étoiles", en Fils de l'Homme et son jumeau, qui tente de réparer la machine matricielle devenue inutile ne peut être qu'emporté dans sa perte et se dissoudre dans le vide interstellaire Ismaël et Isaac, Esau et Jacob, Remus et Romulus

il n'y a pas si longtemps, en Occident, qu'un enfant de 7 ans pouvait être brûlé comme sorcier; c'est constater à quel point, depuis à peine plus de deux siècles, a changé la condition de l'enfant, si bien qu'on a pu dire que l'enfance était une création moderne (phénomène culturel de la "néoténie", allongement de l'enfance/adolescence) l'enfance comme classe d'âge à part, l'accélération de l'histoire précipitant la désintégration des traditions et le progrès de la production matérielle sont des faits concomitants indissociables sans doute ne sommes-nous ni plus ni moins "culturels" que les "primitifs", ce qui est par contre certain c'est que, dans notre société, l'intégration des nouvelles générations au consensus "tribal" est de plus en plus difficile et onéreux; il est devenu banal de considérer l'éducation en "état de crise" permanent - néoténie et perte des traditions concourent au même résultat

les quelques cas d'"enfants sauvages" ont illustré l'extraordinaire plasticité du petit de l'homme bien sûr, ils ont survécu en assimilant la "culture" animale de leurs parents adoptifs bien sûr, ces individus qui ont poussé hors du consensus, hors de la "tradition" humaine, n'incarnent en rien l'image d'une sorte d'enfant brut, "naturel", pur l'individu humain imagine abstraction faite de son rapport au conditionnement culturel qui le change en "adulte": l'enfant absolu mais si l'on fait disparaître cette image sous la rature de l'impossible, on se prive d'en dégager le sens bouleversant, totalisant, comme effet d'un archétype image-limite, mais qui hante notre époque parce que notre époque y tend de plus en plus, non seulement en théorie, mais par les conséquences pratiques qui découlent de la connaissance-limite du code génétique, c.à.d. la possibilité de contrôler la "formation" de l'individu jusque dans l'acte-limite de sa conception

impensable jusqu'à nos jours, la position de l'Enfant comme être purement différentiel par rapport à l'adulte est saisie de l'Oeuf enfant que potentialité pure de l'essence humaine il ne s'agit pas de théorie métaphysique mais d'un savoir opératoire, dont on aperçoit toutes les conséquences dans la conception et la fabrication d'un "milieu" favorisant la gestation/éclosion de l'Oeuf du coup - et c'est là que l'innovation révèle toute son importance - l'éventualité s'impose de repenser, de refaçonner tout l'environnement humain on peut même être sûr que la chose est déjà en cours c'est comme pour les problèmes techniques posés par l'habitation des vaisseaux spatiaux, là aussi on tirera une application générale des modifications environnementales qu'il aura fallu inventer une fois de plus, une technologie spécialisée bouleversera la technologie dans son ensemble

le cosmonaute-embryon hante décidément de plus en plus la horde d'enfants contemporains l'éventualité imminente de la technologie génétique provoque déjà une réaction en chaîne dans tout le champ de l'élevage et de l'éducation, dont les effets ne sont pas tous encore évidents, mais n'en sont pas moins codables, "prévisibles" par l'Axiomatique en son parcours asymptotique, la tendance-à-la-limite de l'"enfant absolu" provoque un effet rétroactif sur la théorie et la pratique concernant l'enfance, bouleverse et transforme toutes les considérations sur les environnements et les programmes

la possibilité-limite de l'enfant absolu, en tant que révélation de l'essence de l'homme, celle d'un être radicalement nouveau par rapport au type humain connu jusqu'à nos jours, hante depuis toujours la succession des générations la rupture d'avec les traditions (le passé comme répétition), l'intervention moderne de l'enfance/adolescence (néoténie) et les progrès science/technique (du processus historique de la production) mettent en pleine lumière, par l'anticipation de trajectes opératoires, la possibilité de l'Enfant absolu, assez pour que l'influx en travaille l'histoire et le social, sous forme de mythes, d'idéologies, de théories et de pratiques

c'est au même point brûlant qu'à la fois se conjoignent et se disjoint la contre-utopie teknocratique de l'Androïde et l'utopie "alternative" de l'adultenfant l'Enfant absolu, ce n'est pas une image statique, chatouillant d'une chimère, mais une figure dialectique, inductrice d'une transmutation: l'assomption-synthèse en un nouvel être, par le bouleversement réciproque de leurs conditions, de l'adulte et de l'enfant la possibilité insistante de l'Enfant absolu dévoile les conditions historiques d'émergence de l'Adultenfant l'Enfant, comme "ancêtre du futur", transmetteur, par le code génétique, du "programme cosmique", induit, dans l'adulte, aimanté et amoureux, le retour réintégrateur de la possibilité essentielle de l'homme le "charme" de l'enfant est hiérophanie de nous-mêmes

paul sou chamberland

ma rencontre avec manson -- par timo- thy leary -- lorsque

l'apôtre de l'acide et le prophète de l'apocalypse discutent de la vie, de la peur et de la mort ----- leary est sorti de pri-

son depuis quelques mois. Alors qu'il en avait pour des années encore et qu'il était un des plus exotiques des ennemis publics number one. Comment, pourquoi ? Surtout, comment ? Mystère. Plus encore : à quelles conditions ? On ignore. Hypothèse : à condition de ne rien raconter de... de ne plus vanter l'... de ne jamais plus... Bref, il sort libre, disons, mais la yeule et la plume liées. Ce qui ne l'empêche pas aussitôt sorti d'aussitôt publier dans la revue OUI le récit de sa rencontre avec Charles Manson dans le "trou" de Folsom, la pire, dit-on, des prisons américaines. Mais il prend la précaution d'écrire son nom LIRI -- Liri, c'est à dire quelqu'un d'autre, dont il parlera à la troisième personne. Pause. Ce texte est flamboyant et sublime. Comme si l'enfer que Leary-Liri a traversé l'avait enrichi d'encore plus d'intelligence. Je dis ça, l'enrichissement d'intelligence, à cause du zoom-arrière méta-cadre /méta-contexte que Leary utilise sans cesse et brusquement dans son texte. Scénario : des Intelligences Galactiques envoient un agent explorer la planète SOL-3, dite Terra-Gaia, et leur renvoyer un rapport "einsteinien", i.e. kollésuaréalité, sur les singes domestiqués de la planète. L'agent, bien sûr, c'est Leary. Mais Leary, c'est aussi Liri, l'agent impuissant à qui l'aventure arrive et qu'il vit "pour vrai", condition première pour un rapport valide. Mais Liri sait que Leary veille sur Liri envoyé pour guider Leary à faire la job de Liri. Les kleinformes s'emboîtent et le lecteur est ravi. Ainsi, ce texte est flamboyant et sublime parce qu'il vaut/remplace/est l'équivalent de : deux ans d'université en sciences humaines, un an de recherches en sciences occultes, six mois de prison, deux semaines dans un ghetto toffe, un jour au front, une heure en enfer, et une seconde dans l'Abysse. De la reprogrammation en micro-circuit concentré. L'auteur de NEUROLOGIQUE nous donne ici un appendice magistral à son épistémologie acido-neurique... Quand à Manson, la leçon est mémorable. Remember. Je me souviens. Imprints archaïques de la Grande Mémoire..... Ce texte a été originellement publié dans le numéro d'août '76 de la revue OUI. OUI, merci. Liri, merci.

Ce texte est dédié à tous les prisonniers du Québec et d'ailleurs et plus particulièrement à ceux de l'Institut Archambeault.

Le Commodore Liri, agent de l'Intelligence Centrale assigné à la Terre, troisième planète de l'Etoile type-G, est assis sur le banc d'une cellule de détention de la prison de Soledad, vêtu de l'habit blanc que portent les détenus en transit. A sa gauche, John O'Neill, un Irlandais élancé des grandes villes qui est là pour meurtre. A sa droite, Ted, un joli cowboy grand et mince, avec pommettes indiennes et bronzage marqué. Ted balbutie évasivement. Il est rentré et sorti du "trou" pendant des années; il a la réputation d'être un "fuck-up" professionnel. (Il ne joue pas franc-jeu, chuchote O'Neill, il est une des filles, et en plus un mouchard.) Les trois sont porteurs de billets "aller-seulement" pour la Tour Noire, et cela a créé un lien entre eux. La Tour Noire, c'est la prison de Folsom, un Trou Noir trans-Einsteinien de la Galaxie Locale, dont rien ne s'échappe si ce n'est une faible radiation rouge.

Liri avait fait un peu de recherches en Primatologie à Hollywood, après les meurtres de Sharon Tate et Cie par la famille Manson, et il avait été fasciné par la vague de terreur qui s'était répandue dans la colonie cinématographique. La réaction chic était d'installer des barrières verrouillées qu'on ouvrait par contrôle à distance, une fois les visiteurs identifiés au moyen d'un interphone. Quelque soulagement qu'apportât cet arrangement, il n'aurait certainement pas détourné les Mansonites reptiliens, qui, de toute façon, avaient évité la barrière à l'entrée de la maison Tate parce qu'ils la croyaient électriifiée. Alors Liri décida d'écrire un mémoire pour le magazine OUI afin de démontrer qu'aucune des peurs humaines que Manson exploitait systématiquement ne pouvaient être neutralisées par des défenses extérieures.

Ces terreurs, écrivait-il, sont des réactions neurologiques internes et, pour être en mesure de comprendre Manson, on doit comprendre la neurologie de la peur humaine.

Manson, disait-on, provoquait la peur chez les autres afin de les dominer.

"Un des aspects de la philosophie de Manson m'a particulièrement intrigué : son étrange attitude face à la peur," écrit Vincent Bugliosi dans son livre HELTER SKELTER. "Non seulement prêchait-il que la peur était belle, il répétait souvent à son clan, sa famille, qu'ils devaient vivre dans un perpétuel état de peur. Que voulait-il dire par là ? ai-je demandé à Paul Watkins, second en chef de la famille Manson.

"Pour Charlie, avoir peur, c'est la même chose qu'être conscient, dit Watkins. Plus vous avez peur, plus vous êtes conscient, et donc plus vous pouvez ressentir d'amour. Quand vous avez vraiment peur, vous pénétrez dans le Maintenant. Et quand vous êtes dans le Maintenant, vous êtes totalement conscient."

Attribuons la responsabilité là où il se doit : la manipulation des peurs qu'exerçait Manson a ses racines profondes dans la paranoïa derrière l'attitude militaire de la Guerre Froide, les campagnes de terrorisme anti-drogues, le succès addictif des films les plus populaires et des émissions sur le crime, les actions de toutes les bureaucraties et des agences policières, et enfin de toutes nos institutions pénales.

Avant de pouvoir comprendre Manson, on doit comprendre qu'un système pénitencier est le microcosme d'une culture et que le système pénitencier américain fonctionne sur la peur et la violence pures et crues.

L'autobus arrive, ronronnant, au terrain de stationnement de Soledad. On ordonne au trio en destination de Folsom de sortir et d'aller se planter en plein soleil. En attendant les chaînes. Le Commodore Liri reconnaît les gardiens préposés au transport de précédents voyages : la gigantesque armoire à glace noire qui aime bien nettoyer son automatique, le type John Wayne à face de bébé, et le sergent onctueux et mauvais.

"Y fait chaud, le trajet est court et ils ne sont pas nombreux. On ne va pas les menotter", dit le sergent.

"Le Professeur est un risque d'évasion", dit la face renfrognée du bébé rose, en se dandinant.

"Ha, y va pas jouer au lièvre avec nous", ronronne le sergent.

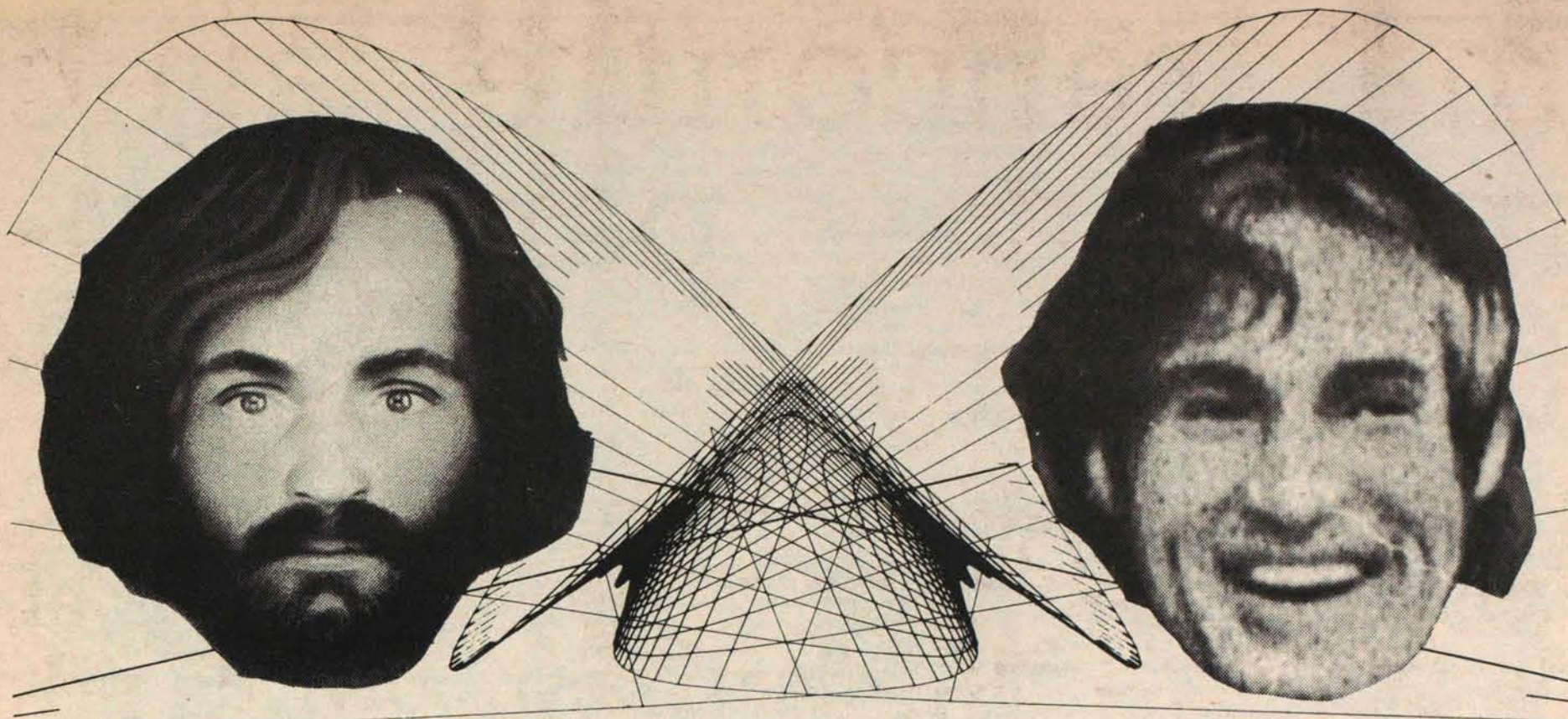
"Pas jusqu'à ce que nous fassions une erreur, n'est-ce pas ?", dit le noir en fixant froidement le Commodore.

Il y a quatre autres détenus dans l'autobus. Tous prétendent avoir fait du temps avec le Commodore dans des prisons où il n'a jamais mis les pieds.

L'autobus passe devant les barrières intérieures d'inspection et s'arrête à la porte d'entrée principale. Les gardes débarquent et attendent pendant qu'on leur descend leurs armes dans un panier venant du haut de la tour. L'autobus repart en soufflant et traverse la barrière. Soledad est derrière nous.

Le trajet dans la vallée centrale de la Californie est une agréable promenade. Le poète Blake dit que le fou ne voit pas le même arbre que le sage voit. L'homme libre ne voit pas le même arbre que le prisonnier.

La puissance de la peur et sa politique sont, malheureusement, au-delà de l'expérience des électroïdes de la



classe moyenne qui laissent les acteurs de télévision jouir à leur place. Seuls le policier, le prisonnier et le vétéran de ghetto connaissent l'excitation primale de la vigilance totale -- qu'ils doivent maintenir s'ils veulent survivre.

L'éducation de Liri dans cette réalité crue de la peur se fit rapidement au cours de la routine quotidienne d'un Goulag pré-Folsom. Chaque matin, il quittait sa cellule à 8:30, marchait jusqu'au bout du corridor des cellules, attendait qu'on le déverrouille, puis gambadait le demi-mille du corridor principal jusqu'au lieu assigné de son travail. Pendant cette traversée quotidienne, il passait devant plus de cinquante détenus et gardiens. Et chaque rencontre, chaque interaction, exigeait un signal social, conscient et rigoureusement précis. Manquer de dire "Hey man!" à celui-ci, oublier de sourire à un autre, oublier d'arrêter pour un rapide "Qu'est-ce qui se passe, man?" avec le suivant pouvait engendrer un processus complexe dont l'aboutissement pouvait signifier la mort. D'un autre côté, il n'osait pas regarder celui-ci, ni sourire à celui-là, ni arrêter pour parler au suivant, de peur de déclencher un autre cycle de paranoïa.

Une fois, alors qu'une impolitesse involontaire envers un membre de clan le projeta au centre d'une confrontation entre factions ennemies, plusieurs centaines d'hommes armés de couteaux de prison attendaient tendus dans la cour pendant que les négociations se déroulaient. Ca, c'est vraiment de la politique. Crue, pure et nue diplomatie d'adrénaline.

A d'autres moments de sa carrière pénale, il eut la chance de pouvoir s'asseoir dans les cours de prison et écouter les exploits des voleurs à main armée qui racontaient leurs prouesses. Presque chacun de ces bandits admettait que la jouissance du vol ne venait pas du butin mais de la panique provoquée chez la victime. "Man, ces caves pissent vraiment dans leurs culottes quand tu leur pointes un gros .45 en pleine face". Rires gras.

Il apprit aussi que les brutes apeurantes qui méprisent leurs victimes désiraient aussi se soumettre à quelqu'un d'autre. La personne autoritaire n'est confortable que lorsqu'elle se sent soutenue par une force plus puissante.

Manson, au sommet de sa puissance au ranch Spahn, était perdu et confus sans quelqu'un pour lui dire quoi faire. Comme Manson le dit à Bugliosi dans une entrevue après le procès : "La prison a toujours été mon chez-moi et je ne voulais pas la quitter la dernière fois. Vous ne faites que m'y retourner."

L'autobus arrive en gémissant jusqu'au périmètre de Folsom. Un gardien, à figure grisâtre et démarche de crabe accourt pour ouvrir toute grande la première barrière. "Abandonne tout espoir, toi qui pénètres ici." L'autobus traverse la cour et stationne devant l'entrée de l'immeuble des cellules.

Les prisonniers de transit jettent un coup d'oeil au losange de baseball entouré de trottoirs de béton. Le coin est désert sauf pour un homme noir et costaud, en chemise bleue, qui arrose le champ extérieur.

"est-ce que c'est la cour principale?" demande le Commodore. "Elle n'est pas très grande."

"Attends de la voir encombrée par 2000 chemises bleues", dit un noir avachi sur le siège avant.

Les gardes d'escorte sautent hors de l'autobus et discutent paperasses avec les gardiens de prison. Tout le monde s'ennuie ferme.

"Qu'est-ce qui se passe maintenant?"

"On va nous mettre à l'étage du bas", dit le noir. "Nous restons là jusqu'à ce qu'ils décident que nous sommes en sécurité ici. C'est-à-dire, que nous n'y avons pas d'ennemis, vous comprenez. A moins qu'ils n'amènent un de nous au 4-A."

"C'est quoi le 4-A?", demande le Commodore.

"C'est à peu près le pire endroit où tu puisses aller", dit le noir en riant. "Le centre de redressement, tu sais. C'est là qu'ils entassent les vrais mauvais, trop durs et violents pour la vie régulière. Ou les mouchards dont la vie ne dépasserait pas cinq minutes à l'intérieur. Folsom est le bas-fond de toutes les prisons, et le 4-A est le plus bas de Folsom. Tiens, voici les 'boeufs' du 4-A maintenant. Ca signifie qu'un de nous est destiné au trou."

La prison est l'école classique et le laboratoire parfait de la peur et du courage. La loi de la jungle qui y règne crûment terrifie la classe moyenne; il a fallu quatre ans d'emprisonnement à Liri pour être capable de comprendre ceci : quiconque laisse voir qu'il a peur s'expose à une coercition physique continue.

Comme Charles Manson a passé la majeure partie de sa vie adulte en prison, il fut, de toute évidence, bien éduqué dans les tactiques de faire-peur par menaces physiques ("Je suis dangereux"), par dominance émotionnelle ("Je suis fort") et par manipulation symbolique ("Je suis plus intelligent que toi").

L'intelligence, définie en tant qu'utilisation exacte, souple et inventive des muscles laryngaux et manuels, n'a aucune place dans une société basée sur la peur. Les plus dangereux et les plus forts sont automatiquement les plus brillants. La subtilité, la perspicacité, la sensibilité, la complexité, l'échange tolérant des faits sont "verbotten" dans un système totalitaire. Le chef d'une bande de prison n'admet jamais son ignorance et ne se permet jamais de recevoir des faits ou des données. La communication est gouvernée impitoyablement par la hiérarchie. Personne n'écoute. Personne ne pense.

Les sept hommes dans l'autobus, sept nains à présent, se regardent les uns les autres, inquiets: Qui Blanche Neige a-t-elle choisi pour dormir avec elle dans le trou? Les portes métalliques d'un immeuble de béton plus récent s'ouvrent et trois gardiens en descendent les marches en direction de l'autobus. De gros hommes musclés qui portent des matraques attachées à leur poignet par des lanières de cuir. Un des gardiens de l'autobus se penche dans la portière de l'autobus.

"Hey, doc, viens ici."

L'agent assigné à une planète à l'état larvaire doit affronter tous les dangers, descendre à

toutes les profondeurs et transmuter la gravité en lévité.

"Ils te tiennent par les couilles maintenant", dit le noir. "Reste cool et tu pourras négocier ta sortie dans quelques semaines. Ou quelques années."

Le Magicien acquiesce en regardant les visages commisérants de ses compagnons et descend de l'autobus. Le soleil de l'après-midi fait fumer le béton. Ca sent le désert, la mort.

Les trois porteurs de matraque le regardent de façon impersonnelle. Un deux fait signe avec son pouce en direction du 4-A.

Le Philosophe, se sentant tout à coup très petit et vulnérable, marche de façon biblique vers la porte métallique. Il est flanqué de deux gardiens à matraque. Un troisième couvre l'arrière. A l'entrée, un gardien parle dans un interphone; l'ouverture de la porte se déclenche bruyamment. Ils poursuivent la procession dans un long corridor qui s'étire vers la gauche.

Il est, bien sûr, inutile d'essayer de résumer les factions Florentines qui rivalisaient, de façon typiquement mammifère, pour la domination territoriale dans l'Amérique du XXe siècle, si ce n'est pour faire remarquer que Liri émergea dans sa forme corporelle à l'indice d'apogée de l'Empire Américain et fut entraîné à West Point, académie militaire pré-spatiale pour guerriers anti-orientaux. Plus tard, il étudia la psychologie pré-neurologique à Berkeley et prit part aux tapageuses querelles philosophiques et épistémologiques du moment.

Un des gardiens donne un coup de sifflet et deux détenus qui approchent gèlent sur place.

La procession poursuit le long du couloir et s'arrête en face d'une autre porte de métal. Un gardien cogne avec sa matraque contre l'acier. De l'intérieur, un visage risque un coup d'oeil à travers le judas et la porte s'ouvre.

L'Alchimiste pénètre dans une chambre nue avec un comptoir s'étalant sur la gauche. Il y a huit gardiens énormes portant chacun une matraque. Leurs visages sont imperturbables.

"Déshabille-toi".

Lorsque Manson sortit de prison en mars 1967, il apporta à la sous-culture libre, ouverte, crédule et heureuse des flower-children de Haight-Ashbury les techniques de terrorisation qu'il avait apprises à l'école du crime : la menace physique, la domination émotionnelle et la répétition dogmatique de symboles. A ces méthodes primaires, toutefois, il ajouta cette quatrième technique (qui allait devenir la source la plus efficace de son pouvoir) : la contrainte morale.

Avant les années soixante, la plupart des humains domestiqués étaient inconscients du rôle régulateur de la menace morale dans leurs comportements. Ils igno-

raient le pouvoir de coercition de la famille, du clan, de l'église, de l'école, de la loi civile. Ils ignoraient comment chacun de ces groupes essayaient de limiter les conduites aux seuls gestes qui feraient profiter la ruche, le clan, l'espèce. Dans les années soixante, toutefois, une révolution culturelle se produisit, et elle tempéra cette peur diversement connue sous les noms de : péché, culpabilité, mal, tabou. Des millions de jeunes gens – et quelques personnes plus âgées et souples – furent laissés en suspension dans un vacuum éthique. Dans ce vide, se précipitèrent les promoteurs spirituels et les mafias morales – les décrieurs d'âmes, les soul-fuckers. L'Amérique, dans la dernière décennie, devint un "Wild West" spirituel avec San Francisco pour "Dodge City". Les chefs de bandes religieuses et les "gunslingers" éthiques se battaient pour le contrôle; parmi eux, se trouvaient les diggers, les militants noirs, les gourous hippies, les prophètes du plaisir et de l'hédonisme, les Jesus freaks, les messies de fortune, les fanatiques de l'alimentation naturelle, les pimps de l'âme et les vendeurs d'espoir (hope dealers). Dans ce chaos byzantin vint Manson, frais émoulu de l'académie de la peur, brandissant un livre qui cite les plus hautes autorités morales pour justifier le meurtre rituel, un texte vieux de trois mille ans, rempli de prescriptions et de prononciamientos destinés à terroriser les non-croyants : l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible.

Liri, tel qu'ordonné, enlève son jump-suit blanc, ses chaussettes et les souliers de course blancs achetés à Lucerne, en Suisse.

Son erreur, au début des années soixante, fut d'entrer dans le Trou Noir en observateur détaché, à la façon Newtonnienne et selon les notions pré-neurologiques de la science. Il apprit, post-Heisenberg, que l'observateur et l'observé sont une unité sans couture. On doit entrer dans le Trou Noir comme le font ses vrais citoyens, sans défense, pris au piège, impuissants. C'est seulement de cette façon qu'il devient possible d'effectuer un rapport scientifique totalement Einsteinien sur les singes domestiqués de SOL-3.

Il est nu et debout. Un gardien approche avec un détecteur de métal et le lui passe autour de la tête, du visage, du cou et du corps. Il le dirige ensuite vers les vêtements abandonnés. Un autre gardien lance à Liri un jump-suit gris loqueteux et des chaussettes de toile; il pointe en direction d'un entrepôt à l'extrémité du comptoir. "Va te chercher un matelas et deux couvertures là-dedans." La porte barrée sur la droite s'ouvre avec un dé clic et le Professeur, entouré de trois gardiens, pénètre dans le plus bas étage du 4-A. Les pantoufles sont trop grandes, alors le Magicien, matelas sur l'épaule, est obligé de traîner les pieds au moment où il passe devant les regards inquisiteurs des prisonniers qui, dès qu'ils le reconnaissent, se mettent à hurler et crier de joie. "Hey! Whooeeee! Regardez qui est ici! Bienvenue au 4-A, frère!" Liri acquiesce et sourit aux noirs musclés et aux blancs trapus qui se tiennent derrière les barreaux et qui le regardent passer en titubant. Dans la dernière cellule de la rangée, un petit homme est assis sur le plancher en position du lotus. Il sourit avec bienveillance.

Pendant que les décrieurs d'âmes se disputaient le gâteau à San Francisco, la Fondation Castalia, à un continent de distance, à Millbrook, New York, devenait un centre mondialement reconnu de recherches sur l'expansion de la conscience et les changements qu'on pouvait provoquer par soi-même dans le cerveau. A l'"Alte Haus" de 64 chambres, situé sur un immense domaine, vinrent des milliers de messies, d'occultistes et d'adeptes auto-consacrés. Millbrook devint le Wimbledon de la révolution spirituelle. Mais quelque simpliste, pété, désorganisé et anarchique que fut ce phénomène neurologique, que personne ne doute que ces expérimentations furent des plus intenses philosophiquement. De 1963 à 1968, il n'y eut presque aucun acte de menace physique, de contrainte musculaire ou d'intimidation symbolique à Millbrook. De banditisme spirituel, toutefois, il y eut une épidémie. Liri lui-même fut profondément effrayé, plusieurs fois, par les énergies ainsi libérées. Dans un sublime moment de naïveté, il prit l'innocente précaution d'assumer que tout pèlerin aux yeux fous qui frappait à l'imposante porte de chêne en brandissant de célestes références devait être admis et devait recevoir temporairement le bénéfice du doute. Après cinq ans d'expérience, le personnel de Millbrook devint des plus sophistiqués dans ses réactions, teintée d'un bienveillant scepticisme, à cette armée de divinité.

Lorsqu'un étranger nous annonçait : "Je suis un agent spécial de Dieu.", nous lui répondions gentiment : "Bienvenue au Club ! Puis, à part ça, quoi de neuf?"

Une porte de cellule s'ouvre et donne sur une petite anti-chambre qui mène à une seconde porte, au-delà de laquelle se trouve une cave sombre sans fenêtre. Le gardien ferme les deux portes et l'Alchimiste se retrouve dans une cellule nue du Trou. On y trouve un bol de toilette sans siège, effrité et taché, un plat d'aspect rouillé et une dalle de métal sur laquelle il jette le matelas souillé et puant. La pièce est sombre sauf pour un rectangle de lumière qui arrive par la porte extérieure. Il lui reste 24 ans à expier. Le philosophe ressent de l'exaltation. Nous y sommes, pense-t-il. L'indisputable, l'indéniable, le dantesque fond du fond. Après dix-huit geôles et prisons dans quatre continents, ceci est l'ultime fosse. Maintenant que la peine de mort a été abolie, une cellule nue au fond du couloir de l'étage le plus bas du 4-A de la prison de Folsom est devenue le Nadir. "A partir d'ici commence le voyage de retour à la maison", se dit-il à lui-même en regardant en l'air.

Pendant les Guerres d'Indochine où fut rejetée la marée de l'Empire Occidental, le peuple américain dut choisir, et deux partis, les Aigles et les Colombes, s'affrontèrent dans la rue. C'est à ce moment que la brève carrière politique de Liri le distraja temporairement de son rôle d'Agent Evolutionnaire. Avec l'ascension du super-aigle Nixon au pouvoir en 1968, les forces pro-orientales furent sauvagement réprimées. Parmi ceux qui furent arrêtés et, bien sûr, condamnés, se trouvait l'Agent Liri. Aidé par des bandes d'avortons rouges, il s'échappa des donjons de l'Ouest et s'envola pour le Tiers-Monde, mais seulement pour être emprisonné encore une fois par des pirates Nord-Africains. De tels événements n'étaient que trop typiques de cette planète arriérée, dans les Ages Primitifs.

Après dix minutes de noirceur et de silence, la porte extérieure s'ouvre et un jeune prisonnier blond entre. Il s'appuie contre les barreaux de la porte intérieure et sourit joyeusement. "Je suis désolé que tu sois ici, man, mais bienvenue. Je suis le forçat de service pour le premier étage. Est-ce que tu fumes?" "Ouais. Y a-t-il quelque chose à lire?" "Bien sûr. Qu'est-ce que tu aimerais? Je parie que tu n'aimes pas les cassages de gueules, vrai? Je vais t'amener quelque chose de bon. Tu ne resteras peut-être pas longtemps ici. S'ils se rendent compte que tu n'es pas violent, ils vont te déménager au dessus." Le préposé se glisse au dehors laissant la porte extérieure ouverte. La lumière reflétée du soleil couchant réchauffe la cellule. Quelques minutes plus tard, il est de retour avec une enveloppe blanche remplie de tabac, du papier à rouler et quatre livres de poche. "Ces livres viennent de Charlie. Il est dans la cellule voisine." C'est probablement le gars assis en position de lotus et à l'air bienveillant. "Il veut savoir si tu prends du sucre et de la crème dans ton café. Et si tu aimes le miel." "Oui, n'importe quoi", dit le Neurologue en souriant. Le préposé lui sourit aussi et disparaît.

Mais au sujet de ce qui arriva réellement dans les années soixante pendant que l'Assassin à l'Acide Liri et ses campères étaient en liberté, personne n'était d'accord. On pouvait entendre les mots chuchotés de "révolution spirituelle" dans les salles de classe des collèges, dans les rencontres des fermes collectives, dans les congrès de jeunesse, les rencontres de banlieue et les émissions de radio de marginaux. Le fameux Liri semblait être partout, suscitant continuellement des pensées criminelles et encourageant le maltraitement neurologique d'enfants, jusqu'à ce que les masses socialistes elles-mêmes exigent que les Autorités l'enferment dans un camp de travail et de rééducation. Une nouvelle épidémie de rumeurs – sexuelles, pornographiques, extra-terrestrielles, impliquant de nombreux agents et de complexes réseaux d'espionnage – répandit une terreur additionnelle et une énigmatique étrangeté.

Assis sur la banquette, Liri renifle le tabac. Il roule une cigarette, l'allume et regarde la fumée s'élever et faire un nuage dans le soleil. Plus que vingt-quatre ans à faire. Il examine les livres que Charlie lui a envoyé par l'intermédiaire du préposé. LES ENSEIGNEMENTS DU BOUDDHA COMPATISSANT. A LA RECHERCHE DU MIRACULEUX. LES ENSEIGNEMENTS DE DON JUAN. Et LE MAITRE ET MARGARITA, un roman sur la vie en Russie moderne, par Bulgakov. Une nette amélioration sur les romans condensés du Reader's Digest des trous précédents. Le préposé blond est de retour apportant des enveloppes remplies de cubes de sucre et de crème en poudre, une tasse de carton remplie de miel organique et une boîte de biscuits. "Charlie t'envoie ça. Je dois m'en aller maintenant. Les 'boeufs' me surveillent. Je serai de retour plus tard si tu as besoin de quoi que ce soit."

L'étude disciplinée des niveaux de conscience avancés et des changements dans le cerveau mène inévitablement à la considération de la magie noire, laquelle, à Millbrook, était définie comme l'utilisation de techniques neurologiques pour obtenir du pouvoir sur d'autres. Liri décida à ce moment-là qu'il n'aurait rien à faire avec la magie noire et refusa délibérément d'apprendre quoi que ce soit sur les rituels sataniques. Il fonctionnait à partir de la prémisse suivante : toute admission de magie noire dans la conscience pouvait contaminer la personne et l'y rendre susceptible. Plus tard, après avoir découvert tardivement qu'on lui jetait des mauvais sorts, qu'on le dessinait à l'intérieur de pentagrammes, qu'on l'exposait aux mantras de la déesse-de-la-mort Kali et qu'on lui miroitait des charmes et des jujus, il décida d'en apprendre suffisamment sur ces arts ténébreux pour reconnaître les attaques et y réagir – moins pour se protéger que pour désamorcer les pratiquants égarés. Par l'utilisation de la magie blanche – les techniques neurologiques qui permettent aux gens de comprendre et de contrôler leur propre système nerveux – il neutralisait les tentatives occultes de pouvoir. Il devint habile à détecter précisément comment les "réalités" sont créées au début d'une interaction, et comment par la suite ces réalités sont imposées aux autres et comment les invasions de réalités peuvent être contrées. Il mit au point des douzaines de protections simples, drôles et esthétiques contre les invasions de réalité de la magie noire. Un exemple est la mudra bouddhique – ou mouvement de la main – qui signifie "n'aie aucune crainte". On joint le pouce et l'index pour former un cercle; les trois autres doigts restent étendus comme dans le signe américain OK. On peut utiliser le cercle ainsi formé pour concentrer la conscience. A travers le cercle des doigts, on vise la personne qui projette la réalité indésirable. On transpose alors sa concentration à sa propre main et la personne devant vous se sépare en deux taches optiques floues à la périphérie du champ visuel. On peut de plus se concentrer sur notre propre aptitude à manoeuvrer et contrôler la conscience. Ainsi, quelques années plus tôt, Liri prépara sa première et sa seule escarmouche-de-réalité avec Charles Manson. Ce dernier commença par imposer une réalité dans laquelle il se projetait comme prophète biblique. Liri réagit avec du concret "Ici-Maintenant" à la Zen : "T'as pas une cigarette?" "Comment te sens-tu?"

L'Agent Extraterrestriel est assis sur le plancher; il regarde encore une fois sa cellule. Réduit à l'isolation et à l'impuissance, les circuits de bio-survie et les systèmes émotionnels-glandulaires réagissent selon les plans d'urgence primaires. Le Neurologicien entraîné scrute le schéma des circuits, débranche le réflexe "abandon/désengagement/mort", se synthonise sur le réseau "succès/bonheur/patience" et attend patiemment que le passé rattrape le futur. Dix-huit geôles et prisons en cinq ans sont un bon entraînement préliminaire en engineering neurologique. Il entend une voix. "Alors, tu t'es finalement rendu ici. Je t'ai surveillé dégringoler pendant des années, man. Tu sais où on est?" La voix est pleine de suffisance, quelque peu condescendante. C'est le personnage en position de lotus dans la cellule voisine, celui qui a envoyé les livres et les choses pour le café. Charlie. Il répète : "Sais-tu VRAIMENT où nous sommes?" "Où sommes-nous?" "Ici, c'est l'éternité, frère. C'est le bout de la ligne. Terminus. Personne n'en sort jamais une fois entré. C'est pour toujours." Liri écoute la voix avec pitié et irritation. Il sent que Charlie parle d'une vérité subjective résignée. C'est à dire vraie pour Charlie. Le Commodore n'est pas d'accord pour être inclus dans cette réalité, qu'il compte

bien abandonner. Mais tout prisonnier mérite de la compassion. De plus, le Neurologicien comprend comment a pu se former cette réalité. La peur est la force qui émerge et structure nos institutions sociales, et Charlie est l'homme totalement institutionnalisé, un symbole kafkaesque de notre domestication techno-morale.

"Hey," appelle Liri, "c'est toi qui as envoyé le tabac et la nourriture ? Merci."

"Le plaisir est pour moi," dit la voix. "J'aime tout le monde et j'essaie de partager ce que j'ai. J'ai attendu pendant des années pour pouvoir te parler. Nos vies ne se seraient jamais croisées à l'extérieur. Mais à présent, nous avons amplement le temps. Nous avons tous été tes étudiants, tu sais." La voix est basse et pleine de l'assurance d'un ministre du culte fondamentaliste chrétien.

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" Le Sorcier est appuyé sur les barreaux, l'oreille dressée pour bien percevoir les mots doux, pleins d'assurance.

"Tu sais comment ça c'est passé. J'ai été en prison toute ma vie, et quand j'en suis sorti, au milieu des années soixante, il y avait un monde tout nouveau. Des millions d'enfants libérés des vieux mensonges, libres de tout complexe, attendant qu'on leur dise quoi faire." La voix prend une légère intonation de plainte. "Et tu ne leur a pas dit quoi faire. C'est ce que je ne pouvais pas comprendre à ton sujet, man. Tu as montré à tous comment se créer une nouvelle tête, puis, tu n'as pas voulu leur donner la nouvelle tête. Pourquoi ne l'as-tu pas fait ? Ca fait des années que je voulais te demander ça."

"Mais c'était là tout le point", réplique le professeur d'un ton las. "Je ne voulais pas imposer mes réalités. L'idée, c'est que chacun prenne ses responsabilités pour son système nerveux, crée sa propre nouvelle réalité. C'est la fin du trip monothéiste, n'oublie pas. Tu peux être n'importe qui cette fois-ci. (You can be anyone this time around.) Le reste, c'est du lavage de cerveau."

"C'est là où tu t'es trompé", dit la voix dans un chuchotement de fantôme. "Personne ne veut de la responsabilité. Ils veulent tous qu'on leur dise quoi faire, quoi croire, qu'est-ce qui est réellement vrai et réellement réel."

"Et toi, tu as toutes les réponses pour eux ?"
"C'est tout dans la Bible, man. C'est une chose que la prison permet de faire : elle te donne le temps de lire la Bible. Je l'ai tout comprise. Sais-tu pourquoi tout a mal tourné ?"

Le Barde se souvient : Il est l'invité, le receveur de cadeaux - petits cadeaux, mais c'est tout ce qu'il pouvait donner probablement. Patient, il demande: "Pourquoi?"

"A cause des femmes. Elles ont eu peur et imposèrent toutes ces lois et morales aux hommes. C'est tout dans la Bible, man. Qu'est-ce que la Bible dit à propos des femmes ? Qu'elles sont la cause du mal. Pas vrai ? Il n'y a pas de pitié dans la Bible. Tu ne comprends pas le message ? Lis-la pendant que tu es ici. C'est sévère et impitoyable. Le mal doit être tué. Seulement quelques-uns seront sauvés. Je suis le seul qui prenne vraiment la Bible au sérieux et c'est pourquoi je suis ici."

Le Professeur demande calmement : "Comment te sens-tu, Charlie ?"

Il y a une pause, puis la voix réapparaît, moins messianique, plus condamnée.

"Je me sens mal, man." Après cette confession, une nouvelle avalanche de mots. "Depuis deux mille ans, personne n'a eu destin pire que le mien. Bien sûr, j'en ris la plupart du temps. Mais les chiens m'ont eu correct. Je ne peux pas écrire de lettres. Je ne peux pas recevoir de visites. Ils m'ont complètement coupé du monde extérieur. Ils veulent vraiment me tuer. Je peux le sentir. Le meurtre est dans leurs coeurs. Mon procès fut une farce. C'est stupide. Je joue LEUR scénario, je remplis le rôle de LEUR Bible, je prends toute la responsabilité sur mes épaules, toutes leurs envies de mal et de meurtres, tous les péchés de l'humanité, je monte sur la croix pour eux. Et personne ne comprend. Personne ne voit ce que je fais pour eux. Toi, le vois-tu ? Est-ce que tu as compris pour Shiran-Shiran ?"

Le Psychologue répond avec précaution : "Je reconnais que nous sommes en pays très chrétien et que chaque condamné est forcé de jouer le Christ. Mais, pour dire vrai, je n'ai pas grand chose à voir avec ça. Je suis un païen Irlandais-Catholique. Le plus vieux jeu-à-dieu en existence."

On ne devrait pas avoir peur de Manson, de crainte que cela même ne le rende effrayant. Son camarade prisonnier inspirait de la pitié à Liri qui n'avait certainement aucun désir de souhaiter plus de maux à son infortuné compagnon.

Plus tard, dans la cour de Folsom, il aurait cette conversation avec Bob Hart, un sage vétéran, sauvage et dur, du système des prisons.

"Pourquoi est-ce que Manson est enfermé en solitude et isolé du reste ?" demanda le Commodore."

"Il se ferait casser la gueule s'il se montrait dans la cour" répliqua Hart.

"A cause de son crime ?"

"Ben non. Ca, c'est la propagande pour rassurer les squares. Ce que quelqu'un a fait dehors n'a pas d'importance ici. Les prisonniers ne peuvent jouer les juges les uns des autres. Nous prenons l'homme comme il se présente, tel quel. Le principal problème de Manson, en prison et dans la rue, c'est sa taille. C'est un avorton, tu sais, il mesure à peine cinq pieds deux."

"Seulement, s'il mesurait six pieds deux et pesait deux cent livres, tu peux être sûr qu'il paraderait partout avec joie et arrogance plutôt que d'être assis enfermé. Non pas que ce soit seulement la taille qui compte en prison. La mafia mexicaine est la bande la plus crainte dans le système des prisons, parce qu'elle est organisée et impitoyable. Manson n'est pas accepté ici parce qu'il est un "casseur de tête" (head-fucker) - agressant tout le monde avec son bavardage sur la Bible. Cela peut effrayer les squares en dehors, mais ici, en dedans, ça ne passe pas. Manson s'est fait accroire à lui-même de croire à son propre trip biblique."

Installé sur le sol, le Professeur mange son souper qu'il a reçu à travers une fente spéciale sur un plateau de plastic avec cuillères en plastic, trop fragiles pour être utilisées comme armes. Pendant qu'il mange, il regarde la lumière du couloir qui se reflète sur une flaque liquide jaune par terre.

Les Américains ont mangé 2,000,000,000 de hamburgers McDonald et ont élu Richard Nixon deux fois. Nous vivons au fond d'un puits de gravité d'une profondeur de quarante milles. Cela a pris tous les quatre milliards et demi d'années de l'évolution terrestre pour produire des systèmes nerveux capables d'inventer une technologie par laquelle sortir de ce puits et d'envoyer dans l'espace des cylindres de colonisation-migratoire. Il n'y a aucune raison pour nous de retourner encore une fois dans un tel trou planétaire. Notre mission évolutionnaire est de s'envoler libre à travers l'espace-temps. Le péché originel de la Genèse, c'est la gravité, la Chute.

Le préposé est de retour. "Doc ?"

"Oui ?"

"Quels sont les livres les plus importants au monde ?"

"Ca dépend. Sur quoi veux-tu t'instruire ?"

"Sur la vie. Sur la métaphysique. Sur la vie supérieure."

Le ton du Professeur est sec, pédant. "Métaphysique signifie au-delà de la physique. En sais-tu beaucoup sur la physique ?"

"Non. Je ne m'intéresse pas à la science. Je veux connaître les choses spirituelles."

"Bien, mais tu ne peux pas aller au-delà de la physique avant d'avoir compris les principes de base de la physique. Sais-tu ce qu'Einstein a fait ?"

"Il a fait la bombe."

"Il a démontré mathématiquement que la matière est de l'énergie à différents niveaux de vitesse. Pense à ça une minute."

"C'est fantastique, ouain. Mais c'est sur Dieu que je veux en savoir plus. Crois-tu à l'astrologie ? Crois-tu au Tarot ? Charlie n'arrête pas de me dire de lire la Bible. Mon voisin de cellule a le YI KING. C'est énorme, man, 740 pages. Devrais-je lire la Bible ou le Yi King en premier ?"

"Ne perds ton temps avec aucun des deux. Ils sont en retard de milliers d'années."

"Mais alors, qu'est-ce que je devrais lire ?"

Longue pause. Sirag, Wheeler, et Safatti sur les nouvelles théories quantiques ? Paul sur les protéines non-histoni-ques ? Ettinger et Harrington sur la longévité ? Sagan sur les contacts avec les civilisations avancées de l'espace. O'Neil sur la migration extra-terrestre ?"

"Lis de la science-fiction."

"Quoi ? Ca n'est pas spirituel !"

"Mais oui, ça l'est. Lis tous les livres que tu peux te procurer sur le futur. Et sur quitter la planète Terre.. Et sur la découverte de l'immortalité. Et sur les contacts avec des intelligences supérieures."

Le préposé s'en va. Les yeux du Barde se fatiguent rapidement et il abandonne, pour la nuit, la satire de Bulgakov sur la société robot où l'esprit libre est enchaîné, mis en cage, enfermé. Le sommeil vient rapidement.

BUGLIOSI : Portez votre attention au verset 15 du chapitre 9 : "Et l'on déchaîna les quatre Anges qui se tenaient prêts pour l'heure et le jour et le mois et l'année, afin d'exterminer le tiers des hommes." Qu'est-ce que Manson disait que ce verset signifiait ?

WATKINS : Il disait que ces gens étaient ceux qui allaient mourir dans le 'Helter Skelter'... un tiers de l'humanité... la race blanche.

Après le déjeuner, la voix de Charlie est là, encore une fois.

"Hey, je veux te poser une question. Est-ce que tu es là ? Est-ce que tu écoutes ?"

"Oui, j'écoute."

"Quand tu prends de l'acide, et que le monde et ton corps se dissolvent en pures vibrations, et que l'espace devient le temps et qu'il n'y a plus rien que l'énergie pure et qu'il n'y a plus rien à quoi se raccrocher... tu sais de quoi je veux parler ?"

"Oui."

"Ben, c'est le moment de vérité, n'est-ce pas ? Bon, mais qu'est-ce que c'est ? Comment appelles-tu ça ?"

L'ultime et dernière question cosmologique. Un silence s'ensuit dans le carré de cellules de la prison à sécurité maxima, brisé seulement par le 'hum' d'un générateur, le déclenchement des chaînes de toilette, le bruit de l'eau courante, un cliquetis lointain de clefs de métal.

"Charles ?"

"Oui ?"

"Toi, qu'est-ce que tu découvres à ce moment-là ?"

"Rien. C'est comme ce que la mort doit être. N'est-ce pas ce que tu découvres, toi ?"

"La mort est désuète ou le deviendra bientôt. Ils t'ont imposé ce trip et tu l'as pris. Je suis vraiment désolé pour toi parce que la mort est seulement la suspension des imprimés bio-chimiques dans le système nerveux. Tu peux, de là, partir et aller où bon te semble. Tu aurais dû chercher la fusion d'énergie qui s'appelle l'amour."

Plus tard, à partir de la perspective d'une migration postterrestre, Liri renvoya à Manson et ses compagnons, le message suivant : S.M.I.L.E. ou, en langage larval, Migration Spatiale, Augmentation d'Intelligence, Espérance de Vie (Space Migration, Intelligence Increase, Life Expectancy). Le Commodore s'amusait à dire : "Il leur faut de quoi sourire (They need something to S.M.I.L.E. about).

Des pas et un joyeux sifflement dans le couloir. Le jeune préposé blond apparaît.

"Hey - tu t'en vas chez vous. Tu te

Des pas et un joyeux sifflement dans le couloir. Le jeune préposé blond apparaît.

"Hey - tu t'en vas chez vous. Tu te fais transférer. Je viens tout juste d'entendre les 'beus' parler. Tu montes au troisième plancher."

"Qu'est-ce que ça veut dire ?"

"C'est correct. Tu montes. Tu sors du trou dans le trou." Le Philosophe emballe le tabac, le sucre, le café, le miel et les quatre livres dans les couvertures, jette le matelas sur ses épaules et, entouré des trois matraques, quitte la cellule et remonte le corridor en passant devant les cellules des durs-à-cuir. Charlie Manson, assis dans la position du lotus, sourit et lui envoie la main.

Le pouvoir qu'ont les terroristes d'effrayer la classe moyenne, Liri en eut une dramatique confirmation avec un jeune gardien inexpérimenté. Un groupe de prisonniers dans la salle de jour regardait le film documentaire "MANSON", produit par Robert Hendrickson. Dans une des scènes, Brenda, flanquée d'autres filles de Manson et jouant distraitemment avec un fusil, regarde directement la caméra et dit : "Nous sommes ce que vous nous avez fait. Nous avons été élevé par votre télévision. Nous avons été élevé en regardant "Gunsmoke", "Have Gun, Will Travel", "FBI", "Combat" - "Combat" était mon émission favorite. Je n'ai jamais raté une seule émission de "Combat" "

A ce moment-là, le jeune gardien se précipite dans la salle, visiblement agité.

"Qui disait ça ?", demande-t-il.

"Une fille de la famille Manson".

"C'est la chose la plus terrible que j'aie jamais entendue de ma vie."

"Ouain. La violence continuelle à la TV est alarmante", concéda le Commodore. "Le nombre de cadavres sur cet appareil seulement se chiffre dans les centaines."

"Non, je ne veux pas dire cela", dit le gardien. "Je veux dire Manson et ses filles, nous menaçant de cette façon. J'ai envie de courir jusqu'à chez moi et de mettre des doubles verrous partout."

"Mais cette fille disait qu'elles ne faisaient que jouer les rôles des scripts télévisés populaires et suivre les instructions de la Bible pour se débarrasser des pécheurs."

"Ben, je suis content d'avoir une couple de fusils et un paquet de pistolets dans ma maison."

"Et une antenne de TV sur ton toit pour recevoir les programmes qui te disent de quoi avoir peur."

"C'est très bizarre, tout ça !", dit le bipède complètement ahuri.

Liri acquiesca de la tête.

(traduction de Jean Guernon et Georges Khal)

Il y en a
qui appellent ça
des livres

nous
on appelle ça
de l'énergie

Homéopathie

Précis de Matière Médicale
Homéopathique
Léon Vannier et Jean Poirier
Doin Ed. 1976

La Typologie et ses applications
thérapeutiques,
Prototypes et Métatypes
Léon Vannier
Doin Ed. 1976

L'homéopathie est une manière de soigner les maladies qui repose sur une constatation, devenue loi: toute substance qui, à dose moyenne ou forte, provoque chez un homme sain un ensemble de symptômes pathologiques, est capable à très petites doses de guérir ces mêmes symptômes chez un homme malade. Cette loi porte le nom de Loi des Semblables, et le premier à l'avoir édictée en tant que telle est Hippocrate, couramment baptisé le Père de la Médecine (il vécut entre 400 et 300 avant Jésus Christ en Grèce), mais lui-même tenait sa science des médecins égyptiens. En fait Hippocrate énonça deux lois de la médecine: La Loi des Semblables, "Similia similibus curantur", mais aussi son opposé complémentaire, "Contraria contrariis curantur" les contraires sont guéris par les contraires. La lignée des médecins qui sont venus après lui se sont presque toujours ralliés à l'une ou à l'autre de ces deux lois, mais aucun n'a essayé dans sa pratique de distinguer vraiment quand, dans quel-

les conditions, à quel moment elles s'appliquaient respectivement. Ce qui eut pour effet qu'il y a depuis deux écoles qui se haïssent cordialement, quand elles ne s'entre-déchirent pas, la médecine allopathique c'est à dire celles qui croient à la Loi des Contraires -- c'est la médecine pratiquée aujourd'hui communément par le Corps Médical dans sa majorité, dans les hôpitaux, pratiquement partout, c'est la médecine habituelle avec ses médicaments chimiques, ses antibiotiques, ses corticoïdes, qui "luttent", "combattent" la maladie, ou plutôt les symptômes de maladies, c'est une médecine dangereuse à pratiquer qui vise toujours à contraindre un organe, des tissus à réagir, à effectuer une fonction -- et la médecine homéopathique, celle qui croit à la Loi des Semblables, une médecine fondée sur l'Analogie, sur la signature des choses; c'est une médecine douce car les doses médicamenteuses, d'origine végétales pour la plupart, animales et minérales aussi, sont toujours infrapondérales, c'est à dire infinitésimales, et jamais toxiques.

Les médecins allopathes bornés se gaussent de l'homéopathie à cause de ces fameuses doses infinitésimales et ils disent qu'à doses aussi infimes, aucun médicament ne peut agir. Le père de la médecine homéopathique, Samuel Hahnemann, qui vécut en Allemagne en même temps

que Goethe, Novalis et Hegel, fit la preuve du contraire en les essayant sur lui-même.

Ce qui nous amène au premier livre dont je voulais vous parler. Une "Matière Médicale" est un ensemble de remèdes classés par ordre. Celle qui nous occupe en est à sa 9e édition. Elle a été écrite par un célèbre homéopathe français qui a écrit bien d'autres livres et qui enseigne au Centre homéopathique de France. (Les homéopathes ont le droit de pratiquer officiellement en France et les remèdes homéopathiques sont inscrits au Codex Medicamentarius Gallicus depuis 1965, qui est tout simplement la liste des médicaments autorisés par l'Etat français.)

Si vous la feuillotez, vous verrez sous chaque nom de remède une liste de symptômes, et le jeu de l'homéopathe est de trouver le médicament dont la liste des symptômes (pathogénésie) ressemble le plus à la liste des symptômes présentés par son malade. C'est ce qu'on appelle la recherche du Similimum. Avant de savoir se servir correctement d'une Matière Médicale homéopathique, a fortiori avant de devenir un virtuose, il y a bien des choses à apprendre, notamment sur l'observation du malade, le diagnostic, mais ce livre est écrit pour servir même à des débutants; c'est son attrait. Il fait lire avec attention l'introduction deux ou trois fois et ensuite on devrait être capable de se soigner soi-même. Pour aller plus loin, il faut lire d'autres ouvrages dont, par exemple, celui sur la Typologie, également de Léon Vannier.

En homéopathie, Malade, Maladie et Remède sont un tout. Pour choisir

le bon remède, il faut connaître l'être humain. Pour connaître l'être humain, il faut connaître son Type, c'est à dire, comme l'écrit Léon Vannier, "le résultat d'une empreinte qui (lui) donne un ensemble de caractéristiques qui lui sont bien personnelles et dont l'interprétation permet de connaître le jeu fonctionnel du sujet observé et la fonction humaine qui lui est dévolue". Terrain, constitution, tempérament, morphologie, physiognomie, astrologie, chiromancie, graphologie, tout peut devenir une source de renseignements pour l'observateur, quantité de signes que l'homéopathe doit utiliser comme symptômes de la Matière Médicale. Je vous recommande particulièrement le chapitre 2 sur la Tradition. On y trouve toute la base philosophique et cosmologique de l'homéopathie, la loi d'Analogie d'Hermès Trismégiste, ("Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas"), la doctrine des Signatures (Jakob Boehme), qui finalement est de la morphologie et de la topologie dont la science des métabolismes serait la mythologie. On y retrouve Paracelse, Corneille Agrippa, Crollius, Helvétius, Porta et même Aristote.

Même si l'homéopathie ne vous intéresse pas, la Typologie peut vous être utile en psychologie, en médecine allopathique, en psychiatrie, dans les sciences de l'éducation, comme le souligne l'éditeur, en bon marchand, au début du livre. La typologie peut vous servir en cybernétique, en anthropologie, ou pour vous-mêmes si vous êtes capables de payer \$23.00 pour un livre imprimé sur papier couché avec beaucoup d'illustrations.

C.A.

LA SAGA DES DEMEURANT-PARTOUT

Montaillou,
village occitan: 1294 à 1324
Emmanuel Leroy-Ladurie
Bibliothèque des Histoires
Gallimard, 1976

On parle beaucoup de l'Occitanie, cette terre du sud de la France, démantelée au tournant du XIVe siècle par le pouvoir conjugué de l'Eglise et de la royauté française. Les vellétés d'autonomie de ces mêmes provinces du sud ressurgissent aujourd'hui en France dans un tout autre contexte et ce gros livre publié dans la collection Bibliothèque des Histoires apparaît déjà aussi essentiel qu'un annuaire de téléphone quand on cherche le numéro de quelqu'un dont on aurait oublié le prénom tout en se souvenant du nom de la rue où il habite... "Montaillou" est une "brique" à laquelle on s'attache presque sentimentalement; le métier d'historien

de l'auteur en est responsable pour une bonne part. Leroy Ladurie est allé fouiller dans les registres d'Inquisition de Jacques Fournier, l'évêque de Pamiers qui devint pape en Avignon, et son texte est truffé de petites perles remontant à la surface de l'histoire pour restituer une grande coulée de vie chaude incroyablement vivante dans laquelle les habitants de Montaillou se déplient à travers le temps et à travers les petits gestes ordinaires de leurs occupations de tous les jours. On retrouve déjà des personnages absolument incroyables comme le curé Clergue, le "Parrain" du clan Clergue qui réussit à étendre sur le village une domination qui ferait rêver les commissaires de la CECO ou les Dubois eux-mêmes, tellement elle réussit à s'inscrire même dans les mots et les petites habitudes de vie de tout le monde. Tout est là, en profondeur. Pour avoir une idée de cette "profondeur", on n'a qu'à se souvenir des méthodes de l'Inqui-

sition; sous la torture, chacun des interrogés se voit forcé de se souvenir dans les moindres détails de tout ce qui peut intéresser l'évêque Fournier à la lumière des contre-déclarations de tout le monde.

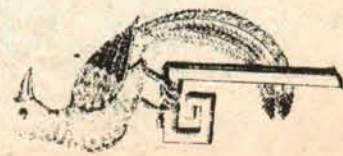
Autre mérite personnel de "Montaillou", Leroy Ladurie a littéralement découpé tout ce matériel en le situant dans des catégories d'analyse toutes modernes: le sociologue, l'anthropologue et l'historien trouveront là un langage et un style d'analyse qui leur rappelleront leurs propres écrits. Ce qui est d'ailleurs ("ce qui est en haut est comme ce qui est en bas"), à l'origine de ce presque mépris qu'on devine à chaque fois qu'il est question de la religion et de la doctrine cathares; en bon historien, l'auteur ne peut que s'en tenir aux "histoires" d'un peu tout le monde sur les Parfaits puisque l'on sait qu'aucun texte cathare n'a pu survivre à la fièvre pyromaniaque des Inquisiteurs.

C'est donc à un Catharisme quoti-

dien, vécu au jour le jour par du monde ordinaire que nous convie "Montaillou". D'où le plaisir presque indicible de rencontrer une sorte d'extra-terrestre déguisé en berger et qui a nom Pierre Maury. La rencontre de Maury racontant ses itinéraires de transhumances et ses rencontres vaut à elle seule la lecture de ce gros livre. On croirait parfois entendre Charles Gosselin préparer ses "Carnets de Noé", une nuit, près du feu, le long d'un des cols de passage des Pyrénées, quelque part au XIIIe siècle...

"Moi, je vous le dis, si les gens étaient des demeurant-partout, l'enfer ne serait pas à nos portes."

Michel Bélaïr



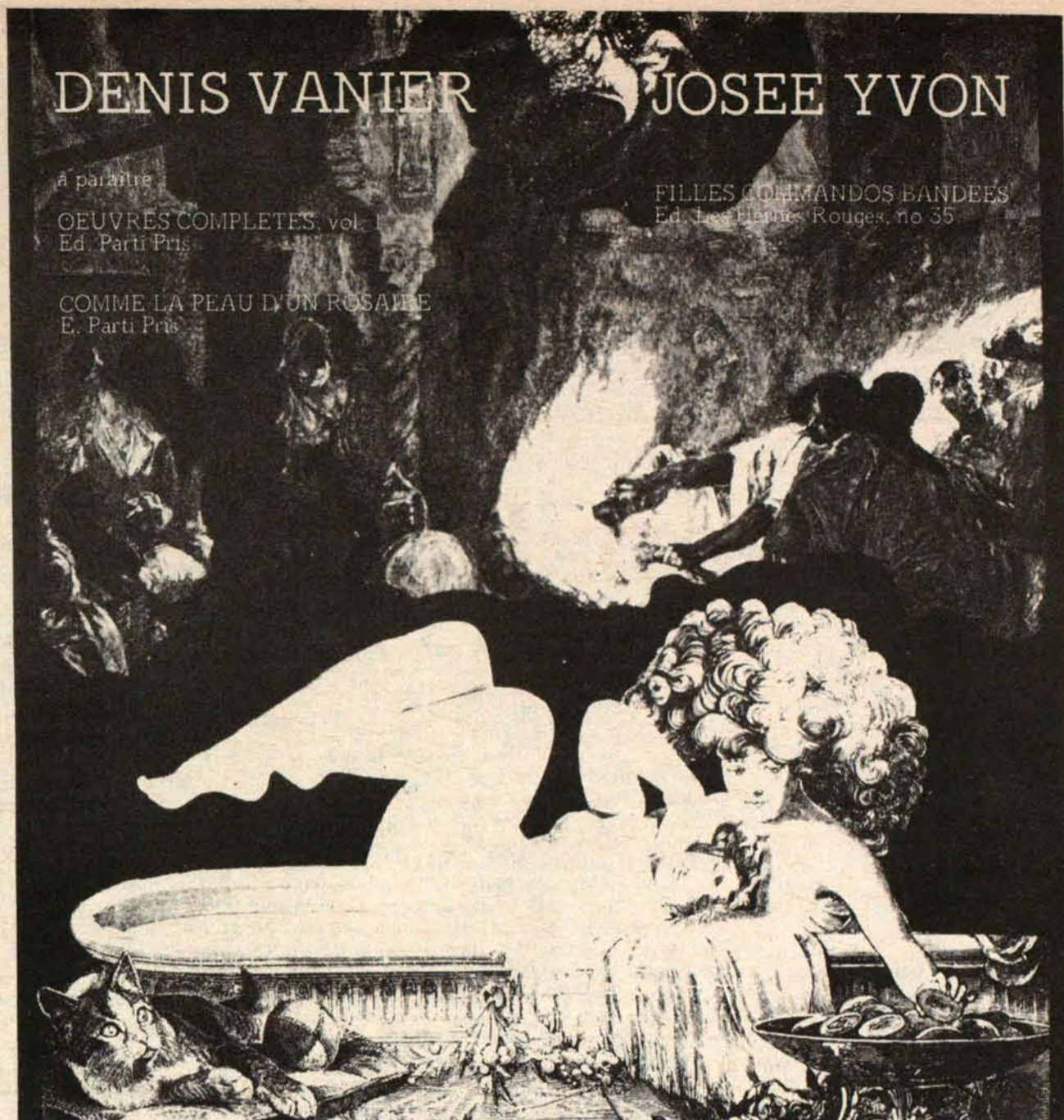
Homosexuel(le), Oppression et Libération
Dennis Altman
traduit de l'américain
Fayard 1976, 230 p.

L'histoire, depuis 1969, de l'homosexualité trouve ses armes de libération relatée dans sa démarche par un Dennis Altman dynamique et riche de renseignements.

Un inventaire des revendications, une psychanalyse honnête des idéologies, une étude documentaire des attitudes et des lois du "gayworld", un portrait polymorphe de la répression sexuelle globale avec ses implications spécifiques pour l'homosexuel en tant qu'individu et minorité, un parallèle avec la lutte des femmes et des noirs américains, enfin quelques approches pour l'élaboration de la nouvelle conscience. Une vision synthétique de la réalité homosexuelle pour ceux qu'intéressent la dissection d'un élan vers la lumière.

"La libération signifierait la fin du gayworld tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec ses contacts furtifs et fugitifs. Elle entraînerait l'effondrement des barrières entre homosexuels et gens "normaux". Masculinité et féminité cesseraient d'être des catégories nettement différenciées, la famille nucléaire ne serait plus considérée que comme une forme, entre autres, d'organisation sociale et non plus comme la norme dont tout procède. Cela signifierait non seulement la fin de l'oppression des homosexuels mais encore des transformations dans la conscience générale. La sexualité, pleinement acceptée, serait joyeuse, spontanée, érotique, et on pourrait espérer voir disparaître aussi bien Playboy que la Ligue pour la Décence."

Jean-Guy Prince



DENIS VANIER

JOSEE YVON

à paraître

OEUVRES COMPLETES, vol. 1
Ed. Parti Pris

FILLES COMMANDOS BANDEES
Ed. Les Femmes Rouges, no 35

COMME LA PEAU D'UN ROSAIRE
E. Parti Pris

La cuisinière et le mangeur d'hommes

André Glucksman. Essai sur l'Etat, le marxisme, les camps de concentration. Ed. du Seuil, "Combats"

Pour ceux que la question intéresse, qui ne la trouvent pas exotique... les camps soviétiques font partie de notre histoire, je veux dire l'histoire occidentale. 50 millions de morts en 50 ans, et pas un "tribunal Russe!"

"Nous tournons autour du monstre, bien mal armés pour y penser. Les premiers marxistes n'inscrivent pas à leur programme les camps "soviétiques". Pas plus que les bourgeois libéraux ne rêvent d'Hitler. Et voilà pourquoi votre fille est muette : puisqu'ils n'ont pas voulu cela, c'est qu'ils n'y sont pour rien, il suffit de les croire sur parole et de revenir à nos chères lectures. Les déportés témoignent d'un autre monde, pas du nôtre."

Dans les camps, une forme de résistance, pratiquée par les "droit commun" passés aux "politiques" : le tatouage. "On coupait tout simplement le morceau de peau tatouée, on rapprochait les lèvres de la plaie et on recousait. Je me rappelle un détenu qui fut ainsi opéré par trois fois. La première fois, on découpa sur son front une bande de peau qui portait l'inscription traditionnelle : "Esclave de Khrouchtchev", puis on lui recousit grossièrement la plaie. Il sortit de l'hôpital et se grava sur le front : "Esclave de l'URSS". On le traîna de nouveau devant le chirurgien et on lui enleva encore une bande de peau. Après cette opération, la peau de son front était tellement tendue qu'il ne pouvait plus fermer les yeux et nous lui avions donné le soubriquet de "zyeute-toujours" - témoignage de l'ouvrier Marichenko. Notre vision est tatouée de certaines inscriptions. Au-dessus de la porte d'un camp soviétique, les détenus pouvaient lire, eux qui "travaillaient" 16 heures par jour : "LE TRAVAIL EST UNE AFFAIRE D'HONNEUR, UNE AFFAIRE DE GLOIRE, UNE AFFAIRE DE COURAGE ET D'HEROISME." C'est bien un apport proprement marxiste qui élève la corruption concentrationnaire au stade suprême de sa perfection, moment jamais atteint par les nazis - ils manquaient de science politique - où les seuls noms que trouve la victime pour désigner ses bourreaux sont ceux de frères et de camarades."

Les camps (et les procès) en URSS, c'est malgré le marxisme, ou grâce au marxisme ? C'est la question que pose le livre de Glucksman. Et n'est-ce pas par terreur de juger le marxisme, que la gauche occidentale s'est si longtemps abstenue de dénoncer, de comprendre, de juger, la terreur stalinienne et post-stalinienne ?

La "dictature du prolétariat", ce n'est pas Staline, c'est Marx ; le "parti", guide-des-masses-prolétariennes, ce n'est pas Staline, c'est Lénine. La "pratique" stalinienne ne se dissocie pas de la "théorie" marxienne : celle-ci a servi à légitimer celle-là. Et en-deça de Marx, remontez à Hegel, à l'Etat, l'Etat, que Marx n'a pas rejetté, malgré ses réticences. L'Etat moderne, celui des sociétés industrielles, point de chute du matérialisme, historique et dialectique. C'est grâce à l'Etat "prolétarien", que l'URSS aura réussi, en 50 ans, ce que l'Occident "démocratique" a mis 200 à 300 ans à mettre au point : asservir les masses humaines à la gigantesque machine de travail nécessaire à la "capitalisation" ; l'argument des camps aura contribué pour beaucoup à accélérer le processus d'"endoctrinement" des masses à l'"honneur", à la "gloire", au "courage" de travailler.

"Le désir de n'être point opprimé est en apparence purement négatif, il semblerait que "n'être point", c'est ne point être. L'Etat moderne cherche à nous le faire penser, glissant que n'être point dominé revient à être dominant ou rien, ce tien qu'on enferme. A moins qu'être dominant, ce soit se trouver encore dominé par d'autres dominants ou par les angoisses de toute domination. A moins que le désir de n'être point dominé s'affirme désir de n'être point Etat, que hors de l'Etat l'on commence à vivre, que là où cesse l'Etat commence l'homme"

paul

Hatha Yoga

Il est bien connu et incontestable que le Yoga est une merveilleuse méthode de détente, de maîtrise de soi et de santé. Tous, nous avons des moments où "rien ne va plus", fatigués, déprimés malchanceux... manquez-vous d'énergie ou de courage ? Pourtant cette énergie est partout dans la nature, et répandue dans le cosmos ; il suffit de savoir la puiser où elle se trouve... et c'est gratuit...dans un rayon de soleil ; dans l'air que nous respirons, c'est la "prana".

Vous me direz : "Je n'ai pas le temps" Oh, Oh, prendre le temps c'est se trouver en face de soi-même, et c'est la vraie raison, vous avez peur de "vous".

Prenez le temps de vous accorder quelques minutes de détente consciente, aujourd'hui, en lisant cet article.

Détendez-vous, installez-vous confortablement sur le dos, de préférence et prenez conscience de votre souffle, des battements de votre cœur, de la vie qui circule en vous. Abandonnez-vous à ce calme intérieur, harmonisez :

- votre physique par l'immobilité du corps
- votre mental en éloignant vos soucis et vous concentrant sur la respiration
- votre esprit, en prenant conscience de la

beauté et la puissance de votre force intérieure.

Changez votre pensée. Le bonheur ne s'achète pas, vous le fabriquez vous-même. Aujourd'hui est hier et demain.

Selon votre pensée, vous vivez.

Le Yoga peut vous aider à changer votre façon de "voir la vie". Si tu suis assiduellement cette chronique et mets en pratique les recettes et trucs, tu y découvriras :

- L'Art de la respiration qui amène au calme, à la maîtrise de soi et à un sentiment de mieux-être.
- Un nombre varié d'exercices faciles qui visent à produire une influence sur l'état des organes et l'apparence du corps.
- L'art de la Détente : les nerveux, les inquiets, les timides, ceux qui ne dorment pas y trouvent un remède efficace.
- Enfin, la concentration ou discipline de la pensée est abordée simplement, amenant à une parfaite efficacité dans tous les domaines de la vie tant dans le travail que dans la vie amoureuse.

La Méditation cosmique, quoi de plus naturel.

SHANTI.

Voici une technique de prise d'énergies cosmiques, enseignée dans le Yoga.

C'est le PRANAYAMA, ou contrôle du PRANA. Qu'est-ce que le PRANA ?

Le Prana est la totalité de l'énergie qui se manifeste dans l'univers. C'est la force vitale. Le souffle est la manifestation extérieure du PRANA. En contrôlant le souffle, on arrive au contrôle de la vie intérieure, des fonctions végétatives et du mental. La chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme sont des manifestations du PRANA. Dans l'être humain, le siège du PRANA se trouve dans le cœur. Le souffle, toi-même, tu peux le diriger par ta pensée sous le contrôle de ta volonté, à travers tout ton organisme.

Tu répandras ainsi le PRANA dans tout ton corps, il se transformera en une force vitalisante et régénératrice qui peut être utilisée par toi pour ta santé, mais aussi pour une plus grande conscience, et une meilleure connaissance de soi.

Passons à la pratique : Debout, jambes écartées, Avec vos mains, vous ramassez tous vos problèmes, à tous les niveaux à mesure que vous élevez les bras, les poings fermés vous y insérez toute l'agressivité, tout le négatif. Puis, quand vous en aurez assez de cette situation crispée, vous LACHEZ TOUT, en vous laissant tomber par en avant, les mains ouvertes, doigts pointés vers le sol, les bras balants. Dans ce mouvement, vous expirez en produisant le son A, pour sortir toute la nervosité, le négatif de vos pensées et sentiments.

Recommencez plusieurs fois, jusqu'à épuisement physique. Alors allongez-vous sur le dos et détendez-vous en imaginant un doux rayon de soleil qui vous pénètre par le plexus solaire (vers la hauteur du nombril) il vous redonne force et chaleur ; joie et calme ; lumière et amour vrai.

Visualisez alors une douce lumière jaune or qui vous entoure et vous protège, elle sera votre nourriture subtile pour la journée.

De cette façon, votre travail sera une joie et non une fatigue.

Vous conserverez une vie active qui transformera toutes vos actions, même les plus banales, en une source jaillissante de vie spirituelle.

C'est cela la "sublimation", la vraie spiritualité.

C'EST SIMPLE. TROP SIMPLE.

VOS VERTEBRES...

Trois petits tours... comme les marionnettes, vous allez redresser vos vertèbres, par des exercices tout-à-fait simples et efficaces.

COU : Assis, mains posées sur les cuisses. fléchissez la tête en arrière en creusant bien la nuque. Puis inclinez le menton en avant 20 fois. Tournez ensuite rapidement la tête de gauche à droite. Libérez vos cervicales, rotations...

DOS : Debout, jambes écartées, bras tendus à l'horizontale droits devant vous, écartez les bras

en creusant le dos. Forcez légèrement jusqu'à sentir une pression au niveau des omoplates. Ramenez les bras vers l'avant 20 fois de suite. Vous décontractez vos dorsales, fortifiez votre cœur, et augmentez votre capacité pulmonaire.

REINS : Toujours debout, jambes écartées, bras élevés à l'horizontale de chaque côté ; pivotez le buste en tournant alternativement de droite à gauche et de gauche à droite. N'ayez pas peur des craquements que vous entendez et gardez la tête bien droite. Foie et reins fonctionnent mieux, vous évitez lumbagos et sciatiques ainsi que l'arthrose.

C'EST LE MOIS DES TOMATES TOMATES BRAISEES

Couper de belles tomates en deux. Chauffer de l'huile dans la poêle, y poser les tomates, la partie coupée en haut, bien saupoudrer de paprika, de persil, d'ail et de thym.

Couvrir de rondelles d'oignons. Laisser rôtir au moins 20 minutes. (on peut aussi rôtir au four très chaud également 20 mn.)

TOMATES AUX OEUFS

Procéder comme pour les tomates braisées, alors cassez un oeuf sur chaque moitié et remettre au four jusqu'à ce que les oeufs soient pris.

TOMATES AUX CHAMPIGNONS

Cuire au four dans l'huile, les tomates coupées en tranches. Alternier avec une couche de champignons entremêlés de croustons de pain grillé dorés au beurre. Ajouter des fines herbes au goût. Cuire 45 mn.

CANAPES AUX TOMATES

Tranches de pain complet coupées en quatre beurrées à l'ail.

- a) recouvrir de fromage,
- b) recouvrir de rondelles de tomates, saupoudrer de persil,
- c) étaler le fromage puis les tomates.



Un titre, c'est déjà tout un programme

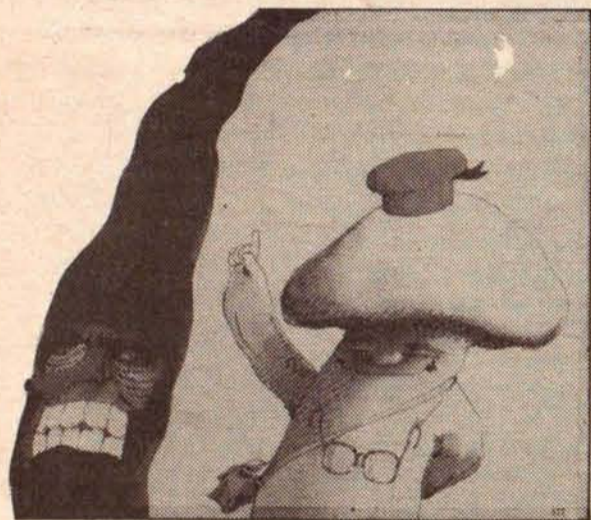
Alors un livre d'images, c'est toute une aventure : un programme-mot et sa calligraphie, un programme-dessin, un programme-couleur et un programme-objet, censés faire tous en chœur un ensemble harmonique. Quand c'est réussi, ça ondule en douceur dans l'oeil et les synapses. Un régal - Et quand, en plus, ça expose un programme d'évidences, c'est un délice avant-coureur d'extase - Merci Moebius.

L'enfance est l'âge où l'on apprend les programmes, identifier les signes et les synthétiser. Tous les adultes savent ça. (Avez-vous remarqué que TOUS les livres pour enfants sont écrits par des adultes ? Combien y a-t'il de livres pour adultes écrits par des enfants ?). Sachant cela, il est bien sûr tentant de trafiquer un peu tous les programmes d'un livre d'images pour essayer de transmettre un meta-message, explicitement ou non.

Mais en s'adressant aux enfants, il faut simplifier les lignes mélodiques pour les rendre plus aisément perceptibles. Inconvénient pour les bricoleurs : le meta-message est alors plus difficile à dissimuler ; et même les motivations de l'auteur deviennent déchiffrables.

Ils s'y sont mis à dix pour faire "mes amis, mon jardin", livre pour enfants édité par Santé et Bien Être social. Là l'intention est clairement annoncée, mais en première page et en tout petit, exclusivement pour les adultes : "une création de la Direction de l'usage non médical des drogues". Un "de" souligné parce qu'intéressant : ce ne semble être ni pour ni contre.

Dix-neuf histoires dans ce gros livre, 19 tranches de la vie d'un potager où les légumes incarnent différents personnages d'une micro-société. Bonne idée. "L'usage non médical des drogues" est représenté par un champignon et sa potion magique. Il apparaît au début, deux fois en cours de l'histoire et à la fin. Là, le verdict tombe : contre. On s'en doutait.



"mes amis, mon jardin" 132 pages - \$ 3.50
édité par Santé et Bien être Social Canada

Avouer tout de suite : je n'aime pas ce livre. Pourtant le dessin est amusant, les couleurs sont claires et vives et l'argumentation explicite contre est plutôt positive : en prenant la drogue, les légumes sont supposés se sentir mieux et oublier leurs problèmes ; à quoi il est répondu : "dans notre jardin tu peux te sentir bien, tu peux être toi-même, tu peux être heureux avec le monde". Okay, c'est ben sympathique et j'aurais mauvaise conscience à déprécier un bouquin qui peut rendre méfiant les enfants à l'égard de toutes les cochonneries que l'on vend dans la rue.

Ceci pensé, j'étais toujours mal à l'aise.

Alors un petit tour du côté du programme moral. Là je commence à comprendre mon malaise : pratiquement toute l'argumentation est négative : si tu triches, tu sera malheureux, si tu n'oses pas demander ton chemin aux "grands" tu vas te perdre dans le noir, si tu te sauves de la maison tu pleureras pour rentrer, si tu te prends pour un autre - en voulant maigrir, en se peignant en bleu, en rouge, ou en prenant de la potion magique - tu seras démasqué, traité de



À MON AVIS : IL FAUT
AVANT TOUT ET JE LE DIS
CAR C'EST VRAI : OUI,
BIEN SÛR CAR AU FOND,
QUE POURRIONS-NOUS
FAIRE SINON REGAGNER
FLEUR ET LA, BATIFOIER,
MANGER DES BOMBONS,
FUMER DE LA BASALE,
SUCER DES TÉTONS ET
SURTOUT BIEN BAISER...
MAIS TOUT ÇA TRÈS
DISCRÈTEMENT, PAS
LA PEÏNE DE SE
FAIRE
REMARQUER,
OK ?..

niaiseux, frappé et ridiculisé... la bonne vieille morale de la punition.

Pour les enfants et les chats, les vibrations perçues priment le geste, l'image, le mot. Et au-delà de ses bonnes intentions, ce livre vibre de la peur de ses auteurs : peur de l'étrange, peur du noir, peur du non-conforme. Peur de l'enfance ?

Et les moyens employés pour faire passer tout ça : on voit que toute la gang a beaucoup réfléchi. Beaucoup de pistes cachées au second plan, suggérées pour que l'enfant ait l'impression de découvrir lui-même. Par exemple, il n'est dit nulle part que "Carotte" a dû donner ses lunettes pour avoir la potion magique, mais on voit Champignon les arborer fièrement en pendentif et le pauvre Carotte a des yeux dans la graisse de bean.

De même la décision finale "pour ou contre" n'est pas explicite : toute l'argumentation est

donnée par les divers légumes et plof ! Tout s'arrête. Sur l'élan, le lecteur ne peut que conclure lui-même et dans la direction indiquée, bien sûr. Eureka. wash et beurrk.

L'enfance c'est l'évidence, les yeux grand ouverts, la spontanéité, et ces geysers là rusent, contournent, détournent. Non aux fourreurs d'enfants !

Oh ! Je ne suis pas inquiet pour ceux qui vont lire ce livre : ce n'est qu'un fragment d'information à intégrer et balancer parmi tant d'autres. Et ne pas oublier que de la génération abreuvée de Tarzan, de Superman et de Flash Gordon sont issus les "beautifulpeople".

Les enfants s'en sortiront toujours. Mais on voit déjà des adultes lire et s'exprimer par un médium du monde de l'enfance : la bande dessinée. L'osmose s'avance.

Bientôt apparaîtront les livres pour enfants faits par des enfants. Et ceux qui prétendent farfouiller dans leurs cervelles et leurs concepts risquent d'avoir des surprises.

Entouécas : les 10 qui ont participé à "mes amis, mon jardin" y ont mis toute leur science. Mais on n'y perçoit pas beaucoup de plaisir.

Allons au plaisir avec "lazaros olibrius" écrit et dessiné par Christiane Duchesne.

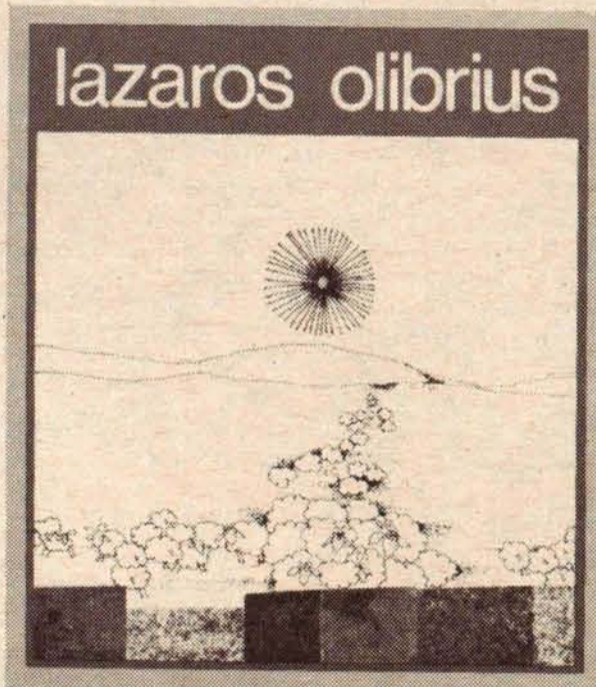
Je suis tout ému, intimidé, précautionneux : comme avec un enfant. Autant il est facile d'argumenter face aux argumenteurs, autant je me trouve désarmé devant l'évidence.

Peu de mots, faciles à lire, des moutons tellement cutes, des couleurs amples sans barbouillage. Manifestement, Christiane en le faisant n'avait d'autre meta-message à transmettre que le plaisir de sa fille et son propre plaisir à lui offrir.

Non, je ne raconterai pas l'histoire : je vous laisse purs le frisson, la surprise et l'émerveille. "Lazaros Olibrius" est un petit livre magique. une ondulation d'amour en image. juste 20 pages et 99 cts. plus que jamais "small is beautiful".

Dix canadiens qui crèvent de peur, une québécoise en fleur, c'est une belle équation. Et dans la mathématique de l'enfance, seuls les enfants choisissent le programme.

avec Bruno parlant d'image et Moebius à l'image parlante.



"lazaros olibrius" par Christiane Duchesne
20 pages - Editions Héritage - 99 cts.



BON... HUM, HUM...

C'EST BIEN LE NO. DE SEPTEMBRE AUJOURD'HUI?

OUI, OUI! C'EST ÇA TU PEUX Y ALLER!

AH!



BON ALORS... VOUS VOUS SOUVENEZ, LE MOIS PASSÉ, MON SAVANT ET DISTINGUÉ COLLÈGUE VOUS AVAIT SOUFFLÉ QUELQUES LÉGÈRES INFORMATIONS CONCERNANT UN OBJET APPELÉ EN L'OCURENCE "BALLOUNE" AVEC 2 L.

OR, SI JE SUIS ICI PRÉSENTEMENT, C'EST PRÉCISÉMENT POUR VOUS ENTRETEINIR DE CE FABULUEUX SUJET!



QUELQU'UN M'A DIT JUSTEMENT HIER QUE BALLOUNE, ÇA N'ÉTAIT QUE DU VENT,

PFUITT!



EH BIEN NON!

ÇA SEMBLE PEUT-ÊTRE UN PEU GONFLÉ COMME ÇA, MAIS ÇA N'EST SURTOUT PAS DU VENT!



ET MAINTENANT, POUR CADRER AVEC CE NO. SUR L'ÉDUCATION, JE VAIS VOUS APPRENDRE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU!...

QUE TIENS-JE DANS MA MAIN?

HEIN?



C'EST ÇA, C'EST UN LIVRE, MAIS PAS N'IMPORTE LEQUEL!... OH MAIS NON!



CE LIVRE S'INTITULE "ÉTUDE MORPHOLOGIQUE ET ANALYTIQUE DE LA BAUDRUCHE ET SON CONTENU POLITIQUE" PAR "YVAN DÉBALOUNN" AUX ÉDITIONS "LAPOSÉTIRE", C'EST UN LIVRE DES PLUS INTÉRESSANT.



PAR EXEMPLE, DÉJÀ EN PAGE 4, ON APPREND QUE SUR LA SURFACE DES BALLOUNES, ON PEUT Y IMPRIMER DES DESSINS COMME DES PETITS MICKEY...

EN PAGE 17, ON NOUS APPREND QUE LES BALLOUNES PEUVENT ÊTRE DE TOUTES LES COULEURS...

EN PAGE 33: LES BALLOUNES SONT CONÇUES PRINCIPALEMENT POUR AMUSER LE POSSESSUR...

P49: LES BALLOUNES PEUVENT FORMER UNE JOLIE COLLECTION LORSQUE ACHETÉES RÉGULIÈREMENT...

ET ENFIN, EN PAGE 64: CERTAINES BALLOUNES SONT FABRIQUÉES PAR DES ARTISANS BIEN DE CHEZ NOUS!



CE LIVRE DEVRAIT FIGURER EN PREMIÈRE RANGÉE DANS VOTRE BIBLIOTHÈQUE, JE VOUS LE RECOMMANDE FORTIEMENT!



EN ATTENDANT, RAPPELEZ VOUS, TOUT CE CI EST TRÈS SÉRIEUX CAR APRÈS TOUT, NOUS NE SOMMES PAS DES DÉGONFLÉS.

N'EST-CE PAS?

ENFIN J'ESPÈRE...

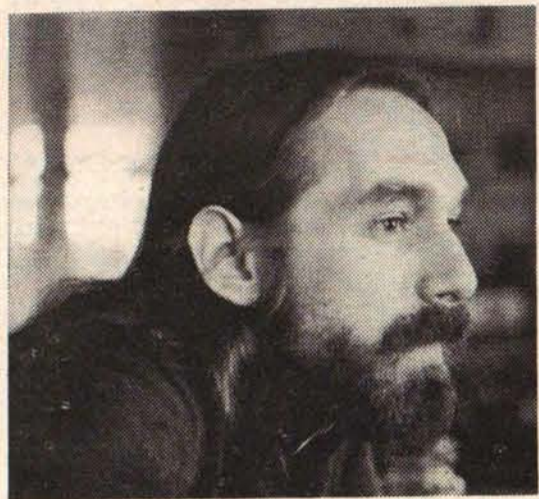


A BIENTÔT

Yves Poissant 76



DES SOUCHES ET DES SOURCES



entrevue avec la Mère Michel

Mainmise : Parlons donc de ton intérêt pour les plantes...

Mère Michel : Ça été d'abord par un livre que ma mère m'a donné, intitulé : *Les Plantes Médicinales* de Trouard-Riolle, que j'ai commencé à feuilleter tout à fait innocemment. Comme c'était un bouquin extrêmement bien fait, je me suis passionné très vite pour ça. Je me sers d'ailleurs encore souvent de ce livre. C'est un très beau livre et qui est surtout très pratique; qui a des défauts bien sûr, comme tous les livres traitants de sujets aussi étendus que celui-là. Il n'y a d'ailleurs aucun livre complet, le mien compris. Ce manuel sur les plantes médicinales m'a communiqué le goût de connaître, et c'est ce que j'ai essayé de faire avec le mien. Beaucoup plus qu'un livre qui va être savant ou technique. C'est important, d'accord, de donner de bonnes informations, mais en même temps, de faire partager le plaisir de lire et d'apprendre.

Mainmise : Admettons ton livre incomplet, comptes-tu en écrire d'autres qui feront suite à celui-là ? As-tu le goût de le faire ?

Mère Michel : Oui, il va être complété, mais il est difficile d'en parler parce que ça va être sur une période assez longue; je l'ai donné à plusieurs personnes, à des cultivateurs, à des gens qui font de la culture depuis très longtemps, à des personnes qui peuvent le critiquer sérieusement, parce que, je l'ai déjà dit, je ne suis pas botaniste, je ne suis pas horticulteur, je n'ai fait aucune étude officielle là-dedans. L'important, c'est de garder une orientation qui soit en même temps une espèce d'amour des plantes, qui devienne plus importante qu'une science comme telle. Je peux te donner les noms latins, mais ce n'est pas cela qui m'intéresse foncièrement.

Mainmise : Les noms latins t'aident quand même à découvrir plus facilement une plante, puis-je la botanique se réfère souvent à cela ?

Mère Michel : Oui, oui, mais minute, il y a un aspect scientifique qui peut être bien ennuyeux. Si tu te réfères aux livres, c'est correct, mais je pense que dans les écoles, ce qui a contribué à rendre la botanique un sujet si ennuyeux, c'est que cela a été fait d'une façon si schématique, tellement desséchée, alors qu'il faut y mettre une énergie amoureuse. Quand tes amis sont partis, il te reste les plantes...! (C'est joli hein? et "cute" !)

Mainmise : Pour moi, *LE JARDIN NATUREL*, c'est un livre à message, le titre seul sonne comme ça.

Mère Michel : Ah! c'est très moraliste !

Mainmise : Ça serait en opposition au jardin chimique ?

Mère Michel : Oui, mais ce n'est pas l'aspect le

plus fondamental.

Mainmise : Comment et pourquoi as-tu trouvé ce titre : le Jardin Naturel ?

Mère Michel : Je suis content que tu me demandes ça, parce qu'il n'y a personne qui me l'a demandé à date. Pourquoi ce titre ? Il a plusieurs sens. Un exemple : disons que tu t'achètes une terre, qu'il y a des arbres, des plantes déjà installées là; il faut alors respecter le plus possible l'environnement naturel; il s'agit donc de t'intégrer à l'environnement et non de l'intégrer à toi, il s'agit de t'intercaler dedans si tu veux, à partir de ce qu'il y a déjà sur place et de le mettre en valeur au maximum.

Mainmise : On voit cela souvent sur les terres du Québec : la culture développée au maximum, les champs sont rasés au bout de tous leurs arbres, de leurs quelques arbres fruitiers, au profit de cultures massives de céréales. Et des terres comme celles-là, c'est triste et ennuyeux, même visuellement.

Mère Michel : Tu remarques cela chez les gens peu sensibles à la nature et à l'environnement. Puis, c'est ben dommage à dire pour les Québécois, mais les anglais-québécois ont énormément respecté la nature. Moi, je flippe toujours quand je vais dans les petits villages anglais des Cantons de l'Est de constater avec quel respect ces gens se sont installés là depuis quelques générations.

Mainmise : Ne penses-tu pas que les Québécois qui ont tout rasé pour avoir le plus de culture possible, c'est qu'ils étaient très pauvres et que le gouvernement en a profité pour qu'ils produisent au maximum, et, de plus, en culture spécialisée. Alors ça a été un facteur important qui a joué dans le saccage de leurs terres.

Mère Michel : C'est à dire que l'agriculture au Québec a toujours été sur le cul pour une simple raison, c'est que l'approvisionnement québécois est limité à trois mois de culture par année; alors les gros magasins préfèrent s'alimenter aux Etats-Unis parce qu'ils ont eux une production constante et assurée. Le problème de l'agriculture est un problème majeur du Québec. On a tout ici pour produire, pis malheureusement on est dans le trou complètement, et pas seulement à cause du gouvernement; c'est qu'il ne s'est pas développée une conscience chez les gens d'acheter et de conserver des produits d'ici.

Mainmise : Parlant de Québécois, à part le frère Marie-Victorin pour qui tu as une grande admiration, as-tu un autre auteur favori, un maître ?

Mère Michel : C'est définitivement Marie-Victorin, parce que Marie-Victorin a ce feu communicatif, cet amour dans ses recherches. C'était peut-être un amour transcendé ou de l'amour pur (parce qu'il était frère), mais ça on s'en fout. Avec *La Flore Laurentienne*, il a réussi une oeuvre unique ! Je pense même que, scientifiquement, c'est une des plus grandes oeuvres du Québec.

Mainmise : Mais Michel, je pense à Valnet que je t'ai entendu louer très souvent.

Mère Michel : Valnet a réussi une somme très importante, mais... un peu sèche. Toute fois, il s'adapte facilement au Québec parce que son livre est un classique. Il est universel et c'est un manuel de référence assez fantastique. Il est un des auteurs qui a le mieux parlé de la valeur médicinale des fruits, légumes et céréales; ça, c'est important.

Mainmise : Marie-Victorin parle-t-il de l'aspect médicinal des plantes dans la Flore ?

Mère Michel : Oui, il donne certaines informations sur les plantes dont il parle, évidemment incomplètes, mais au début de sa préface il explique très bien que son travail est incomplet et qu'au départ, ce n'était pas son but, laissant à d'autres générations faire les pas suivants. La recherche que je fais est un peu la suite de Victorin, c'est prétentieux à dire, mais c'est une suite dans le sens où j'ai poussé plus loin ce que lui avait commencé. Il existe déjà beaucoup d'informations et de travaux dans ce domaine, malheureusement elle est stockée dans les cimetières que sont nos universités et nos bibliothèques nationales, pis c'est ben triste. Ce n'est pas une connaissance qui est diffusée de façon pratique, intéressante pis le fun tout simplement. Je me sens gêné parfois par rapport à des scientifiques, des biologistes, avec des gens qui arrivent avec leur bagage, parce que je ne possède pas des rudiments de tout cela. Alors, j'essaie de découvrir à l'intérieur de ces domaines-là des filons qui m'alimentent et me conduisent plus sûrement.

Mainmise : Avec un titre comme le Jardin Naturel, on ne pourra au moins pas te reprocher de

ne pas avoir traité de telle ou telle chose, parce que ton travail est, je crois, basé sur une intuition naturelle, donc personnelle, en écrivant ce livre.

Mère Michel : Il y a tout le côté technique que j'essaie de donner du mieux possible. J'y ai mis beaucoup de rigueur. Je l'ai fait en fonction de mes connaissances et de ma capacité à le faire. Toutefois, tu ne peux pas dire n'importe quoi. Il faut, si tu veux, que ce que tu dises soit expérimenté ou si possible vécu, parce qu'il y a toute cette psychologie derrière les plantes et ça c'est ben important. Je prends parfois certains livres qui traitent uniquement de la psychologie des plantes et je trouve cela captivant. Tu as le sentiment de déboucher vers quelque chose. Tu observes le comportement des végétaux et tu découvres en même temps beaucoup sur les comportements humains. Les lois écologiques qui régissent les plantes sont les mêmes pour l'humain et les variations sont infinies. D'ailleurs, chez les Chinois, ce ne sont pas simplement les couleurs qui les intéressent mais les nuances, et c'est ce vers quoi ils s'acheminent, sans tomber non plus dans l'abstrait ni dans le trop flailé, parce que là, tu perds le monde. Mon livre est un livre de vulgarisation, je le prends comme ça, je l'aime comme ça. Le but principal est de vulgariser pour diffuser des connaissances autrement réservées aux spécialistes.

Mainmise : Lévi-Strauss compare souvent les sociétés de 'semeurs' et les sociétés de 'cueilleurs'. Si tu avais le choix, tendrais-tu vers une vie de semeur ou de cueilleur ?

Mère Michel : Je connais très peu Lévi-Strauss, mais je trouve ces différenciations peu logiques dans la société actuelle. Pour ma part le choix est impossible.

Mainmise : Ben oui, le choix est possible, puisque de toute façon l'homme qui se nourrit de la simple cueillette, après avoir mangé le fruit de l'arbre rejette le noyau à la terre et tout repousse. C'est, si tu veux, un cueilleur-semeur.

Mère Michel : Oui, oui, mais par exemple au





Québec, même si la terre vierge est immense et encore très riche (quoiqu'on la déviarge avec une rapidité effarante), si on "tchèque pas la gaffe", qu'on prend pas notre affaire en main, ça ne sera pas très long qu'en dedans de 50 ans le Québec sera complètement saboté comme terre vierge et naturelle. Et même dans ce pays si riche, y faut pas rêver en couleurs. Pour les plantes et les légumes médicinaux, vaut mieux les cultiver. Quant à les prendre à l'état sauvage, oui et non, parce que certaines plantes gagnent à être récoltées sauvages comme le thé du Labrador, la savoyane, etc. etc. D'autres, non, puisqu'elles ne perdent pas de leur pouvoir et de leurs qualités en étant cultivées.

Mainmise : A propos de la savoyane, que je crois être une des plantes que tu aimes beaucoup, pourquoi n'en parles-tu pas dans ton livre?

Mère Michel : Je n'en parle pas pour la simple raison que c'est d'abord un livre de jardinage. Il y a d'autres livres qui vont suivre, j'en parlerai plus loin. Pour le moment, je viens d'avoir une commande pour un livre sur les champignons du Québec. Il faudrait que je le ponde pour le printemps prochain. Il y a une grande demande pour cela et on essaye, avec L'Aurore, d'aller aux besoins les plus pressants. Après les champignons, il y aura un livre sur toutes les plantes comestibles du Québec (et Dieu sait s'il y en a!). Ma recherche en est une qui se développe un peu comme le *MANUSCRIT TROUVE A SARGOSSE*, ce film si extraordinaire, c'est à dire que c'est une recherche qui se développe d'elle-même, sur elle-même, en elle-même.

Mainmise : Comme une histoire dans une histoire dans une histoire et qui arrive à un "grand tout" parce que tu découvres toujours plus à chaque fois...

Mère Michel : Oui, pis c'est ça qui est passionnant dans l'étude des plantes; c'est in-fi-ni, c'est comme quand tu regardes un kaléidoscope et que tu pousses toujours ta lentille plus loin; une nouvelle vision t'apparaît avec un spectacle toujours différent. C'est ça qui m'a fait embarquer à fond dans toute cette étude. Je ne veux pas m'ennuyer, m'accrocher à une seule chose, mais veux quand même aller en profondeur dans les domaines qui m'intéressent. Les champignons, ça sera une descente directe et complète dans ce monde-là. Après cela suivront d'autres mondes : les plantes médicinales du Québec, les plantes tinctoriales, les plantes ornementales sauvages, et tout ça finalement dans le but de mettre en valeur l'héritage que l'on a, qui est complètement délaissé, massacré. Massacré, parce qu'oublié, on n'en tient pas compte, on ne le cultive pas. Je calcule qu'en le faisant connaître, j'arrive à le revaloriser, à donner le goût du respect de la nature (parce qu'on l'a perdu), ce que tes primitifs à la Lévi-Strauss ont su garder, mais on n'en est plus là maintenant, on en est même très loin!

Mainmise : Es-tu essentiellement végétarien?

Mère Michel : L'automne, j'ai envie de manger de la viande, de la graisse animale, il est parfois important de tenir compte du milieu où l'on vit concrètement. Les Indiens pour avoir leurs rêves divinatoires prenaient de la graisse de caribou pure, et ça a été quand même une civilisation très belle, qui a développé une cosmogonie superbe et très écologique. Je ne suis pas un chasseur, mais je n'ai rien contre manger l'animal. Je trouve moins cruel de manger l'animal que d'observer dans notre société ceux qui en mangent d'autres par le cerveau... Pas de noms...

Mainmise : Tu dis que tu n'es pas un chasseur, mais ce que je trouve incohérent et épouvantable, c'est le peu de conscience de ces gens qui bouffent de la viande sans penser que des animaux ont été tués par d'autres mains. L'autre jour, je voulais manger du lapin frais-vivant, mais quand j'ai vu tuer la pauvre bête, j'ai refusé de le manger.

Mère Michel : Bien sûr, il faut être honnête avec soi-même. On n'est plus à l'époque où l'on a la possibilité de tuer son propre animal, mais il est certains que si tu es incapable de souffrir de voir tuer un animal, tu ne devrais pas le manger, c'est évident. L'indien qui tue son caribou, il le mange, s'en nourrit. C'est pas comme ces hostis de riches américains qui tuent 200 caribous et qui souvent les laisse pourrir là, simplement pour le plaisir de les avoir abattus, par compétition sportive.

Mainmise : Michel, je sais que tu as certains petits secrets que tu ne veux pas dévoiler à tout le monde et tu as tes raisons. Je me souviens que tu avais énormément de réticence à publier quelque chose sur le Ginseng; c'est très compréhensible puisqu'il y a déjà une publicité extravagante sur le Ginseng. Toutefois dans ton Jardin Naturel, tu en parles heureusement avec beaucoup de sobriété, et c'est tout à ton honneur. Bravo!

Mère Michel : Oui, je sais que, présentement, le Ginseng a presque disparu des bois du Québec, comme plusieurs autres produits : l'ail des bois aussi que l'on vend commercialement et à outrance. Ce qui est grave là-dedans, c'est qu'on ne resème plus ce qu'on prend à la nature. Ce serait une précaution élémentaire de recycler, de remettre à la terre ce qu'on lui prend de plus précieux.

Mainmise : Oui et d'ailleurs dans ton livre tu donnes une adresse où l'on peut se procurer des graines de Ginseng. Enfin, tu peux réenergifier, faire renaître cette richesse qu'est cette panacée. La publicité américaine est centrée sur l'énergie sexuelle du Ginseng : ça pogne en Amérique cette affaire-là. Si le Ginseng est un énergifiant mental, cardiaque, musculaire et nerveux, il est forcément néergifiant sexuel, cela va de soi. Il y a aussi que tu ne peux pas faire une consommation de ce produit. Les Chinois, eux, en prennent quelquefois par année; le pouvoir de cette plante est trop grand pour en absorber à la tonne. C'est comme dans toute chose, l'abus devient soit infructueux soit dangereux.

Mère Michel : Bien sûr, toutes les plantes qui ont le moindre de puissance sont inefficaces après un certain temps d'usage prolongé. Tu peux prendre du Ginseng pendant environ une semaine puis ensuite tu arrêtes un bon bout de temps. De toute manière, quand tu es le moindre sensible, tu sais si tu en as besoin ou pas.

Mainmise : La même chose pour les tisanes calmantes, n'est-ce pas ? Tu prends de la sauge pendant 7 à 9 jours et ensuite tu la remplaces par une autre, comme la camomille, parce que toutes ces herbes prises régulièrement créent une accoutumance qui n'apporte plus l'effet désiré. Merveilleuse magie des plantes! Certaines herbes prises à petites doses ont un pouvoir énergétique et prises à fortes doses produisent un effet calmant (principe homéopathique). Bon, pour en revenir au Ginseng, penses-tu qu'il faudra faire une campagne pour stopper l'abus commercial. Imagine qu'on fabrique du parfum au Ginseng, de la gomme à mâcher, des chips au Ginseng...

Mère Michel : Des chips ? Tu exagères!

Mainmise : Non, non, tu peux en trouver dans certaines boutiques chinoises commerciales...

Mère Michel : Pas de campagne comme telle, mais plutôt créer un réveil positif et communiquer une conscience nouvelle. En autant que l'on maintient la plante en vie, qu'on la fait revivre, on peut encore la protéger, la propager. C'est primordial de protéger les plantes rares,

La Mère Michel

LE JARDIN NATUREL

ou comment reconnaître, cultiver, utiliser les herbes et plantes du Québec dont le ginseng et le riz sauvage. On y trouvera en outre, des détails pertinents sur le compost naturel, les arbres à oiseaux, les plantes compagnes, les épices et l'organisation des jardins.



L'AURORE

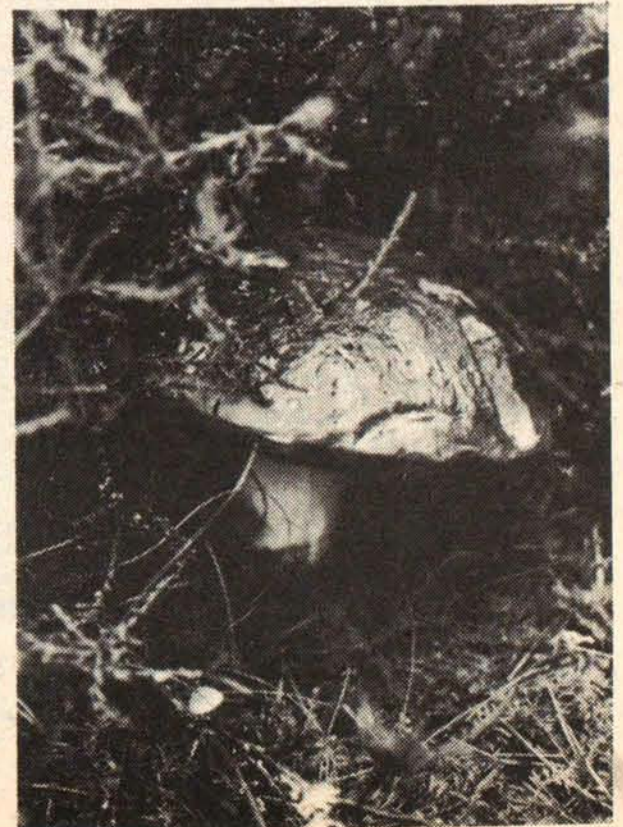
comme l'hydraste du Canada (GoldenSeal) et bien d'autres.

Mainmise : As-tu une plante favorite ?

Mère Michel : Je n'ai pas de plante préférée. J'ai des faibles pour certaines, que je vais aimer pour leurs formes... Il y a une plante que je cultive particulièrement depuis deux ans, c'est le Datura, une plante que j'aime ben gros, avec laquelle j'ai certaines relations mais que je ne sais pas enore utiliser au maximum, parce qu'elle peut être un poison violent!!! Je ne sais même pas si sa culture est interdite (d'ailleurs je m'em fous). Euh! ma plante préférée c'est encore le bon "pot", colombien de préférence. Ha ha, une plante qui n'est pas du Québec ! Enfin, disons le Cannabis Sativa!!!

Marie-Victorin : "...Enfin les feuilles renferment un suc narcotique qui sert en Orient à la fabrication du Haschich, que l'on mâche pour se procurer une espèce d'ivresse peuplée de rêves délicieux."

Mainmise : Dans ton livre, tu parles des plantes insecticides naturelles que tu peux semer autour de ton potager, comme le tabac, la tomate, la valériane et de nombreuses autres. Mais ces fameux insectes nuisibles ont été habitués à des insecticides chimiques tellement puissants, penses-tu que les plantes naturelles vont pouvoir les éliminer?



Mère Michel: Ben moi, je te dis que j'ai été ben satisfait, j'ai donné mes trucs et recettes à des cultivateurs que j'aime ben gros qui cultivent depuis 15 ans, pis cette année, ils ont expérimenté ces trucs et ils n'ont eu à mettre aucun insecticide sur leurs choux depuis le début du printemps. Eux-mêmes n'en reviennent pas... L'insecte procède exactement comme la plante, par goût, par instinct. Comme nous aussi. Si tu arrives à un endroit où l'odeur te répugne, qu'est-ce que tu fais, tu t'éloignes. L'insecte qui arrive dans un jardin pour manger ou pondre ses oeufs a besoin d'un milieu propice, qui le satisfasse. Alors que l'insecticide chimique le tue sur place sans le repousser et empoisonne insectes et végétaux. Il y a de nouveaux insecticides qu'une compagnie québécoise a mis au point: un produit naturel à base d'algues, de diatomées; c'est un insecticide naturel qui tue les insectes sans les empoisonner. Cette compagnie s'appelle *Purobec* j'en reparlerai un jour dans une chronique avec plus de précision.

Mainmise: Michel, si en lisant attentivement ton livre on y trouvait des erreurs...?

Mère Michel: J'aimerais ça qu'on me les indique avec précision, qu'on me les transmette à moi d'abord, et qu'ensuite je les publie. En plus comme je disais tout à l'heure, le livre refait va être modifié et à ce moment-là, je tiendrai compte de tous les avis reçus; s'il y a des erreurs majeures, je les corrigerai.

Mainmise: Ton livre peut-il être utilisé par un grand nombre de gens, à qui penses-tu qu'il s'adresse?

Mère Michel: Mon livre a été fait en plusieurs sections, une partie peut être utilisée par les cultivateurs, une autre par les personnes qui commencent à s'intéresser au potager. Il y a d'autres parties un peu plus flâillées: je pense au dossier sur les plantes compagnes; y en a ben qui vont se gratter la tête mais qui vont, j'espère, trouver des sources d'expérimentation possible parce que le côté ben-le-fun dans la culture, c'est surtout ça. Il y a bien sûr l'aspect de produire mais aussi de découvrir, en tout cas, ça ne nuit pas.

Mainmise: Mais tout ça demande de vivre à la campagne, non?

Mère Michel: Ca te demande d'être à la campagne, c'est un genre de vie parfois un peu luxueux parce que tu te rends compte que l'agriculture et surtout le jardinage, ça paye pas. Le jardinage, je le vois surtout comme un art, mais aussi une source de produits le fun, naturels, organiques, des bons produits quoi; et qui n'ont aucun rapport avec les hosties de tomates vertes ou les laitues boustées des Etats-Unis. Ce qu'il faut surtout, c'est de se servir de sa tête, de ses bras pis ne pas avoir peur d'y aller.

Mainmise: Veux-tu t'installer à la campagne un jour, en as-tu essentiellement besoin pour tes nombreuses recherches?

Mère Michel: Pas nécessairement, tu peux faire de la géographie botanique, des expéditions botaniques, sans rester toujours à la même place; c'est une expérience chronologique et tu en arrives à te déplacer par instinct, parce qu'il y a quelque chose partout. Mais je voudrais en effet m'installer à la campagne, monter dans le nord de l'Ontario, peut-être me partir une petite ferme où je m'intéresserais surtout aux petits fruits groseilles, canneberges et d'autres fruits rares pour un peu d'argent mais aussi pour le plaisir.

Mainmise: Est-ce que l'ensemble de tes livres sera les tomes d'une même oeuvre?

Mère Michel: Non, pas des tomes parce que chaque livre a son propre code, si tu veux. Quand tu parles de champignons, tu ne parles pas des plantes médicinales et ainsi de suite... Il y a une façon de classer, d'ordonner. Ce qui est plus difficile pour faire un livre, ce n'est pas quoi mettre dedans mais d'arriver à un plan original, vivant; un livre dans lequel tu as le goût d'entrer comme dans un maison bien faite, une maison qui peut être désordonnée mais où t'as le goût d'être parce que c'est vivant, organique.

Mainmise: Ta vie à la campagne, ce serait pour t'installer définitivement?

Mère Michel: Ah! pas du tout, parce que j'ai beaucoup d'autres projets à réaliser encore. Et quand j'aurai fait le tour de mon "jardin", j'irai ailleurs. Je partirai à l'étranger étudier plus loin. Je pense à des pays où poussent épices et plantes exotiques, à des endroits où il y a encore des paradis naturels, comme la Malaisie ou la Nouvelle-Zélande.

Mainmise:(maudit poète!!!) Dans ce sens que tu serais un chercheur coureur des bois plus qu'un casanier?

Mère Michel: Il n'y a pas de centre, si tu veux; ton centre peut être partout où tu veux; ton centre peut être partout où tu es. Mais je suis profondément québécois, j'appelle ça mes souches et mes sources. Ca fait 300 ans que je suis ici, mais je déménage souvent!!!



RAMASSONS LES POTS CASSES !!!

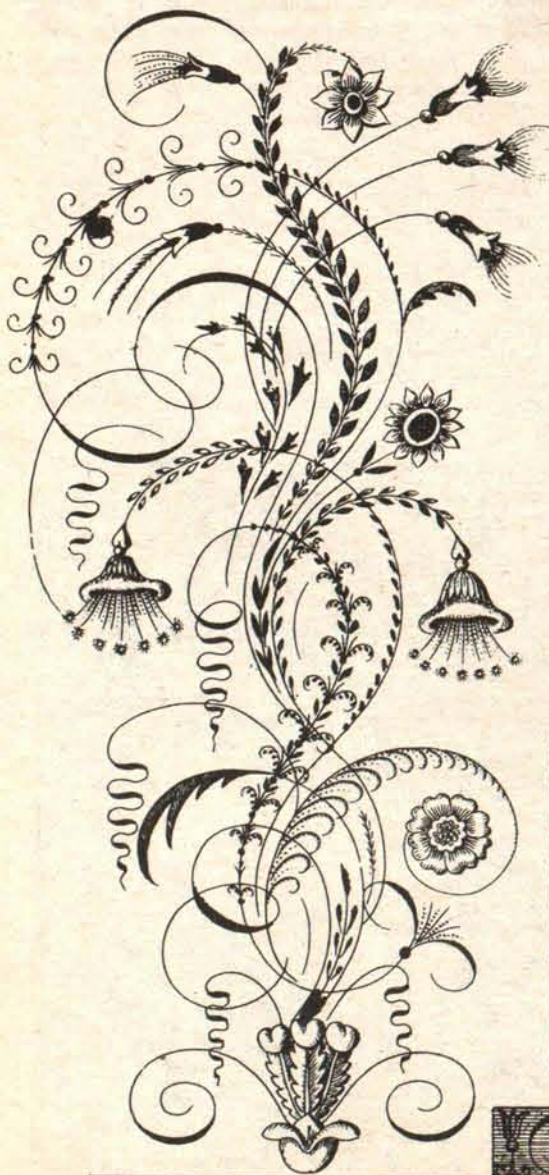
UNE NOUVELLE CHRONIQUE ! pour les mois qui suivent. Cette page s'adressera aux amis des plantes, intéressés et curieux de soigner ou de garder en santé les plantes d'intérieur. Bien sûr, la chronique ne peut *survivre* que par le courrier de lecteurs ayant besoin de conseils à demander ou à donner (à l'occasion) pour leurs plantes domestiquées. Le sujet est vaste, alors on espère que tout ira bien et longtemps.

Le "Grand Bernard", paysagiste, jardinier, fleuriste, (ouf!), répondra à vos questions comme un grand magicien.

MAINMISE: Bernard, pour faciliter ton travail au sujet des lettres que tu recevras, de quels renseignements as-tu besoin afin de pouvoir vraiment reconnaître et comprendre ce que le lecteur veut savoir?

BERNARD: Tu essayes de trouver le vrai nom français et non seulement le nom régional (le mot latin est bienvenu). Tu donnes ensuite le plus de détails possibles (et non uniquement sur la forme et la couleur). Je ne dirai jamais assez qu'une plante est aussi fragile qu'un enfant: une mère qui explique au médecin que son enfant ne mange plus, ne dort plus, réussit mal à l'école et que pourtant il a tout pour être heureux: le frigidaire est

plein, il est bien habillé et il est intelligent. Mais elle oublie, (gênée) de lui dire que son mari est alcoolique, qu'ils se disputent constamment. Ce médecin qui n'a pas tous les détails ne peut rien faire d'efficace dans ce cas-là... Alors quand tu parles d'une maladie de ta plante, il faut que je SACHE: l'endroit où elle est située dans la maison, si elle est près d'une fenêtre, ou au-dessus d'une bouche de chaleur, dans quel pot elle est (grandeur, texture), si tu as fait de la peinture forte, ou fait exterminer des insectes, et si, par exemple, elle est dans une cuisine où il y a beaucoup de chaleur et de graisse. Enfin, sers-toi de ton bon jugement, je pourrai alors t'aider plus facilement. A bientôt.



ANCIENS NUMÉROS

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION:



Complétez votre collection en commandant les numéros qui vous manquent.

- No 1 à 6. épuisés
- No 7 à 20 (sauf 8) \$2.00 chacun.
- No 21 au dernier paru \$1.25 chacun.
- Dix numéros au choix à partir du no 21. \$10.00
- La Dope (tout sur le pot) épuisé
- Embarque mon amour (Pierrot Léger) \$2.50
- Les Chômeurs de la mort (Claude Péloquin) \$1.00
- Comix No 1 (Robert Crumb pour adultes seulement) \$1.00
- Comix No 2 (Robert Crumb pour adultes seulement) \$1.00
- Comix No 3 (Gotlid, Mandryka, Bretecher. Pour adultes). \$1.00

LE JARDIN NATUREL (La Mère Michel)\$9.95

Le Conseil
des Arts du Canada
offre des bourses
aux professionnels
des arts:



Bourses de travail libre

destinées à ceux dont l'apport, au cours d'une période de plusieurs années, a été remarquable. Jusqu'à \$16 000, allocation de subsistance et indemnités de frais d'exécution et de déplacement compris.
Dates limites : le 15 octobre 1976 pour toutes les disciplines et le 1er avril 1977 pour un deuxième concours réservé aux arts plastiques et aux lettres.

Bourses de perfectionnement

destinées aux artistes qui ont terminé leur formation de base. Jusqu'à \$8 000, plus un maximum de \$1 000 pour les frais d'exécution, plus frais de déplacement au besoin.
Dates limites : le 15 octobre 1976 pour toutes les disciplines, et le 1er avril 1977 pour toutes les disciplines sauf la musique.

De plus, les artistes peuvent solliciter en tout temps :

- des bourses de courte durée
- des bourses de voyage
- des bourses de frais
- des bourses de création cinématographique
- des bourses de création vidéo

Pour de plus amples renseignements, consulter la brochure *Aide aux artistes*, ou écrire au :

Conseil des Arts du Canada
Service des bourses pour artistes
C.P. 1047
Ottawa, Ontario
K1P 5V8

BULLETIN DE COMMANDE

Je désire recevoir

Je désire obtenir la collection complète des Editions Mainmise au prix spécial de \$50.00.

NOM:
ADRESSE:
VILLE:
PROVINCE: CODE POSTAL:

(A remplir et à retourner à
MAINMISE,
1589 St-Denis, Montréal Qué.)

L'Hydro est-elle au courant



Roland Giroux, le sublime président de l'Hydro-Québec est, bien contre son gré, le calvaire du pauvre "politic-freak" d'un mensuel : au rythme où il pond les perles, les sections de Mainmise qui sont susceptibles de traiter de lui devraient être quotidiennes... j'en ai parlé à mon rédacteur en chef, mais...

Toujours est-il qu'en l'espace d'une semaine, M. Giroux nous a appris que les coûts du chantier de la Baie James avaient triplé de prix en 4 ans uniquement à cause de l'inflation (l'inflation depuis 4 ans a été de 45 pour cent environ et non pas de 300 pour cent).. Il a également expliqué que l'Hydro cessait dès maintenant de vendre de l'électricité aux étrangers en attendant les débouchés du marché américain, ce qui veut dire que nous aurons à payer seul la mégalomanie du P'tit Simard de Sorel en plus de celle de Drapeau. En veine de confidences, Giroux a également informé la commission parlementaire sur l'énergie que tous les barrages construits à grands coûts depuis 15 ans pour nous éviter de tomber dans la folie nucléaire avaient totalement raté leur objectif puisque nous allions tout de même pénétrer dans l'ère nucléaire d'ici 1985 (à noter que le Québec possède déjà une centrale nucléaire à Gentilly en banlieue de Sorel).

Cependant là, perle que nous voulons souligner ici ne relève pas essentiellement de Giroux ; en fait elle date de l'époque de l'électrification rurale, c'est à dire des deux premières campagnes électorales de Duplessis. Cette perle est un tout petit règlement de l'hydro perdu parmi des milliers d'autres et qui dit en substance : "Toute personne qui est abonnée au service de l'Hydro-Québec ne peut en aucun temps utiliser une source d'énergie électrique autre que celle fournie par l'Hydro".

Ce règlement ne semble justifier ni le temps ni l'encre que nous lui accordons cependant il présente trois particularités remarquables en plus de violer de façon évidente nos droits fondamentaux de citoyens.

D'une part, cette politique est en violation formelle d'une autre politique, fédérale celle-là, qui vise à découvrir et à implanter des sources individuelles de production énergétique dans le plus grand nombre possible de domiciles et d'industries afin de diminuer les coûts de transports de l'énergie (lignes à haute tension ainsi qu'oléoducs) et la dépendance du Canada envers les fournisseurs internationaux.

D'autre part, cette politique est en violation évidente des intérêts énergétiques du Québec ; même en se plaçant dans la logique de Giroux et en admettant que le développement énergétique du monde doit suivre une courbe ascendante illimitée, il n'en demeure pas moins que le Québec a intérêt à entrer le plus tard possible dans le cycle des énergies chères dont le nucléaire fait partie ; or, obliger le consommateur à prendre le plus d'électricité possible à l'Hydro force inévitablement le Québec à pénétrer dans le nucléaire à court terme.

Enfin cette politique est une entrave à toute recherche de survie alternative : en effet, nous vivons, au Québec dans des conditions climatiques particulièrement difficiles et nous avons toutes les mauvaises habitudes de consommation énergétiques que nous confère notre statut de nord-américain. Il est à prévoir que, lors de l'installation de villages alternatifs au Québec, la période de transition tant des énergies que des mentalités sera répartie sur plusieurs mois. Durant cette période, une source extérieure d'énergie sera fort probablement essentielle or c'est cette période de transformation que nous refusent l'Hydro.

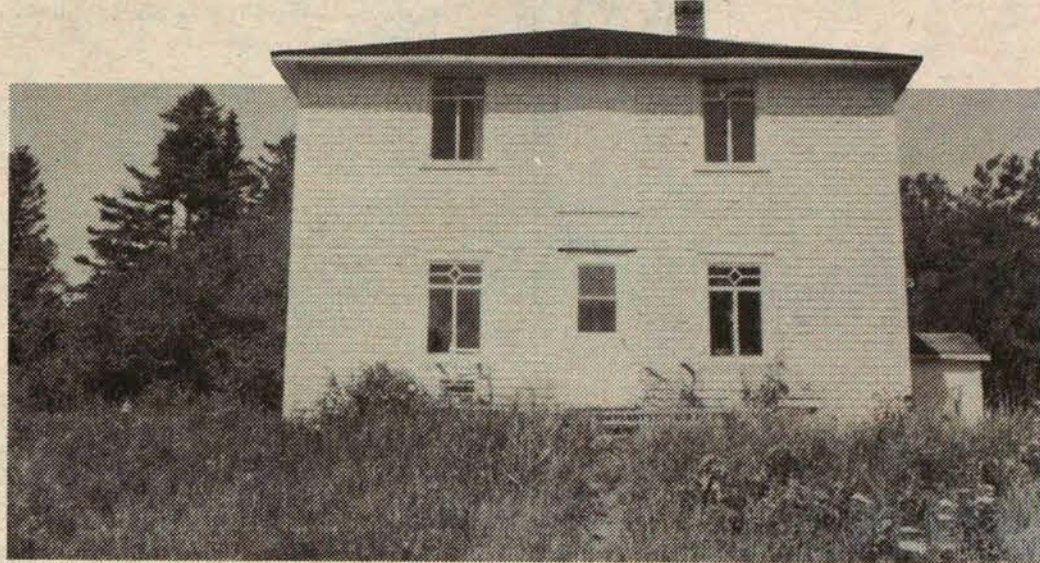
Il est bon ici de se rappeler une chose à laquelle M. Giroux n'a sûrement pas réfléchi souvent, (si tant est que M. Giroux réfléchit) l'Hydro et son président tirent leur autorité d'une délégation de pouvoir du gouvernement du Québec or, le gouvernement du Québec pour sa part tire son autorité d'une délégation de pouvoir du citoyen du Québec. Donc M. Giroux a le devoir d'administrer l'Hydro dans l'intérêt des citoyens du Québec qui sont, à la limite, ses patrons mais c'est justement le contraire qui se produit en limitant l'usage des services de notre électricité aux seules personnes que ce service satisfait entièrement, et en imposant aux autres le chantage de la coupure d'énergie, il force les québécois à la dépendance, et, de ce fait inverse son mandat : au lieu d'administrer l'Hydro dans l'intérêt des citoyens, il administre les citoyens dans l'intérêt mégalomane de l'Hydro.

Si nos lecteurs veulent communiquer leur sentiment à M. Giroux sur cette question, ils peuvent toujours le rejoindre à 75 Dorchester Ouest à Montréal ou au numéro de téléphone 285.1711.

Médor.



Loin de la ville...ensemble



Voilà. Ca fait plus de trois ans qu'on en parle. Depuis deux mois, ça se fait à tous les jours : ON EST A LA CAMPAGNE ! Pi on est ben content ! Un essaim de MAINMISE à la campagne... Pour nous la campagne, c'est la Gaspésie : d'ici quelque temps, à chaque mois, une section de MAINMISE sera faite ici, directly-from-Matane ! Saspeutu !

De notre côté on trouve l'idée assez trippante ; en plus d'avoir à soigner les moutons, les chèvres et la vache cet hiver, en plus d'avoir à nourrir la grosse Gertrude L'Islet des bûches coupées cet automne, de faire les plans pour l'été prochain (on a des projets de barrage, d'aménagement éco-logique du petit ruisseau qui tombe du haut de la terre jusqu'à la rivière Matane en trois cascades d'environ 15 pieds de haut/moyenne : il' 5", 15'5", 25'), on va aussi, à tous les mois, essayer d'être le lieu d'expression et de manifestation de ce qui se construit un peu partout à travers le Québec, dans des petites villes, des petits villages, à la campagne, partout. Partout différemment. LOIN D'LA VILLE !!

Il faut vous dire que cette idée s'est concrétisée, historiquement, une demi-heure (1/2) avant l'ouverture officielle des Jeux Olympiques que vous savez. Comme en '70 où ce que l'on nomme encore le hasard avait voulu qu'on arrive en Octobre (tsé...) walatipa qu'on tombe juste le 17 juillet '76, à une heure de l'après-midi (13 h.) icitte, à Matane, toulmonde de la "famille" en train de créer officiellement (PO POM.....) la FONDATION DE RECHERCHE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LES ALTERNATIVES QUEBÉCOISES, la FREQ... La FREQ...

On va avoir l'occasion d'en parler souvent C'est à la fois un lieu d'expérimentation et une structure. La structure, on y reviendra ; le lieu d'expérimentation, vous en avez un morceau entre les mains depuis deux minutes.

On est là pour se parler ; même à la campagne, on s'en est rendu compte, on voudrait être là pour faire en sorte que le monde se connaisse plus, que les gens se parlent et se passent des informations précises. Une fois qu'on est loin d'la ville il faut en venir à connaître à peu près tout, par petits morceaux ; si le solage est à refaire, il faut le faire ; l'électricité aussi, la plomberie ; pi les animaux, là aussi, il

faut apprendre de l'expérience de toulmonde. C'est ce qui nous est arrivé. On a eu la chance de tomber sur un voisin qui ressemble à Gilles Vigneault comme deux gouttes d'eau. S'il n'avait pas été là, notre "déménagement" s'rait encore au bas de la côte, près de la rivière Matane ; on vient juste de finir les foins ensemble, moitié moitié, il a des moutons, 200, il vient de reconstruire sa grange, il administre sa ferme "poliment" qu'il dirait, avec le même sérieux, la même concentration qu'il met à labourer ou à herser le champ... Il s'appelle Magella. A tous les mois, il y aura une chronique qui s'appellera peut-être "Les conseils de Magella" et qui sera un espèce de compte-rendu des petites choses, petites et importantes que Magella nous aura apprises durant le mois. Ce n'est surtout pas qu'il se prenne pour un "expert" ; Magella a une trentaine d'années, il est cultivateur depuis plus de dix ans, il sait ce qu'il fait et il sait comment le faire.

Il y a sans doute des Magella dans votre coin ; vous aussi vous avez appris des choses, précises, pratiques. On vous lance une sorte de défi : vous brancher. Rebrancher. Re-faire le lien entre nous tous. Pas pour porter des pancartes, ni pour lancer des slogans ; pour construire un peu partout des réseaux d'échanges d'informations. Bien sûr, y'aura pas d'cartes de membres... Le plus d'étiquettes le plus de noms on pourra nous donner, plus nous serons, plus le Rézo sera solide : tout ce qu'il y a derrière est là pour qu'on s'en serve, toutes les techniques, toutes les techniques d'analyses aussi. C'est à partir de tout cela qu'il nous faut créer une nouvelle forme de rapport social ; cette nouvelle section de MAINMISE peut en être l'instrument. C'est pour ça qu'on est là !

C'est précisément pour ça.

On a la prétention d'être totalement honnête : créons un réseau d'informations, créons le Rézo tous ensemble ! Pas pour

se faire mutuellement des discours en se lançant des idées comme on monte les balles de foin jusqu'aux poutres de la grange, péniblement, à bras, assurant difficilement l'équilibre, non ; pas de jonglage d'idées/démonstrations/dogmes ! On est d'accord sur la construction à faire. On sait qu'il faut construire quelque chose de neuf en prenant le plus possible de ce qu'il y a derrière nous, tout autour de nous en n'oubliant rien, rien rien, et créer une société nouvelle. On s'est trop longtemps chicané sur les façons de jeter par terre les systèmes en place ; déjà ça se construit ! Lès expériences marginales sont courantes dans tous les petits villages de régions entières du Québec ; la Gaspésie en est un bon exemple. Il y a l'Abitibi aussi. Le Lac. Le Saguenay. Les Cantons de l'Est, la Côte-Nord. Charlevoix. Dorchester. La Beauce. Plein de monde partout. Et j'ai oublié des places !

C'EST A VOUS QU'ON VEUT PARLER YOU-OU !

Salut ! On arrive !

On arrive à temps. On arrive dans l'bon temps. Dans Charlevoix, y'a des gens qui tissent la laine, qui la cardent, qui tiennent un p'tit café et qui font la cuisine comme sassepeupa ! YOU-OU ! V'nez faire un tour ! Au Lac, y'a du monde qui animent un atelier d'intervention-vidéo. YOU-OU ! V'nez donc intervenir !

Dans le Bas du Fleuve, y'a une grosse gang, qui est là depuis longtemps et qui est branchée sur le milieu d'une façon que nous aurions tous avantage à connaître. YOU-OU ! V'nez vous/nous brancher ! Dans les Cantons de l'Est, y'a des coopératives, des centres d'information sur l'alimentation. YOU-OU ! V'nez vous/nous alimenter ! En Abitibi, y'a du monde qui sont à expérimenter, pratiquement, beaucoup de choses aussi utiles que des systèmes de chauffage, qui travaillent à rapatrier les terres

vendues aux capitaux étrangers. YOU-OU V'nez nous dire ce qui arrive !

Au Lac, encore, y'a toute une vallée qui se transforme, des nouveaux rapports qui prennent forme. YOU-OU ! V'nez nous conter ça ! YOU-OU ! aussi le monde de la Côte-Nord, de la Gaspésie, de la Beauce. YOU-OU ! le monde de partout.

V'nez nous dire ce que vous faites et comment vous le faites ! On verra ben, à l'usure, que tout cela est inspiré d'un même pourquoi...

Créer un Rézo d'échanges d'informations, c'est créer des cellules actives un peu partout. C'est nous rendre capable de tout faire. C'est récupérer nos pouvoirs un à un en récupérant l'information, en récupérant les informations. Echanger. Echanger les matériaux de base de toute construction pour qu'on soit tous capables de construire... On veut être votre voix à tous. **NOTRE VOIX !**

Bon. On est là pour ça aussi.

Faque... Y'a d'la place pour tous ceux qui le voudront ; à chaque mois, on aimerait présenter un dossier : une chronique devrait là qui s'appellerait "le monde d'un peu partout" : etc... Ca prendra la face, le visage, l'allure que vous voudrez lui donner : c'est là. Embarquez ! On est là pour faire en sorte que ça roule, que ça vive par l'intermédiaire de quelque chose qui sera notre contact, qui sera de la qualité de nos échanges.

Arrivez, on arrive aussi ; "nos" pages sont là. Ca peut être "nos/vos" pages si vous les prenez.

Salut !

PS : Ecrivez-nous qu'on soit tous prêts à commencer d'ici quelques numéros.
Michel Bélar
Grand détour
Ferme des petits vallons
MATANE

Michel pour la Ferme des petits vallons.

LE REPERTOIRE QUEBECOIS DES OUTILS PLANETAIRES

"Une société sans école"
Ivan Illich
Le seuil, 1971

Ivan
illich
une
société
sans
école

Illich lance les idées comme d'autres posent des bombes. En 1971, il posait le postulat incroyable d'une société d'où l'école, en tant qu'institution, serait éliminée. Il faut prendre Ivan Illich pour ce qu'il est : un penseur audacieux, qui ne tient pas toujours suffisamment compte des problèmes concrets, tels qu'ils se posent dans "l'ici-maintenant". Lui reproche-t-on, mais surtout un visionnaire. Certaines de ses déclarations, aujourd'hui, paraissent "aller de soi".

"Les administrateurs de l'Etat-providence revendiquent le monopole professionnel, politique et financier, de l'imagination en matière sociale : ils étalonnent les valeurs et définissent ce qui est réalisable. C'est ce monopole qui explique l'aspect particulier que prend la pauvreté dans sa version moderne."

C'est là qu'Illich choque le plus. Dans un monde où la "scolarisation" est encore la clé du progrès pour tous, sa proposition paraît être synonyme de "régression". Ce qu'il propose, en fait, est révolutionnaire : un nouvel homme, "l'homme-réseau", pour qui l'instruction, la culture, prendrait la forme d'un réseau de circulation des connaissances et des idées, qui partirait des individus et des groupes, qui ne passerait pas par les "institutions" échappant ainsi à leur contrôle, et favorisant la créativité, la découverte de solutions nouvelles...

Un tel réseau est déjà en voie de formation au niveau des adultes :

"Certains, et ils sont assez nombreux, n'acceptent plus la routine universitaire et se préparent à vivre une contre-culture en dehors de la société et de ses labels de qualité. Ils semblent vouloir revenir à la vie des Fraticelli (frères mineurs) du Moyen-âge ou des Alumbrados (illuminés) de la Réforme, qui furent les hippies et les rejetés de leurs époques respectives".

On se sent visés...

M.F.

L'école du libre progrès
Gabriel Monod-Herzen & Jacqueline Benezech
Plon, 1972

GABRIEL MONOD-HERZEN
JACQUELINE BENEZECH

L'ÉCOLE
DU
LIBRE PROGRÈS

de l'école de la liberté et de la responsabilité

PLON

Des idées fondamentales sur l'éducation sont exprimées là, qui ont été mises à l'épreuve depuis 1943. A "l'école du libre progrès", et non à "l'école libre" de Pondichéry, la liberté n'a de sens qu'à l'intérieur d'une vision de l'homme comme "être en progrès", dont la matière et l'esprit ne sont pas séparés; comme une conscience en train de se produire elle-même, et de se affiner, à travers un processus évolutionnaire ordonné.

Dans le monde spirituel comme dans le monde physique, les lois sont immuables, mais leur expression change continuellement, et le changement ne se fait pas au hasard mais dans une direction déterminée, qui fait de ces changements une évolution et non pas une agitation. Evolution qui est l'adaptation constante aux nécessités imposées par l'évolution naturelle, d'un but qui reste identique au cours des siècles : la découverte par l'homme de sa nature véritable et de sa raison d'être, l'accomplissement de lui-même.

Il ne s'agit donc pas ici de "dépassement", encore moins de "sublimation", mais d'une évolution de la matière elle-même, y compris la matière humaine et la matière sociale, comme "tirée" vers le haut par l'ESPRIT, qui se trouve tout entier en elle. Partant de ce principe, l'école de Pondichéry pose qu'instruire l'enfant, c'est le guider, l'aider à perfectionner les instruments de son propre progrès, et d'abord son corps, qui doit être parfaitement accordé à l'univers, à la grande Harmonie.

Malheureusement, des disciples "zélés", fanatiques même, semblent en voie de trahir la pensée d'Aurobindo, qui était un individu accompli, et non un être "déboussolé", à la recherche d'une autorité. "Contraindre au progrès", n'est pas "libre progrès".

M.F.

Emile perversi
ou des rapports entre l'éducation et la sexualité
René Scherer
"Libertés 2000" Robert Laffont, 1976

Ce livre est inadmissible, brûlant, aberrant, dangeureux, subversif, délirant, absurde, grotesque, impensable. Que tous ceux qui enseignent aux enfants, clercs ou laïcs, hommes ou femmes, vieux ou jeunes,

se tiennent loin de ce livre. Ils et elles y apprendraient des choses trop pénibles à contempler dans la pleine lumière du jour et qui doivent à tout prix demeurer dans la cachot secret. Ce livre doit être déchiré, mutilé, brûlé et dispersé, de peur que ses vérités odieusement choquantes n'exploient notre système pédagogique et par là-même notre société. Poison vif. N'y pénétrer qu'à ses propres risques.

Nous posons en principe que la relation pédagogique est essentiellement PERVERSE, non parce qu'elle s'accompagnerait de rapports pédérastiques entre maîtres et élèves, mais précisément parce qu'elle les dénie et les exclut. Et ayant exclu la pédérastie, pour pouvoir se constituer comme telle sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, la relation pédagogique ne saurait réintroduire la pédérastie cette fois que sous la forme qu'il est convenu d'appeler une perversion. Perverse dans l'exclusion : l'intérêt porté à l'enfant sans qu'aucun désir l'accompagne est toujours suspect. Pourquoi s'être consacré à l'éducation de l'enfance ou, comme on dit, pourquoi cette "vocation" ? Derrière l'impassibilité du pédagogue point, soit l'équivoque d'une paternité substitutive -- mais paternité se greffe encore, nous venons de le voir, sur l'homosexualité -- soit une volonté de domination sur des êtres inférieurs et immatures -- nous l'avons vu aussi : le coït anal symbolique de la domination. Mais homosexualité originnaire ou coït anal symbolique ce n'est précisément pas désir, amour de l'enfant, pédérastie.

GK

RENÉ SCHÉRER
EMILE
PERVERTI

ou
des rapports
entre l'éducation
et la sexualité



...Cette contradiction exprimée donnera la devise du corps pédagogique asexué : QUE NUL N'ENTRE ICI S'IL EST PEDERASTE. Et pourtant, une morbide attirance pour l'enfant parcourt ce corps de part en part. ...Tout désir d'éduquer est désir pédérastique perversi.

L'éducation de l'enfant
à la lumière de la science spirituelle
Rudolf Steiner
Triades, 1974

Pour éduquer l'enfant, il faut le connaître. Et pour le connaître, il faut connaître l'homme. Cette connaissance, Rudolf Steiner la possédait au plus haut point. Pas étonnant qu'après la première école Waldorf, on ait vu fleurir toute une pédagogie fondée sur ses enseignements, qui ont cette séduction peu ordinaire d'allier, de mettre sur un même plan le visible et l'invisible, le matériel et le spirituel.

CA.

"Si les hommes, à l'instar de l'occultiste, pouvaient observer l'influence dévastatrice exercée sur l'âme et le corps par un enseignement basé sur l'observation matérielle exclusive, ils persisteraient moins dans cette voie. A quelle fin, au sens le plus élevé du mot, familiariser les jeunes gens avec l'infinité des minéraux, des plantes et des animaux, avec tout le renfort des expériences de physique, si ces symboles matériels ne servent pas en même temps à faire naître le pressentiment des secrets spirituels?"



Les carnets



de Médor

La Chronique "LES CARNETS DE MÉDOR" dont voici le premier texte paraîtra désormais régulièrement dans Mainmise. Ce commentaire sur l'actualité ne se veut ni agressif ni cynique et surtout pas partisan ; au contraire, c'est de l'extérieur de la mêlée, de là où se situe naturellement l'alternative, que nous voulons jeter un coup d'oeil sur le grand guignol socio-politique d'une civilisation agonisante.

Cette chronique ne vise ni à dénoncer ni à louer quoi que ce soit mais essentiellement à souligner que nous ne sommes pas dûpes des jeux de séduction d'un système qui voudrait bien puiser dans l'alternative une partie de l'énergie qui lui manque cruellement.

Dans son édition de vendredi le 6 août, LA PRESSE publie en gros titre "UN MOIS AVANT LA RENTREE, C'EST L'INCERTITUDE TOTALE"... Excellente "une"... Beau travail de titre bien susceptible de maintenir le tirage... Surtout qu'une semaine après les Olympiques... et avec tous les embargos...

Dans l'article qui suit, on insiste beaucoup sur les conflits entre la CEQ et le MEQ lequel est soutenu tantôt par le CSE et tantôt par la FCSCQ et toujours par le CPQ dans sa lutte contre les alliés de la CSN et de la FTQ... en somme, toute une symbolique dont les non professionnels sont de plus en plus exclus.

Sur un tout autre sujet, il a beaucoup été question de records durant les dernières semaines, mais il en est un qui, dans le vacarme olympique a été un peu oublié et il revient au gouvernement Bourassa.

Durant la semaine du 1er août, le Dr. Augustin Roy, président du collège des médecins dénonçait vigoureusement l'attitude du Gouvernement Bourassa tant au sujet de ses négociations avec le secteur de la santé que pour sa loi matraque contre les infirmières.

C'est, à notre connaissance, la première fois en Occident qu'un chef d'Etat en fonction réussit à dépasser son collège des médecins sur la droite de celui-ci. Un tel record se doit d'être souligné.

Sur un sujet qui pourrait paraître fort différent mais qui a finalement les mêmes origines, nous apprenions cette même semaine que le P.N.P. de Jérôme Choquette fusionnera très prochainement avec l'Union Nationale... Si la cour effrénée que ce Parti a fait depuis maintenant 6 mois à Jean Dutil (Le Dutil de la CECO) porte ses légitimes fruits, la pauvre Union Nationale qui avait, ces dernières années, quelques petits démêlés avec la justice risque maintenant de se retrouver avec un sérieux surplus de justiciers. Il est vrai que, par les temps qui courent, le justicier est en hausse au fédéral... Jusqu'à Jean Marchand qui, condamné il y a quelques mois par une cour d'Ottawa pour délit de fuite, vient maintenant rétablir la justice à CKAC, poste de Power Corporation... à moins bien entendu qu'un sub judiciale judicieusement placé ne vienne faciliter l'entrée de Jean Marchand sur la scène politique provinciale.

Incidentement, il s'agit bien du même Jean Marchand qui, en 1958, dénonçait Maurice Duplessis lorsque ce dernier plaçait le scandale du Gaz Naturel sous un semblable sub judiciale.

Pour revenir à notre sujet, les pérégrinations de Choquette soulignent bien le rôle de cimetièrre politique qu'a toujours joué le Ministère de l'Éducation dans la politique québécoise. Aucun des ministres qui ont détenu ce portefeuille suicide n'est demeuré plus de 2 ans fidèle à ses options politiques :

PAUL GERIN-LAJOIE : fondateur et premier détenteur du titre a livré un dur combat contre la domination fédérale dans les champs de juridiction québécoise ce qui ne l'empêche pas maintenant d'administrer un budget néo-colonialiste d'un milliard pour le compte du fédéral.

JEAN-GUY CARDINAL : fédéraliste convaincu et rédacteur de la célèbre loi 63 sur l'anglicisation des néo-québécois vient d'adhérer au Parti Québécois.

MARCEL MASSE : jeune loup du nationalisme, joue maintenant les divas aux portes de l'écurie wagnérienne.

FRANCOIS CLOUTIER : qui, issu d'une formation de psychiatre compréhensif s'est fait le champion de la manière forte dans les CEGEP, vient de troquer son respect des prérogatives fédérales contre un poste de représentant du Québec à Paris.

JEROME CHOQUETTE : célèbre justicier libéral devient séducteur chef de l'Union Nationale.

Quant à RAYMOND GARNEAU, le plus permanent des ministres intérimaires de l'histoire, il ne se cache pas pour lorgner du côté d'Ottawa qu'il combat mollement de l'autre oeil.

Tout ceci n'a d'ailleurs jamais empêché le Ministère de l'Éducation d'enseigner à un million d'enfants de nobles et abstraits principes de fidélité et de continuité.



L'alternatif



TOUS LES DISQUES!
Rock, jazz, classique...
IMPORTATIONS

1587 Saint-Denis Mtl.
(PRES MAISONNEUVE)

845-8887

LE JOINT

UN PENDENTIF
INEDIT
ORIGINAL

Il a toutes les apparences d'un "véritable joint" roulé à la main. Il est ensuite coulé dans du polyester transparent et il se porte au cou ou avec un anneau, comme porte-clef.

Complétez le coupon ci-dessous et procurez-vous ce pendentif très "particulier" \$ 4.95 plus frais de poste et manutention.

Ci-joint mon chèque ou mandat poste pour joints au montant de (ajoutez 0.50 cts pour frais de poste et manutention)

NOM
ADRESSE
VILLE
PROV

POSTEZ A
CHARO ENR.
C.P. 736
LAC BEAUPORT
QUEBEC
GOA - 2C0

ACCESSIBLE À TOUS

TEL

LES GRANDS COURANTS DE LA PENSÉE CONTEMPORAINE

UNE NOUVELLE COLLECTION JALLIMARD
... TELS QU'ILS ONT ÉTÉ PUBLIÉS DANS L'ÉDITION ORIGINALE.
LES OUVRAGES ESSENTIELS QUI PARTICIPENT À L'HISTOIRE
DE LA PENSÉE CONTEMPORAINE.



Volumes parus
J.P. Sartre
L'être et le néant \$8.75
F. Jacob
La logique du vivant \$5.50
G. Gaddeck
Le livre du ça \$5.50
M. Merleau-Ponty
Phénoménologie
de la perception \$8.75
G. Mounin
Les problèmes théoriques
de la traduction \$5.50
E. Benveniste
Problèmes de linguistique
générale

Bientôt
J. Starobinski
Rousseau, la transparence
et l'obstacle
R. Aron
Les étapes de la pensée
sociologique

TEL gallimard

l'échange

ACHAT
VENTE - ECHANGE

DISQUES USAGÉS
LIVRES (SCIENCE FICTION
ET POLICIERS)
ARTISANAT QUÉBÉCOIS

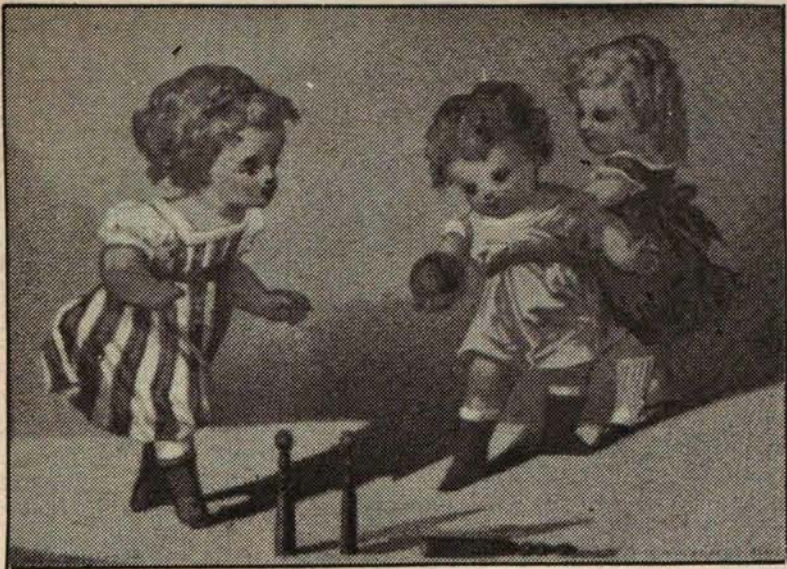
3706 St-Denis
Métro Sherbrooke
TÉL.: 849-1913



FLUIDE GLACIAL Métal Hurlant LÉCHO DES SAVANES

et toute la b.d. underground et de surface par correspondance

catalogue : **librairie pantoute** 40 Garneau, Québec.
694.97.48



*Est-ce que Mainmise est arrivé ?
Dit la fillette en robe bouffante rayée.*



*Mais que vois-je dans le lointain,
Le courrier qui arrive à grand train ?*



*O joie, félicité, bonheur !
Merci monsieur le facteur.*



*Plus besoin de le bummer !
On a bien fait de s'abonner !*

abonnez-vous

--- Abonnement pour un an (12 numéros).....\$10.00
--- Abonnement pour deux ans (24 numéros).....\$18.00

Abonnement pour l'étranger : 1 an \$12.50 ou 70 FF.
Par avion, doubler le prix.
Paiement par mandat-poste international seulement.

BULLETIN DE COMMANDE

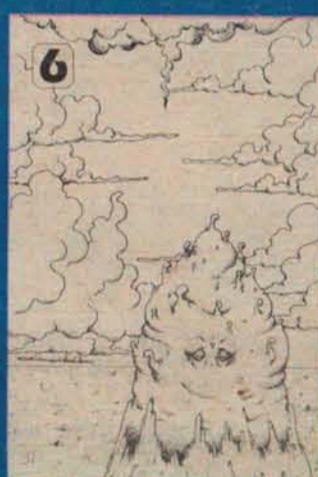
(A remplir et à retourner à MAINMISE,
1589 St-Denis, Montréal Qué.).

NOM:
ADRESSE:
VILLE:
PROVINCE: CODE POSTAL:

Bulletin d'abonnement
de Réabonnement

4 fois par an J'ai Lu vous offre une revue de science-fiction percutante, audacieuse, violente.

0 BOUM
ou
les six secondes
qui suivirent la
collision du vaisseau
expérimental
spatiotemporel U-101
et de la centrale
thermonucléaire
de fos-sur-mer
le 12 juin 1984
à 17 h 38' 32"
appendices... et
REBOUM ?
par VOLNY



On y lit Lovecraft, Moore, Merritt, les ancêtres.
Van Vogt, Fred Pohl, Asimov, les aînés.
Norman Spinrad, Gordon Eklund, les jeunes loups.
Arthur Clarke, le classique.
Ursula Le Guin, Joanna Russ, la voix des femmes.
Christopher Priest, Jim Ballard, Philip J. Farmer, les fous.
Philippe Curval, Jean-Pierre Andrevon, les français.
On y trouve des études sur la bande dessinée populaire de
SF, sur la peinture, des récits inédits, des critiques de livres,
une discographie spécialisée, les parutions récentes de SF et
la cote des derniers livres.

